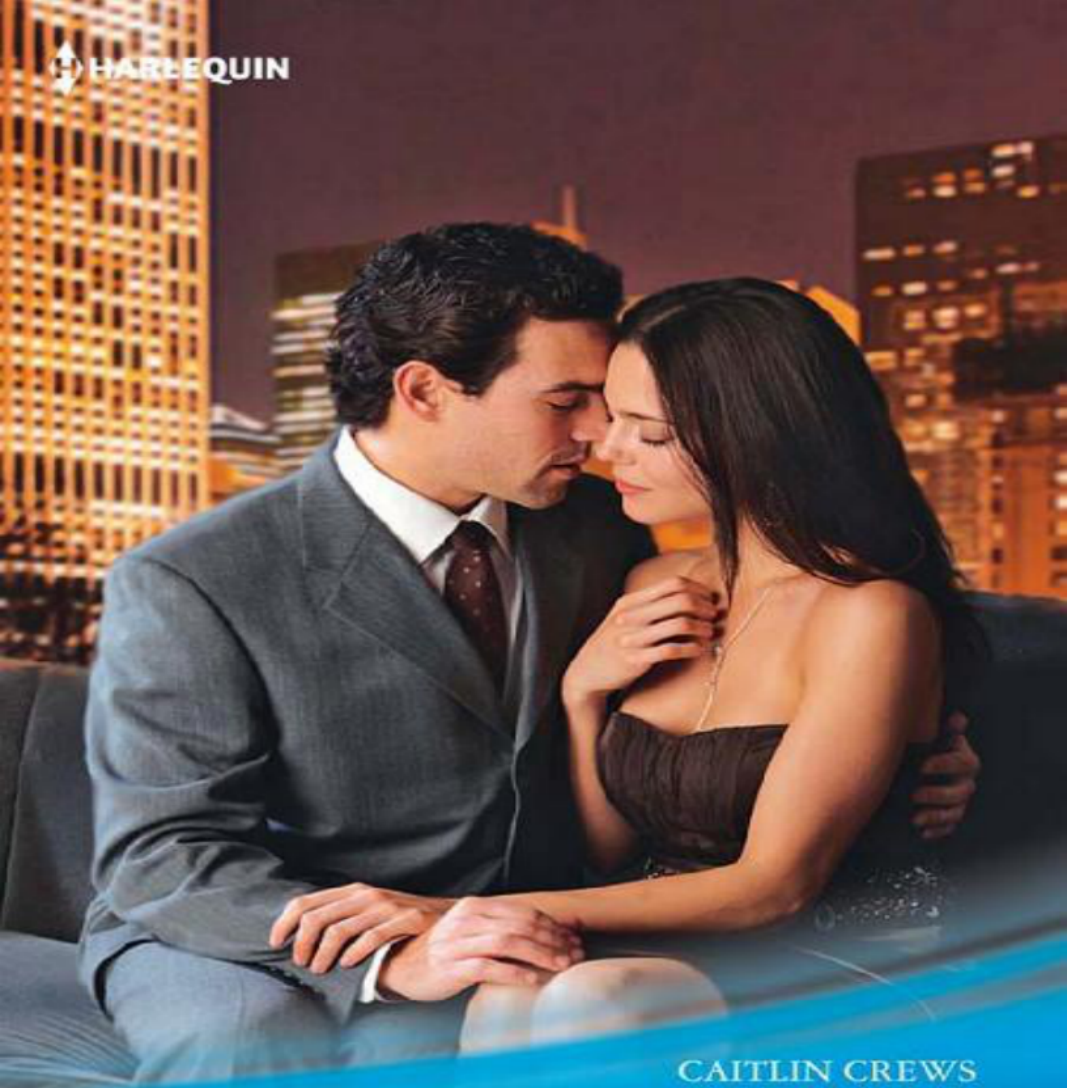


Un scandaleux mensonge

Crews

VISIT...

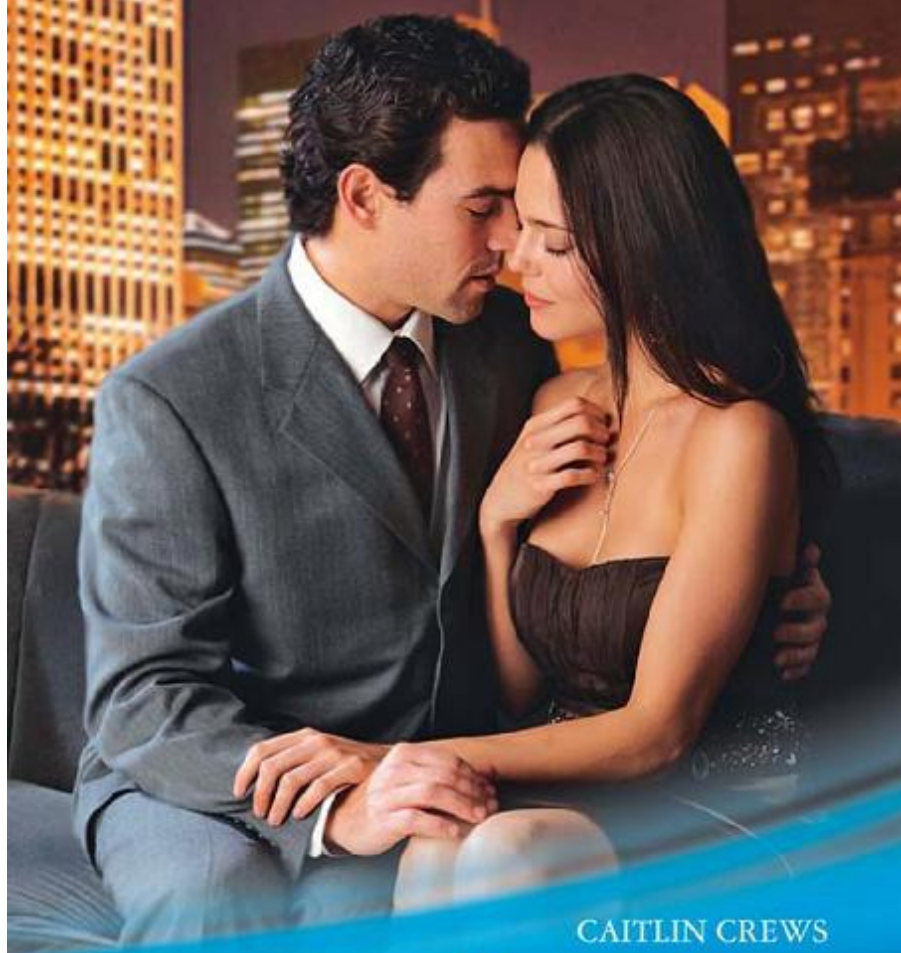
LANZAROTE
Caliente.COM

 HARLEQUIN

CAITLIN CREWS

Un scandaleux
mensonge

collection *Azur*

 HARLEQUIN

CAITLIN CREWS

Un scandaleux
mensonge

collection *Azur*

CATLIN CREWS

Un scandaleux mensonge

collection *Azur*

éditions  HARLEQUIN

1.

Assise parmi les toiles de maîtres et les sculptures baroques qui ornaient le salon de la luxueuse demeure new-yorkaise, Becca Whitney s'efforça d'ignorer le regard méprisant de ses prétendus parents. Manifestement, son oncle et sa tante semblaient toujours aussi peu disposés à recevoir chez eux la fille illégitime de la sœur qu'ils avaient rejetée et déshéritée.

Mais, cette fois, elle ne tiendrait pas le rôle de l'importune, comme elle l'avait fait lors de sa première visite. Elle était venue sur leur invitation et comptait bien profiter de cette position de force.

Becca sursauta au bruit léger de la porte qui s'ouvrit. Dieu merci ! Depuis son arrivée, elle serrait les dents pour ne pas craquer. Quelle que soit la cause de cette interruption, c'était un profond soulagement.

Elle leva les yeux vers l'homme qui venait d'entrer. Ténébreux et large d'épaules, il traversait la pièce en donnant l'impression que le monde qui l'entourait se déplaçait autour de lui pour se réagencer selon ses désirs, affichant l'assurance de ceux qui savent se faire obéir. Il ne paraissait pas particulièrement grand, mais dégageait une présence physique incroyable qui provoqua en elle d'irrépressibles frissons. Il portait le genre de vêtements en usage dans le monde clos des privilégiés. Mais, à l'inverse des Whitney, cet homme affectionnait la sobriété. Un chandail gris épousait à la perfection son torse sculpté et un pantalon noir tout simple soulignait des cuisses puissantes et une ligne athlétique. En croisant son regard, Becca eut le souffle coupé. Ses yeux avaient la riche couleur de l'ambre et semblaient brûler d'un feu intérieur. Elle sentait en lui une féroce intelligence associée à une volonté farouche. Cet homme représentait un réel danger pour elle !

— Est-ce la fille ? demanda-t-il d'un ton ferme et serein.

— La ressemblance saute aux yeux, n'est-ce pas ? observa son oncle Bradford.

— C'est incroyable...

Becca s'efforça de réprimer le tremblement de ses mains. Elle avait si peur ! Elle aurait voulu se précipiter dans la rue et s'éloigner le plus possible de cet inconnu, mais son regard la clouait littéralement sur place.

— Je ne sais toujours pas ce que je fais ici, finit-elle par dire.

Elle se tourna vers son oncle Bradford et sa femme, la sévère Helen.

— Après votre accueil de la dernière fois...

— Cela n'a aucun rapport avec l'affaire qui nous occupe aujourd'hui et qui est d'une importance capitale, coupa son oncle.

— L'éducation de ma sœur l'est tout autant, répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Pour l'amour de Dieu, Bradford, murmura Helen en faisant nerveusement tourner les bagues à ses doigts, à quoi songes-tu donc ? Mais regarde cette créature, écoute-la donc parler ! Comment quelqu'un pourrait-il croire qu'elle est l'une des nôtres ?

— « Elle », comme vous dites, aurait autant de plaisir à vous ressembler qu'à avaler du verre pilé ! rétorqua Becca.

Il ne fallait pas qu'elle s'emporte ni qu'elle perde de vue les raisons qui l'avaient poussée à venir ici. Aussi prit-elle une profonde inspiration avant d'ajouter :

— Je ne réclame rien de plus de votre part que ce que je vous ai demandé la dernière fois : une aide financière pour payer les études de ma sœur. Je ne vois toujours pas en quoi ce serait trop demander.

Becca balaya la pièce du regard.

Bon sang, les Whitney possédaient tout de même cette demeure qui occupait tout un pâté de maisons en plein centre de New York ! Une connaissance rudimentaire du marché de l'immobilier suffisait à comprendre que cette famille qui se refusait à les soutenir aurait pu le faire sans même s'en apercevoir.

— Levez-vous ! ordonna l'homme.

Au son de sa voix, Becca tressaillit sur sa chaise et se tourna pour lui faire face. Il s'était rapproché. Prises isolément, les différentes parties de son visage ne correspondaient pas aux canons classiques de la beauté. Il avait le teint mat et ses traits sculptés au couteau lui donnaient un air ténébreux qui tranchait avec son regard ardent. Mais le tout dégageait une virilité troublante et la vue de ses lèvres pleines suffit à faire vibrer le cœur de son être.

— Je... je vous demande pardon ?

— Levez-vous ! répéta-t-il.

Abasourdie, Becca prit conscience qu'elle obéissait, comme hypnotisée. N'était-elle plus qu'une marionnette sous son contrôle ?

Une fois debout, elle se força à soutenir son regard.

— C'est fascinant, murmura-t-il.

Tétanisée, Becca ne put que le regarder s'approcher un peu plus. Elle pouvait lire sur son visage le contrôle qu'il exerçait sur lui-même et l'énergie qu'il dégageait. Il paraissait évoluer dans un autre univers que le reste de l'humanité.

Elle le vit alors lever la main et décrire un cercle du doigt comme pour l'engager à tourner sur elle-même. C'était une main large et puissante, la main d'un homme qui n'avait pas peur de se retrousser les manches pour mener ses projets à bien. Elle eut la soudaine et saisissante vision de cette main sur sa peau et une vague de chaleur la submergea tout entière.

Prenant une profonde inspiration, elle déclara sur un ton qui se fit plus dur :

— Rien ne me plairait plus que de me plier à la moindre de vos volontés. Mais je ne sais même pas qui vous êtes ou la raison pour laquelle vous croyez avoir le droit de me donner des ordres !

Elle entendit son oncle et sa tante pousser des cris de consternation. Cependant quelque chose l'empêchait d'y accorder de l'importance. C'était comme si la présence de cet homme lui donnait l'impression d'être désarmée et protégée à la fois ? Non, tout ceci n'avait aucun sens ! Manifestement, il était aussi inoffensif qu'un morceau de verre tranchant.

— Je suis Théo Markou Garcia, le P.-D.G. de Whitney Média, annonça-t-il, un sourire narquois aux lèvres.

Becca se raidit sous le choc. Whitney Média représentait le joyau de la famille Whitney et la source actuelle de leurs revenus, source qui leur permettait d'entretenir des châteaux modernes comme celui-ci. Grâce à l'entreprise qui comprenait des journaux, des chaînes de télévision et des studios de cinéma, les Whitney avaient acquis une fortune immense ainsi qu'une influence considérable qui les avaient peu à peu conduits à se considérer comme des demi-dieux. Ces dernières années, la compagnie avait réalisé des profits importants sous la conduite de son nouveau dirigeant que la presse n'avait pas manqué d'acclamer comme un stratège de la finance.

— Félicitations, répondit-elle sèchement. Je suis Becca, la fille illégitime de celle dont on se plaît à taire le nom.

Elle darda un regard noir sur son oncle et sa tante et lança :

— Elle s'appelait Caroline et valait bien plus que vous deux réunis !

— Je sais déjà qui vous êtes, rétorqua Théo Markou Garcia en croisant les bras sur son torse. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de savoir ce que vous désirez.

Fascinée, Becca suivit du regard ses muscles qui jouaient sous son chandail. Pendant un instant elle fut incapable de respirer ou de penser à quoi que ce soit. Cet homme constituait une réelle menace pour elle. Il fallait absolument qu'elle se reprenne !

— Je veux pouvoir payer les études de ma sœur, expliqua-t-elle en se faisant violence pour s'arracher à la contemplation du corps de cet homme. Peu importe si c'est vous ou eux qui y pourvoyez. Tout ce que je sais, c'est que c'est au-dessus de mes moyens.

Vive et intelligente, Emily méritait mieux que le genre de vie qu'elle pouvait lui offrir avec son salaire d'assistante juridique. Et n'avait-elle pas juré à sa mère qu'elle ne reculerait devant rien pour la protéger et lui assurer un avenir brillant ? Seuls les intérêts de sa sœur l'avaient poussée à contacter ces personnes et à s'humilier devant eux six mois auparavant. Quelle injustice ! Bradford et Helen, ces êtres dépourvus d'humanité et sans mérite, disposaient de moyens illimités, alors qu'elle se battait tous les mois pour pouvoir payer son loyer.

— Et jusqu'où seriez-vous prête à aller pour obtenir ce que vous souhaitez ?

— Emily mérite ce qu'il y a de mieux. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour le lui apporter.

Et certes, elle n'allait pas croiser les bras et regarder les rêves d'Emily s'éloigner petit à petit. Pas quand elle avait l'occasion de pouvoir s'y opposer !

— J'apprécie l'audace et l'ambition chez les femmes, avoua Théo.

De nouveau, son doigt décrivit un cercle dans l'air, puis il ajouta :

— Mais ce qui m'importe avant tout, c'est votre apparence. Ne me forcez pas à me répéter. Tournez-vous. Je veux vous voir...

Incapable de résister, Becca pivota sur elle-même et sentit ses joues s'empourprer. Lors de sa première visite, elle s'était habillée avec autant de soin que pour un entretien d'embauche. Elle avait revêtu un tailleur des plus classiques, mis ses plus belles chaussures et avait passé du temps à coiffer ses lourds cheveux châains. De retour chez elle, elle avait amèrement regretté de s'être donné tant de mal ! Aussi, cette fois-ci, n'avait-elle pas soigné son apparence. Elle avait enfilé un jean usé, chaussé ses vieilles bottes en cuir et mis un chandail. Cette tenue s'était révélée idéale pour voyager en train et avait fait se hérissier ses prétentieux parents. Elle regrettait désormais de n'avoir pas choisi quelque chose de plus habillé. Quelque chose qui aurait suscité l'intérêt de cet homme. Mais pourquoi souhaitait-elle cela ? Et que signifiait ce feu qu'elle sentait s'embraser au plus profond de son être ?

Elle acheva son tour et croisa de nouveau son regard.

— Etes-vous satisfait ? demanda-t-elle sur un ton incisif.

— A défaut d'autre chose...

— J'ai lu que la plupart des grands P.-D.G. étaient des sociopathes. J'ai l'impression que cette description vous correspond à merveille.

Il sourit. Surprise, Becca fit un pas en arrière. Son sourire éclairait son fascinant visage et rendait Théo plus beau et plus dangereux à la fois.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il. J'ai une proposition à vous faire.

— Ces paroles n'annoncent jamais rien de bon. C'est comme lorsqu'on entend une musique inquiétante dans un film d'horreur. Ça ne peut jamais bien finir.

— Nous ne sommes pas dans un film d'horreur, objecta-t-il doucement. Il s'agit d'un simple contrat, même s'il est un peu insolite. Faites ce que je vous demande et vous recevrez tout ce que vous avez toujours désiré et bien plus encore.

— Ne tournons pas autour du pot. Où est le piège ? Il y en a toujours un, n'est-ce pas ?

Il garda le silence, se contentant de l'observer.

— Je pourrais en dénombrer quelques-uns, finit-il par dire de sa voix profonde. Et vous n'apprécieriez sans doute pas la plupart d'entre eux. Mais je ne doute pas que vous passerez outre parce que vous aurez toujours à l'esprit

le gain potentiel et ce que vous pourrez faire des sommes que nous vous donnerons. Rien n'aura finalement d'importance, sauf une chose...

— Laquelle ? demanda-t-elle avec méfiance.

Elle avait un mauvais pressentiment. Ou peut-être seulement la certitude qu'il pouvait la détruire et qu'un simple concours de circonstances avait pour l'instant retardé l'échéance. Sa vie tenait désormais à un fil : un autre sourire ou, pire encore, le contact de sa main...

— Vous devrez m'obéir, dit-il imperturbable, une étincelle de satisfaction masculine dans les yeux. Sans réserve.

2.

— Vous obéir ? répéta Becca, hébétée. Vous voulez dire... comme un animal bien dressé ?

— C'est exactement cela, répondit-il. Comme un chien fidèle et docile.

Impassible, Théo soutint le regard assassin qu'elle lui jeta. Ses yeux d'un joli noisette pailleté de vert s'assombrissaient lorsqu'une émotion trop vive la saisissait. Elle devrait porter des lentilles de contact vert émeraude pour parfaire sa ressemblance avec Larissa. Il lui faudrait aussi emprunter la garde-robe de sa cousine même s'il trouvait son allure décontractée très sensuelle. Son vieux jean délavé dessinait ses lignes féminines, mettant en valeur sa taille fine, ses fesses rondes, et sous son chandail trop grand pour elle on devinait ses seins généreux. Surpris, Théo sentit naître en lui un désir aussi subit qu'imprévu.

— Vous n'êtes pas arrivé à la tête de cette entreprise grâce à vos talents oratoires, n'est-ce pas ? Votre speech aurait mérité d'être un peu travaillé.

Fasciné, Théo ignora la remarque. Il ne parvenait pas à décider ce qui le choquait le plus : le violent désir qu'il éprouvait pour cette inconnue ou la ressemblance de cette jeune femme avec Larissa. Pourtant, durant toute leur relation, cette dernière n'avait jamais suscité en lui une telle passion. Certes il l'avait désirée, mais pas à ce point ! Pas de tout son corps et avec cette ardeur qu'il lui semblait ne pas pouvoir dominer. Mais en cet instant même, et alors que Larissa était entre la vie et la mort, l'idée que Becca puisse avoir un tel effet ravageur sur ses sens lui était insupportable. Il devait mettre de côté cette soudaine attirance et se concentrer sur son unique objectif. Pour l'atteindre, il lui faudrait transformer cette femme impétueuse en une mondaine distinguée et éthérée telle qu'avait été Larissa. La tâche risquait d'être difficile ! Mais n'avait-il pas déjà prouvé que rien ne pouvait s'opposer à la volonté de Théo Markou Garcia ! Et puisqu'il ne savait pas perdre, il ne lui restait pas d'autre solution que de parvenir à ses fins.

— Que savez-vous de votre cousine Larissa ? finit-il par demander.

Il vit une ombre passer sur le visage de Becca et la surprit à cacher ses poings rageurs dans les poches de son jean.

— Ce que tout le monde sait d'elle, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Théo ressentit un brusque élan de sympathie pour cette jeune femme. Elle réveillait en lui des souvenirs d'une autre époque. Il savait ce que signifiaient ces poings tremblants. Bien des fois dans sa jeunesse, il avait réagi de la sorte sous le coup de la colère et de la détermination. Il savait ce qu'éprouvait ce sosie de Larissa. En cet instant, il aurait souhaité ne pas avoir à lui demander de faire ce qui meurtrirait sans aucun doute l'orgueil auquel elle s'agrippait si farouchement. Mais il n'avait pas le choix.

— C'est-à-dire... elle est célèbre sans raison particulière, continua-t-elle. Elle a beaucoup d'argent et n'a jamais dû travailler pour l'obtenir. Elle n'a jamais eu à s'inquiéter des conséquences de ses frasques et les journaux à sensation en font leur sujet de prédilection.

— C'est une Whitney, lâcha Bradford de sa voix sonore et rogue de l'autre côté de la pièce. Les Whitney ont un certain standing...

— Elle est un conte moral à elle seule ! coupa Becca. Chaque fois qu'il m'arrive de regretter que ma sœur et moi n'ayons pas une vie plus facile, il me suffit d'ouvrir le premier journal à scandale qui me tombe sous la main pour y voir une photo de Larissa... et pour me dire que je préfère être pauvre plutôt que de me comporter comme un être égoïste et frivole...

Théo entendit Helen suffoquer d'indignation et un rapide coup d'œil en direction de Bradford lui révéla que le vieil homme était pris d'une rage froide. Et cependant, Becca fixait toujours son oncle des yeux, impassible, presque triomphante. Elle avait dû préparer cette tirade depuis fort longtemps déjà, espérant pouvoir leur asséner un jour. Et après tout, pourquoi pas ? Les puissants Whitney l'avaient toujours traitée avec le plus grand mépris, comme ils l'avaient fait avec tant d'autres avant elle. D'ailleurs, Larissa n'avait pas été épargnée, elle non plus...

Mais ceci n'avait plus d'importance à présent. Ni pour lui ni pour Larissa. Elle avait sombré bien avant qu'il la rencontre.

— Larissa a perdu connaissance en sortant de boîte de nuit jeudi dernier, annonça-t-il avec une froideur calculée. Elle est actuellement dans le coma. Les médecins ne prévoient aucune chance de rétablissement.

Il vit Becca pâlir et sentit son courage refluer. Ses lèvres ne formaient plus qu'un mince trait mais elle soutint son regard. Comment ne pas admirer cette force de caractère ?

— Je suis désolée, déclara-t-elle d'un ton calme. Je ne voulais pas me montrer cruelle.

Elle hocha la tête et, pour la première fois depuis qu'il avait franchi la porte du salon, il lui sembla qu'elle manquait d'assurance.

— Je ne comprends pas pourquoi je suis ici, reprit-elle

— Eh bien... Vous ressemblez suffisamment à Larissa pour vous faire passer pour elle... avec un peu d'aide, expliqua-t-il. C'est la raison pour laquelle nous vous avons fait venir.

Inutile de ruminer sa peine, ou de songer au passé, songea-t-il. Seuls importaient le futur et ce qui se jouait à présent. Il avait tout donné à Whitney

Média. Il ne voulait plus être un simple employé. Il fallait qu'il en possède une partie. Obtenir les parts de Larissa lui offrirait plus de pouvoir qu'il n'en avait jamais rêvé. Le scénario différerait quelque peu de celui qu'il avait établi initialement, mais il en avait suivi les grandes lignes. Il parviendrait à ses fins même sans Larissa.

— Passer pour Larissa ? répéta-t-elle comme si ces mots lui étaient inintelligibles.

— Larissa possède un certain nombre de parts de Whitney Média, précisa Bradford d'une voix dénuée d'émotion. Lorsqu'elle et Théo se sont fiancés...

A cet instant, Théo sentit le regard de Becca peser sur lui.

— Je croyais qu'elle avait une relation avec cet acteur, l'interrompit-elle. Celui qui sort avec tous les mannequins et les grandes héritières...

— Vous ne devriez pas croire tout ce que vous lisez, commenta Théo en haussant les épaules.

Pourquoi cette remarque l'avait-elle agacé ? La perte de Larissa était peut-être trop récente. Il persistait à défendre l'honneur de sa fiancée alors qu'il savait qu'elle avait eu plusieurs amants. Il ignorait ce que cela faisait de lui. Un idiot, probablement... Mais il avait pris cette décision il y avait bien longtemps déjà. S'il souhaitait ce qu'elle représentait, alors il devait l'accepter tout entière. Il s'était tenu à cet engagement...

— Larissa a offert à Théo un lot important d'actions, reprit Bradford. Elles lui donneraient un droit de vote et de contrôle au sein du conseil d'administration de l'entreprise. Cela devait constituer son cadeau de mariage.

— Je croyais qu'on appelait ça une dot, observa Becca avec mépris.

— C'était un cadeau, répliqua Théo d'une voix ferme. Pas une dot.

D'habitude, l'opinion d'autrui lui importait peu et il n'avait jamais cherché à excuser ou à justifier ses actes auparavant. Qu'est-ce qui le poussait à vouloir se défendre ?

— Les conditions de cession ont été stipulées dans l'acte d'engagement pré-nuptial, continua Bradford. Les parts devaient revenir à Théo le jour de leur mariage ou en cas de décès de Larissa. Mais nous avons des raisons de penser qu'elle a modifié son testament.

— Pourquoi l'aurait-elle fait ? s'enquit Becca.

— Ma fille est depuis longtemps la proie d'indésirables, expliqua Bradford. Nous savions qu'un escroc qui la côtoyait était prêt à tout pour mettre la main sur son argent. Nous pensons qu'il y est parvenu.

— C'est là que vous entrez en jeu, ajouta Théo.

Comme il lisait la colère dans les yeux de Becca, il sentit un feu violent et inattendu l'embraser tout entier. Cette femme était parvenue à le contaminer, à l'envoûter même en cet instant où la douleur aurait dû l'immuniser contre une telle attirance.

— J'ai du mal à imaginer comment, répliqua-t-elle froidement. Quelle serait ma marge de manœuvre dans une situation déjà si compliquée ?

— Nous ne trouvons pas de copie de la nouvelle version de son testament,

reprit Théo. Nous pensons que son amant en a l'unique exemplaire en sa possession.

— Et bien sûr, vous ne pouvez pas lui demander de la produire. Nous sommes en plein feuilletton...

— Je veux que vous vous fassiez passer pour Larissa, lâcha Théo.

Il n'allait pas tourner autour du pot plus longtemps. Il y avait trop de choses en jeu pour lui. Toutes ces longues années consacrées à ce seul but...

— Je veux que votre transformation soit si réussie que vous soyez capable de tromper même son amant. Et je veux que vous me rapportiez ce testament !

Il y eut un long silence, uniquement troublé par les sanglots d'Helen, tandis que Théo soutenait le regard de Becca.

Enfin, celle-ci partit d'un grand rire sonore avant de déclarer :

— Non, il n'en est pas question.

Ce refus catégorique résonna longtemps aux oreilles de Théo. Il lui sembla qu'il s'étendait dans la pièce, chassant presque la lumière de fin d'après-midi qui s'infiltrait par les fenêtres.

Il n'était pas sûr d'avoir bien entendu. Personne n'avait osé s'opposer à sa volonté depuis bien longtemps. Même Larissa lui avait toujours dit oui, même si elle n'avait pas tenu parole par la suite.

— C'est tout ce que vous avez à dire ? demanda Théo.

La colère qui transformait le visage de Becca paraissait éclairer ses traits et atténuer sa ressemblance avec Larissa. Elle la rendait plus attirante encore.

— Bien sûr que non ! lâcha-t-elle. Mais vous devrez vous en contenter. Vous êtes dérangé.

Elle se tourna vers son oncle et sa tante avec une expression de mépris.

— Vous êtes tous dérangés. Je suis heureuse de ne pas faire partie des vôtres !

Puis elle leur tourna le dos et passa la porte du salon sans jeter un regard derrière elle, aussi hautaine et fière que Larissa dans ses meilleurs jours.

Théo entendit à peine les exclamations que poussèrent Bradford et Helen. Il tenait une parfaite réplique de Larissa et il n'allait certainement pas la laisser partir...

— Arrêtez-vous ! fit une voix affirmée et sereine derrière son dos.

Becca s'immobilisa. Théo ! songea-t-elle. Elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qui s'adressait à elle. Mais qu'est-ce qui lui prenait de se plier ainsi à sa volonté ?

— Je ne vois pas pourquoi je vous obéirais, lui lança-t-elle par-dessus son épaule. Nous n'avons passé aucun accord.

— Vos réticences vous font honneur, croyez-moi.

Becca sentit sa voix profonde résonner dans tout son corps. Elle se retourna pour faire face à cet homme qui représentait une telle menace pour elle. Elle savait que lui tourner le dos était une erreur et qu'elle n'aurait pas dû céder à son impulsion. Les yeux de Théo brillaient d'un éclat intense dans le hall sombre dallé de marbre. Il dégageait un charme redoutable fait d'une

virilité arrogante et d'une volonté de puissance qui transparaissait dans chacun de ses gestes. Cependant, elle avait le sentiment que quelque chose se cachait en lui, quelque chose de plus humain que ce que cet homme d'affaires voulait laisser paraître. Mais elle ne baisserait pas sa garde pour autant !

— Je doute que ce compliment soit sincère. Vous cherchez à me flatter pour obtenir de moi ce que vous désirez.

— Je n'ai jamais eu besoin de flatter quiconque pour parvenir à mes fins.

— Vous me voyez sincèrement désolée de compromettre vos plans.

Il haussa les épaules avant d'ajouter :

— Je parie sur votre bon sens. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il vous évitera de commettre l'erreur de franchir cette porte.

— Est-ce encore un de vos arguments de vente ? Je ne suis pas intéressée. Ces gens et vous-même n'êtes rien d'autre que des vautours qui attendez la fin de cette pauvre fille !

— Vous ne savez rien d'elle ! Comme vous ne savez rien de ce qui se passe dans cette famille.

— Et je n'ai aucune envie que cela change ! En passant cette porte je m'efforcerai d'oublier tout de vous et de ces maudits Whitney !

Quand il se rapprocha d'elle, les yeux étincelants comme des braises, Becca s'étrangla, suffoquée par une brutale détresse. Si elle n'y prenait pas garde, cet homme prendrait sur elle un ascendant qu'elle n'avait jamais permis à quiconque d'obtenir. Mais quelque chose en elle l'empêchait de reculer, de se protéger comme elle l'aurait dû.

— La seule personne à laquelle je souhaiterais que vous pensiez, c'est votre sœur.

— Merci, mais jusqu'à présent je n'ai pas eu besoin de vous pour le faire.

— Pouvez-vous vous permettre de passer à côté de l'occasion d'assurer son avenir ? Et ceci dans le seul but de prouver que contrairement à la famille qui vous a rejetée, vous avez une conscience morale ?

Becca reçut ce coup en plein cœur et lut dans ses yeux la satisfaction de l'avoir atteinte. Il avait raison. Elle voulait tirer un trait sur ses obsessions et prouver qu'elle valait mieux qu'eux. Mais l'avenir et le bonheur d'Emily avaient plus d'importance que tout cela. Et puis n'avait-elle pas fait une promesse à sa mère ? N'était-ce pas la raison pour laquelle elle s'était présentée dans cette maison la première fois et pour laquelle elle était revenue aujourd'hui ? Allait-elle reculer parce que les termes du marché ne lui convenaient pas ? Dès le début, elle avait su que rien de ce qui viendrait de ces gens ne lui plairait. Allait-elle fuir parce qu'ils venaient de confirmer ses pires craintes en lui donnant raison ?

— Vous avez marqué un point, avoua-t-elle.

C'était comme s'il savait exactement ce qu'elle pensait, comme s'il avait provoqué cette situation. Il l'avait prise au piège et, désormais, elle n'avait plus le choix. Il fallait essayer de tirer parti des événements qui allaient suivre.

— Je veux que les études d'Emily soient intégralement payées, reprit-elle

d'une voix qui sonnait faux à ses propres oreilles. De sa première année de fac jusqu'au doctorat.

— Vous obtiendrez la part d'héritage qui revenait à votre mère, affirma-t-il avec une certaine désinvolture. Tout ce qui lui était dû ainsi que les intérêts courant à partir du jour où elle vous a mise au monde.

— Il faut bien entendu que tout cela soit couché par écrit, observa-t-elle. Vous comprendrez que je ne vous fasse pas confiance. Je considère que tout ce qui touche à cette famille est corrompu.

— J'ai déjà pris soin de contacter mes avocats. Vous n'aurez plus qu'à signer.

La gorge de Becca se serra douloureusement. Elle avait le sentiment que si elle franchissait la ligne rouge, si elle passait une seconde de plus en sa compagnie, elle devrait dire adieu à la personne qu'elle avait été jusqu'à présent. Car il ne faisait aucun doute qu'il allait la changer en profondeur. Pas seulement parce qu'il voulait qu'elle joue le rôle de sa fiancée mais parce qu'il était... si troublant, si désarmant et si séduisant, au-delà de tout ce qu'elle connaissait ! Comment côtoyer cet homme au quotidien, elle qui avait déjà du mal à tenir avec lui cette conversation ? Mais elle n'avait pas le choix si elle voulait le meilleur pour Emily !

— Très bien, conclut-elle. Que voulez-vous que je fasse exactement ?

3.

Théo lui avait donné vingt-quatre heures pour s'organiser. Vingt-quatre heures pour s'assurer qu'Emily pouvait loger chez sa meilleure amie durant son absence, une absence qu'elle avait mise sur le compte des nombreux déplacements professionnels auxquels la contraignait régulièrement son métier d'assistante juridique. Vingt-quatre heures pour expliquer à ses employeurs qu'elle devait prendre tous les congés dont elle n'avait jamais profité durant toutes ces années.

Vingt-quatre heures pour ranger le peu d'affaires qu'elle possédait dans sa petite valise et se demander pourquoi elle en éprouvait de la honte — en particulier depuis que Théo lui avait dit avec un sourire en coin qu'elle n'avait pas à se soucier de sa garde-robe. Vingt-quatre heures et elle était de retour à New York, mais cette fois pour y rester. Pour devenir sa propre cousine, une femme pour laquelle elle avait toujours nourri du mépris. Vingt-quatre heures pour se préparer à voir son univers bouleversé...

Les Whitney avaient voulu lui envoyer un jet privé mais Becca avait insisté pour voyager au tarif économique sur un vol commercial. C'était peut-être la dernière fois qu'elle avait l'occasion de faire quelque chose de normal avant un long moment, avait-elle songé. Et c'était certainement son dernier acte de rébellion.

Cependant le vol lui avait laissé du temps pour réfléchir à ce qu'elle s'apprêtait à vivre et une pensée avait germé dans son esprit pendant que l'avion survolait la côte Est en direction du sud. Elle pénétrerait dans le monde des Whitney pour assurer l'avenir de sa sœur et tenir la promesse qu'elle avait faite à sa mère. Mais elle y trouverait autre chose. Elle se prouverait, une fois pour toutes, qu'il avait été préférable pour Emily et elle d'avoir été mises à l'écart et ignorées. Elle ne se torturait plus en se demandant ce qu'auraient été leurs vies si sa mère était restée à New York. Cette question ne la hanterait plus, désormais. Elle s'apprêtait à pénétrer dans ce monde hypocrite et futile avec la certitude que l'objectif qu'elle s'était fixé valait tous les affronts qu'elle y subirait. Elle se délectait presque à l'avance des épreuves qui l'attendaient et, dès sa descente de l'avion, ce sentiment n'avait cessé de grandir en elle.

Une partie d'elle-même s'était réjouie à la vue du chauffeur en costume

noir qui l'avait attendue, une pancarte à la main, au retrait des bagages. Une partie d'elle-même avait été plus impressionnée qu'elle n'aurait dû quand il lui avait pris son sac pour la conduire jusqu'à la limousine étincelante qui attendait près du trottoir.

Toutefois, elle n'aurait pas cru trouver Théo confortablement installé sur la banquette arrière. Il portait un costume noir qui mettait en valeur son corps athlétique. Il émanait de sa personne une telle force virile, une telle assurance ! Lorsque ses yeux se posèrent sur elle, un frisson la parcourut, embrasant tout son être.

— Je comptais sur votre discrétion, lança-t-il, ainsi que le stipulent les termes du contrat qui nous lie.

— C'est bien dommage ! répliqua-t-elle sur un ton qu'elle voulait naturel.

Elle devait à tout prix rester calme, se dire qu'elle était déjà montée un millier de fois dans une limousine et que l'opulence des sièges en cuir et des boiseries étincelantes lui était familière.

— Oui, j'ai pris sur moi de faire paraître une copie du contrat dans le *Boston Globe* et de raconter mon histoire au journal de CNN, mais...

— C'est hilarant, commenta-t-il froidement.

Becca vit une lueur passer dans ses yeux. Une nuance d'ambre plus chaleureuse qui suggérait que, d'une certaine façon, il la comprenait. Mais ne prenait-elle pas ses désirs pour des réalités ?

— Je ne doute pas que ce genre de sarcasme vous soit très utile dans votre métier, ajouta-t-il.

— Mes employeurs apprécient le sérieux avec lequel je m'investis dans mon travail, et non mon sens de la repartie, riposta-t-elle en lui adressant un sourire pincé. Et vous, vous êtes-vous élevé au poste de P.-D.G. de Whitney Média grâce à votre humour douteux ? Je croyais que ce genre d'emploi était réservé à ceux qui trouvent du plaisir à écraser les autres et placent l'argent au-dessus de tout, y compris leur âme et conscience.

— Oh ! fit-il doucement, j'ai déjà vendu mon âme, soyez-en sûre. Mais c'était il y a trop longtemps pour m'en soucier.

— J'ai l'impression que vous pensez que le manque d'humanité sied aux personnes de votre condition, répliqua-t-elle en tentant de se convaincre que cette lueur dans ses yeux ne la touchait pas, alors que le reste du monde s'efforce de devenir plus humain.

Il la dévisagea d'un regard intense, un sourire au coin des lèvres.

— Je ne parviens pas à comprendre comment vous avez pu vous forger une si piètre opinion de moi, dit-il après un long moment. Nous nous connaissons à peine.

— Vous savez faire impression, avoua-t-elle.

Ce n'était que trop vrai. Toutes les cellules de son corps semblaient déjà marquées de son empreinte.

— Mais vous devriez justement être impressionnée, protesta-t-il. Si ce n'est intimidée.

— Oh ! mais je le suis !

Elle se redressa sur son siège avant d'ajouter :

— Bien que, contrairement à la plupart de vos subalternes, je sois plus captivée par votre arrogance que par votre supposée générosité.

— J'en prends bonne note, dit-il avec un sourire.

Elle soutint son regard qui se fit plus chaleureux et sentit une vague de chaleur l'inonder tout entière. Que se passerait-il si cet homme n'était pas l'un d'entre eux ? S'il n'était pas l'ennemi ? Si cette lueur qu'elle avait plus d'une fois surprise dans ses yeux signifiait réellement quelque chose ? Non, elle devait cesser de se faire des idées !

— Il est regrettable que vous ayez décidé de haïr sans distinction toutes les personnes que vous êtes amenée à rencontrer dans cette aventure, Rebecca.

— C'est Becca, précisa-t-elle en s'efforçant d'ignorer les battements désordonnés de son cœur. Et je ne crois pas me méprendre en jugeant tous ceux qui gravitent autour des Whitney à l'aune de ces derniers. C'est faire preuve de bon sens.

Un silence tendu s'installa entre eux et l'air se fit soudain plus lourd.

— Parfois les gens ne sont pas ce qu'ils semblent être, finit-il par dire d'une voix suave. Vous feriez bien de vous en souvenir.

— Eh bien, ce n'est pas mon cas ! lâcha-t-elle en redressant les épaules et en croisant les jambes.

Elle tirait un certain orgueil du regard plein de dégoût qu'il jetait sur ses vieilles bottes et son jean usé.

— Vous n'aurez rien de plus !

— Grands Dieux, s'exclama-t-il en la toisant du regard. J'espère bien que non !

Touchée par le sarcasme, Becca s'efforça de dissimuler ses émotions derrière un sourire de façade.

— Est-ce la façon dont vous vous y prenez pour gagner les gens à votre cause ? s'enquit-elle. Parce que si c'est le cas, laissez-moi vous dire que votre approche mériterait d'être retravaillée !

— Je n'ai pas à vous convaincre, répondit-il un sourire satisfait aux lèvres. Je vous ai déjà achetée.

* * *

Peu après, ils arrivèrent à Tribeca, un célèbre quartier de Manhattan où Théo occupait un vaste duplex. En entrant dans l'immeuble, Becca fut immédiatement impressionnée par l'opulence des lieux. Un hall dallé de marbre menait à un luxueux ascenseur privatif qui donnait sur son appartement. L'entrée, aux murs de briques apparentes peints en blanc, ouvrait sur une immense pièce dont le plafond culminait deux étages plus haut. De hautes fenêtres voûtées laissaient apercevoir une large terrasse et, au-delà, Manhattan qui brillait de tous ses feux.

Tout semblait à sa place, des riches tapis orientaux qui habillaient par endroits le parquet poli comme un miroir jusqu'aux meubles dont elle avait du

mal à s'imaginer le prix. Ce lieu accueillant avait dû être pensé dans ses moindres détails par Théo. Becca laissa son regard s'attarder sur un ensemble de canapés disposés de façon à tirer le meilleur parti de la cheminée et de l'époustouflante vue sur la ville. Des toiles d'inspiration moderne ornaient les murs garnis d'étagères chargés de livres d'arts, de vases et de statues. Un escalier de fer forgé déroulait ses spirales jusqu'à l'étage supérieur où une galerie ouverte offrait une subtile transition entre les espaces.

Elle ne s'était jamais sentie aussi loin du petit appartement qu'elle louait dans un quartier ordinaire de Boston.

Sa mère lui avait maintes fois décrit ce qu'avait été son enfance dans cette maison et les vacances qu'elle avait l'habitude de passer dans leur résidence magnifique de Newport dans le Rhode Island. Tout ceci relevait en quelque sorte du mythe qui entourait les Whitney. C'était un luxe qui se transmettait depuis cette période heureuse du *Gilded Age* ayant vu s'épanouir d'autres puissantes familles comme les Carnegie, les Rockefeller et les Vanderbilt.

Mais ce qu'elle voyait là était différent. Les vrais gens ne vivaient pas de cette manière !

Pourtant Théo semblait tout à fait à son aise au milieu de ce décor. Il déambulait dans cette élégante pièce tout en discutant au téléphone sans paraître se soucier le moins du monde du luxe outrancier qui l'entourait. Allait-elle vivre ici en compagnie de cet homme qui évoluait dans ces lieux avec autant de naturel ? Un frisson glacé la parcourut. Quel genre de femme allait-elle devenir quand tout ceci serait terminé ? Que resterait-il d'elle ? Qui serait-elle lorsqu'elle aurait cessé de jouer le rôle de Larissa ? Elle prit une profonde inspiration et s'efforça de chasser toutes ces questions de son esprit. Il était bien trop tard pour se les poser, de toute façon. Elle se trouvait dans cet appartement et elle avait déjà signé les papiers. Elle sortirait de cette épreuve la tête haute et laisserait le lourd héritage des Whitney loin derrière elle. Définitivement.

— Muriel va vous conduire à votre chambre, dit-il soudain, les yeux dardés sur elle.

Becca tressaillit. Elle ne l'avait pas entendu raccrocher. Pourvu qu'il ne l'ait pas surprise en train de jeter des regards curieux autour d'elle avec l'air béat de la cousine pauvre — ce qu'elle représentait sans nul doute aux yeux de ses richissimes hôtes !

Elle se tourna vers la femme qui se tenait près d'elle. Elle n'aurait pas su dire quand elle était entrée dans la pièce ni par où. La cuisine ? Les appartements des domestiques ?

— J'ai besoin de passer quelques coups de téléphone mais je viendrai vous retrouver dans trois quarts d'heure, déclara Théo d'une voix professionnelle qui n'admettait pas la moindre contradiction.

— Très bien, acquiesça-t-elle, trop troublée pour pouvoir répondre autre chose.

Ce ton de voix l'avait surprise. Mais après tout, pourquoi ne considérerait-

il pas cette situation comme une simple affaire professionnelle ? Pourquoi adopterait-il avec elle une autre attitude qu'avec ses employés ? N'avait-elle pas tout simplement imaginé le regard chaleureux qu'il avait posé sur elle, dans la voiture ?

— La première chose dont il nous faut nous occuper est vos cheveux, ajouta-t-il en l'étudiant du regard.

Du bout des doigts, elle effleura les mèches châtaines de sa queue-de-cheval. Cela ne la surprenait pas. Larissa était aussi connue pour sa chevelure blonde ultra-péroxydée que pour ses frasques et son existence chaotique. Elle n'avait pas encore songé aux détails de cette mise en scène, mais teindre ses cheveux ne lui semblait pas dénué de sens.

— Parce que vous souhaitez vous en charger vous-même ? s'enquit-elle d'un ton sarcastique.

— Je ferai de vous la femme qu'il me plaît, lâcha-t-il.

Becca tressaillit. C'était comme s'il avait pu deviner ses pires craintes.

Il inclina légèrement la tête sur le côté.

— La véritable question est : le supporterez-vous ?

— Rien ne m'effraie ! lui lança-t-elle.

Alors qu'elle était à bout de nerfs, il prenait un malin plaisir à la pousser dans ses derniers retranchements. Lui, cependant, continuait de la considérer avec un calme inébranlable et elle sentit une étrange peur s'insinuer en elle ainsi qu'un besoin plus impérieux qui la brûlait de l'intérieur et menaçait de l'anéantir.

— L'avenir nous le dira, n'est-ce pas ? répliqua-t-il en lui tournant le dos et en s'éloignant.

Bouleversée, elle le vit quitter la pièce. Une fois qu'il fut parti, la laissant seule dans ce vaste et magnifique appartement, elle ne put s'empêcher de ressentir un sentiment d'abandon.

— Suivez-moi, lui dit alors Muriel.

* * *

Théo considéra cette jeune femme qui se tenait devant le miroir de la chambre, étudiant son propre reflet d'un œil maussade. Elle paraissait fragile et quelque peu indolente, comme si elle ne savait pas ce qui l'attendait.

Il avait fait appel aux services de Françoise, une coiffeuse de génie connue pour sa discrétion. Véritable artiste, celle-ci venait de réaliser un chef-d'œuvre. Les cheveux de Becca cascadaient à présent en un dégradé de blonds allant de l'or pâle au bronze. Ils encadraient à la perfection un visage qui ressemblait à celui de Larissa, mais était animé d'un regard ardent et chargé d'émotions.

Elle avait peut-être le menton plus volontaire et les lèvres plus charnues, mais il devait faire un effort pour percevoir ces différences subtiles. S'il n'avait pas été derrière tout cela, il l'aurait lui-même prise pour Larissa. Personne ne soupçonnerait qu'elle n'était pas la véritable Mlle Whitney parce que personne ne voyait derrière les apparences, songea-t-il. Il savait cela

mieux que quiconque. Il s'était battu la plus grande partie de sa vie pour effacer les signes qui trahissaient son enfance miséreuse.

— La ressemblance est extraordinaire, dit-il.

Sous son regard scrutateur, Becca avait visiblement du mal à cacher sa nervosité, et il se prit à éprouver une certaine sympathie pour elle. Lui aussi, il s'était senti nerveux la première fois que Larissa avait posé ses yeux sur lui avant de le choisir. Par la suite il avait souffert d'apprendre que le seul but de la jeune femme avait été de faire enrager Bradford. Comme elle lui en avait voulu, par la suite, lorsqu'il était devenu le favori de son père ! Elle ne lui avait jamais pardonné.

Troublé, il jeta de nouveau un regard dans le miroir. Derrière cette fragile silhouette blonde se détachait un homme sombre aux allures de brute, l'image que Larissa n'avait cessé de lui renvoyer de lui-même. A ses yeux, il n'avait été qu'un énorme et grossier pourceau auquel elle avait jeté ses perles. Pourtant, cette copie de Larissa ne pouvait pas se prévaloir d'une plus haute naissance que la sienne. Et surtout pas ici, à Manhattan, où l'argent et le pouvoir associés au prestigieux nom des Whitney lui valaient le respect de la bonne société.

— Je ne l'avais jamais remarquée auparavant, répondit-elle enfin en tournant la tête d'un côté puis de l'autre.

Surpris, Théo constata que Becca bougeait convulsivement l'un de ses genoux. C'était un tic sur lequel il faudrait travailler. Larissa n'était pas une personne nerveuse. Au contraire, elle incarnait la nonchalance.

Soudain, il lui sembla injuste que cette femme paraisse si vivante, si vibrante d'énergie quand Larissa se trouvait dans un coma profond.

— J'ai du mal à le croire, déclara-t-il d'un ton sec.

Il devait se montrer patient et maîtriser les émotions qui le submergeaient. C'était une transformation, pas une course.

— Larissa est une beauté mondialement reconnue. Votre ressemblance avec elle vous classe vous aussi dans cette catégorie.

Il croisa son regard dans le miroir et le soutint.

— Mais il s'avère que je suis une personne à part entière, objecta-t-elle un sourcil relevé.

Troublé, Théo sentit le désir croître en lui. Sa façon de le provoquer était si éloignée des sourires fuyants et du rire facile de Larissa !

— J'ai une vie qui n'a jamais rien dû et ne devra jamais rien à ma ressemblance avec Larissa. En fait, continua-t-elle en se retournant pour lui faire face, je vais vous confier un petit secret : pour la plupart des gens, Larissa Whitney n'est que le sujet d'une blague salace.

— Je vous suggère de ne pas la raconter ici, conseilla-t-il d'une voix dont il s'efforça de tempérer l'ardeur.

Il vit les joues de Becca s'empourprer et cette réaction trouva un écho en lui, suscitant une émotion presque douloureuse. Jamais Larissa n'avait réagi ainsi. En public, elle le tolérait, et offrait l'apparence d'une femme amoureuse

lorsque des témoins les observaient. Mais elle n'avait jamais été éprise de lui comme une femme peut l'être d'un homme. Cependant, mieux valait ne pas trop penser au passé, se dit-il en s'efforçant de chasser les images lancinantes qui resurgissaient à sa mémoire.

Pour autant, il ne s'accordait pas le droit d'éprouver du désir pour la jeune femme qui se trouvait près de lui. Ce serait la pire des trahisons, sans aucun doute. Ne s'était-il pas juré de respecter Larissa, quels que soient son comportement et la façon dont elle pourrait le traiter ? Il ne devait désirer de Becca que ce qu'elle pouvait lui apporter ; le répit qu'il méritait après toutes ces années passées à subir les petits jeux et les promesses non tenues de Larissa. Malgré tout, son corps ne semblait pas vouloir écouter la voix de la raison. Pas le moins du monde.

— Impossible de faire marche arrière, maintenant, n'est-ce pas ? interrogea Becca. Vous avez réussi à me transformer en Larissa. Félicitations !

Théo sourit.

— J'ai fait en sorte que vos cheveux ressemblent aux siens, objecta-t-il. Ne nous avançons pas trop. Il nous reste à régler le problème de votre garde-robe — et bien sûr celui de votre histoire personnelle.

— Cela me peine d'avoir à le dire, riposta-t-elle avec humeur, mais d'un point de vue génétique je suis une Whitney au même titre qu'elle. Je n'ai simplement pas été choyée toute ma vie comme une princesse.

— Certes, remarqua-t-il d'un ton brusque, et c'est là la plus grande différence entre vous deux, une différence que nous devons aplanir si nous souhaitons rester crédibles. Larissa a suivi ses études à Spence, Choate, puis Brown. Elle passait ses étés à faire de la voile à Newport, quand elle ne voyageait pas à travers le monde. Vous n'avez rien fait de tout cela.

Il haussa les épaules avant d'ajouter :

— Comprenez-moi bien, ceci n'est pas un jugement de valeur mais le simple exposé des faits.

— Vous avez raison, admit Becca en se levant.

Quand elle rejeta ses cheveux en arrière d'un geste de la main identique à celui de Larissa, Théo eut le souffle coupé. Passé et présent se heurtaient trop subitement. Cependant, remarqua-t-il, la façon si provocatrice et fière que Becca avait de tenir sa tête, le menton levé, n'appartenait qu'à elle.

— Ma mère est décédée trois jours après mes dix-huit ans, confia-t-elle d'une voix dépourvue d'émotion. Ma sœur et moi pensons avoir eu de la chance dans notre malheur parce que si je n'avais pas été majeure, Emily m'aurait été enlevée et placée dans une institution. J'ai dû lutter, économiser le moindre sou et trouver un moyen pour que nous puissions nous en sortir car personne n'était prêt à nous aider. Certainement pas Larissa ou sa famille qui aurait pu nous soutenir un millier de fois. Peut-être étaient-ils trop occupés à manœuvrer leur yacht à Newport ?

Les paroles qu'elle venait de prononcer restèrent suspendues dans l'air, et

un lourd silence s'installa.

Partagé entre compassion et désir, Théo tâcha de ne rien laisser paraître de ses émotions. Comme il aurait voulu chasser sa tristesse, gommer d'un coup ces années de souffrance, la sauver ! Des Whitney. Du passé. Larissa, elle, ne lui avait jamais permis de lui venir en aide.

— Cela leur était probablement égal, rétorqua-t-il.

Comme il se détestait, en cet instant ! Pourtant, si quelqu'un pouvait comprendre ce qu'étaient le ressentiment, les regrets, c'était bien lui. Mais il y avait des choses plus importantes en jeu et il ne pouvait pas se permettre de perdre de vue ses objectifs. Il ne l'avait jamais fait, pas même lorsque cela aurait pu sauver sa relation avec Larissa. Une fois qu'il aurait obtenu ces actions, il aurait enfin concrétisé son rêve. Alors il devait se montrer ferme pour être sûr qu'il n'y avait aucun malentendu sur ce qu'il attendait de Becca. Il devait partir sur la bonne voie. Il ne fallait pas que cette femme prenne l'ascendant sur lui, le manipule et lui fasse éprouver de la compassion, tout comme Larissa avait su le faire. La situation dans laquelle il se trouvait maintenant prouvait bien que cela ne pouvait que le mener à sa perte.

— Tout comme ça l'est pour moi, ajouta-t-il sur le même ton. Peu m'importe ce que vous pensez des privilèges de votre cousine, de son luxe tapageur ou encore de sa famille. Je ne doute pas que leur fortune et leur manque de considération à votre égard vous aient blessée. Mais ça ne m'intéresse pas. La seule chose qui m'importe, c'est de vous transformer, et je ne pourrai y parvenir que si vous cessez de perdre votre temps à me dire à quel point votre vie a plus de sens que la sienne et combien vous avez dû vous battre à cause d'eux. Ça ne m'intéresse pas. Vous comprenez ?

— Parfaitement, articula-t-elle d'une voix sèche.

Désarmé par les émotions qui l'assaillaient, Théo ne put s'empêcher de plonger son regard dans celui de Becca. Ses yeux brillaient d'une lueur intense et ses prunelles étaient plus sombres que jamais. De la haine, songea-t-il. Il connaissait ce sentiment pour l'avoir souvent provoqué chez les autres. Toutefois, aujourd'hui, cela ne le laissait pas indifférent — ce qui était le cas d'ordinaire...

Il était déjà sous son emprise, peu important les règles qu'il souhaitait établir. Il se comportait comme s'il ne ressentait pas le besoin urgent et inhabituel de s'excuser, de ne pas la blesser ou de se justifier. Comme s'il était réellement le monstre repoussant qu'elle voyait en lui. Mais ne s'était-il pas donné beaucoup de mal pour le devenir ?

— Alors, au travail ! lança-t-il soudain.

4.

— Vous devez beaucoup l'aimer, dit un jour Becca de but en blanc à la table du petit déjeuner.

Elle regretta aussitôt ses paroles. Mais il était trop tard. Elles semblaient remplir l'espace entre eux, au-dessus de la terrasse, et résonner comme un écho renvoyé par les nombreux gratte-ciel qui les entouraient. Cependant, elles n'atteignaient pas Théo Markou Garcia ? Impassible, il paraissait s'en soucier autant que de la chaleur des radiateurs installés pour atténuer la fraîcheur de cette matinée de mars, comme si cet homme faisait abstraction des contingences météorologiques et de tout ce qui ne lui convenait pas.

Elle continua de découper son pamplemousse avec l'étrange cuillère dentelée qui lui avait été fournie dans ce but et reprit d'un ton grave :

— Sinon, pourquoi vous donner autant de mal pour la recréer comme la créature de Frankenstein ? ajouta-t-elle.

— Suis-je en train de vous assembler à partir de pièces et de morceaux disparates ? Un torse par ici, un membre ou deux par là ? demanda-t-il sans lever les yeux de son ordinateur portable. Je pense que ma création, une fois achevée, sera moins fruste et plus attirante que celle de Frankenstein.

Becca ne put réprimer un sourire. Elle aimait surprendre chez lui ces signes qui indiquaient que derrière cette sombre et impénétrable beauté masculine se cachait un homme qui avait le sens de l'humour. Parfois, il lui arrivait de penser qu'elle avait plus de chance de se réveiller un matin avec la conviction d'être la vraie Larissa Whitney que de voir Théo plaisanter ou rire.

Mais, encore une fois, elle ne devait pas oublier qu'il était en deuil, même si c'était d'une manière toute masculine et dictée par son statut social. Une manière qu'elle ne comprenait pas... Manifestement, il nourrissait des sentiments forts pour Larissa. D'ailleurs, il la connaissait si bien, l'avait si bien observée qu'il percevait les plus infimes défauts dans son interprétation de sa fiancée.

— Courbez un peu plus les épaules, ordonna-t-il en détachant à peine son regard de son écran. Larissa ne se tenait pas droite sur sa chaise, comme une étudiante de première année. Elle était blasée, elle s'ennuyait... Elle s'allongeait presque sur la table et attendait d'être servie.

Becca courba le dos contre le dossier de la chaise en fer forgé, adoptant

l'attitude d'un adolescent avachi.

— Elle semble si charmante, observa-t-elle sèchement. Comme à son habitude...

La semaine avait été longue et éprouvante. Becca songea qu'il avait rendu les choses plus faciles en s'occupant chez lui des nombreuses responsabilités liées à son poste de P.-D.G. de Whitney Média, enfermé dans le bureau de son appartement qui disposait de son propre ascenseur et d'une entrée indépendante. Ainsi, la longue succession de ses réunions de travail pouvait se tenir ici, sans que personne ne se doute qu'un sosie se tenait tout près, apprenant à se comporter comme la mondaine fade et désabusée que le monde croyait enfermée dans un centre privé de désintoxication, loin des yeux indiscrets et des tabloïds.

L'absence de Larissa était loin de constituer un frein aux hypothèses émises par ces journaux sur sa soudaine disparition. Ils allaient jusqu'à payer des médecins qu'elle n'avait jamais consultés pour accréditer la thèse de sa cure supposée. Ils publiaient une abondance de photographies embarrassantes sous des gros titres racoleurs censés susciter curiosité et compassion pour cette pauvre petite fille riche...

* * *

Les longues heures durant lesquelles Becca était livrée à elle-même et où il était convenu qu'elle étudie la vie de Larissa jusqu'à ce qu'elle la connaisse par cœur, les heures passées à déambuler dans le magnifique appartement de Théo comme le fantôme de celle qu'elle croyait parfois devenir étaient ses préférées. En effet, la présence de Théo l'irritait et l'exaspérait... ce qui n'empêchait pas son cœur de se mettre à bondir dès qu'elle le retrouvait. Elle attendait ces moments et les soirées où il lui enseignait le protocole à respecter lorsque l'on dînait avec des membres de familles royales ou des capitaines d'industrie, la manière de se tenir, de s'asseoir, de rire, de se montrer poliment indifférente... Parfois, leurs opinions divergeaient, et Becca se surprit à apprécier et à rechercher leurs petites escarmouches. Bien plus qu'elle ne l'aurait dû. Bien plus qu'elle ne voulait l'admettre.

Quelque chose dans cette facette sombre de sa personnalité que Théo exhibait pour se défendre l'interpellait, même si elle cherchait à le nier. Quelque chose qui la troublait et la tenait éveillée jusque tard dans la nuit, dans l'immense et luxueux lit qu'elle ne parvenait pas à trouver confortable. Quelque chose qui résonnait profondément en elle...

N'ayant jamais cherché à devenir comédienne, elle s'était étonnée que Théo lui demande de réfléchir à tous les aspects de la vie de Larissa, comme si elle devait s'attendre à être interrogée à tout moment à son sujet, et par n'importe qui.

— Mais je ne me souviens même pas de mes amis de collège ! avait-elle protesté devant les piles de notes, de photographies, de cahiers et d'albums que Théo avait rassemblés pour qu'elle en mémorise le contenu.

— Je suppose que ça ne serait pas le cas si vous aviez parmi vos amis des

acteurs de cinéma et des membres des grandes familles royales européennes, avait-il répliqué depuis l'un des confortables fauteuils de cuir installés face à la cheminée.

Décontenancée, Becca s'était tue. Qu'aurait-elle pu répondre à cela ? Elle avait serré les dents et s'était plongée dans la lecture des documents, découvrant page après page les événements qui avaient composé la vie de Larissa Whitney. Des voyages en Europe, des séjours à Hawaii et des villégiatures passées dans des ranchs de luxe, au pied des Rocheuses. Pâques aux Maldives et longs week-ends entre amis dans les Hamptons, près de Long Island. Les fêtes du Nouvel An se déroulaient souvent dans de vieux manoirs du cap Cod ; pour des vacances plus simples, elle optait pour le bord de mer et la propriété familiale de Newport. Elle prenait aussi des cours d'équitation et de danse, des leçons de français et d'italien dispensées par des professeurs particuliers. Elle avait vécu la grande vie et tout lui avait été apporté sur un plateau d'argent.

* * *

Une certaine routine s'était installée dans le quotidien de Becca. Elle se levait tôt afin de prendre son petit déjeuner en compagnie de Théo qui lui adressait son habituel chapelet de critiques personnelles sous la forme de « commentaires constructifs » visant à améliorer son imitation de Larissa. Puis ils se retrouvaient pour une heure de gymnastique dans la salle de sport privée et ultramoderne aménagée au premier étage de l'appartement avec le plus sadique des entraîneurs : Théo lui-même.

« J'ai déjà une silhouette parfaite ! s'était-elle exclamée après qu'il lui eut un jour ordonné de soulever des poids plus lourds et de courir sur son tapis roulant.

Elle en était venue à détester cet engin !

— Personne ne prétend le contraire », avait-il répondu en la toisant du regard.

Becca avait subitement eu l'impression que l'air lui manquait. Une vague de chaleur l'avait saisie, embrasant tout son corps d'un feu qui semblait trouver sa source au cœur de sa féminité, la laissant frémissante. Elle aurait aimé, en cet instant, porter une cape la couvrant de la tête aux pieds plutôt que le minuscule débardeur et le shorty moulant qu'elle avait revêtus.

« Cependant il ne s'agit pas de ce que nous voyons, mais des critères esthétiques communément admis par le cercle de relations de Larissa, avait-il poursuivi.

— Vous faites référence à un milieu où l'on ne mange aucune nourriture d'aucune sorte et où on se divertit en consommant des quantités folles de drogues hors de prix ? lui avait-elle lancé.

— Larissa travaillait comme mannequin à ses heures perdues, Rebecca. Je ne sais pas si vous avez feuilleté un magazine de mode récemment, mais « émacié » est le mot d'ordre actuel. Vous êtes loin d'être assez squelettique !

— Je m'appelle Becca, avait-elle articulé, le souffle court sous l'effet de la

course et de la troublante proximité de cet homme. B-E-C-C-A.

— Courez plus vite ! Et parlez moins... »

* * *

Une fois terminées les séances de sport et d'étude de la vie de Larissa, Becca consacrait ses après-midi à apprendre l'évolution récente de la mode, l'art du maquillage et à s'appliquer à ce que Théo appelait non sans ironie son « cours supérieur de distinction ». Cela impliquait l'essayage des vêtements de sa cousine — tous trop courts et trop dénudés — ainsi que l'apprentissage de la manière de les assortir et de se mouvoir comme Larissa. Tout ceci sous l'œil toujours critique de Théo.

« Cette robe est ridicule ! avait-elle une fois déclaré en tirant du bout des doigts sur des volants savamment superposés. Comment est-il possible de sortir avec une chose pareille ?

— C'est une commande faite au styliste Valentino », avait précisé Théo, atterré par sa remarque.

Embarrassée, Becca avait senti ses joues s'empourprer. Une fois encore elle s'était montrée si provinciale ! Mais jamais elle ne lui aurait fait le plaisir de l'admettre.

« Peu importe qui l'a dessinée, avait-elle répliqué. C'est affreux !

— Vous n'êtes pas payée pour exprimer vos goûts en matière de mode ni pour choisir quel vêtement il vous conviendrait ou non de porter dans le quotidien qui est le vôtre.

— Parce qu'une journée dans ma peau serait, bien sûr, un destin plus cruel que la mort ! » avait-elle répliqué d'un ton acide.

Elle avait dû s'efforcer de ne pas prêter attention à cette aura de virilité qui émanait de lui. Mais comment faire quand ses seins durcissaient si douloureusement à son approche et que ses cuisses semblaient soudain de coton ?

« Il faut observer ce genre de robe et essayer de comprendre la puissance artistique de leur créateur », avait-il poursuivi en plantant ses yeux dans les siens.

Troublée, Becca y vit danser une lueur. Une lueur suggérant qu'il n'était pas l'homme qu'il paraissait être et qu'il observait la famille Whitney avec une distance ironique.

« Larissa possède un sens inné du style. Vous n'aurez pas à apprendre à vous habiller sans mes conseils, bien entendu, mais à comprendre que considérer les choses à sa façon vous permettra de vous rapprocher d'elle.

— Tout ce que je comprends, c'est que les gens aisés ont le temps et l'argent de choisir des vêtements destinés à soigner leur image plutôt qu'à s'habiller, par exemple...

— Ils détruisent des vies entières pour maintenir leur image. Et cela pour la simple raison qu'ils en ont le pouvoir.

— Et lorsque vous parlez d'eux, vous pensez à vous ? avait-elle demandé.

— Vous êtes ici pour comprendre Larissa, pas pour disséquer mon

comportement. Vous ne devriez même pas essayer. Je doute que ce que vous pourriez découvrir vous plaise. »

Un court instant, un sourire qui aurait pu passer pour douloureux chez quelqu'un d'autre s'était dessiné sur ses lèvres sensuelles et elle aurait juré avoir senti un contact au creux de sa nuque, comme s'il avait caressé ses cheveux du bout des doigts... Elle s'était alors surprise à souhaiter avec ardeur et une certaine amertume pouvoir remplacer Larissa à ses côtés...

* * *

Revenant brusquement à la réalité, à cette matinée de mars sur la terrasse, Becca prêta l'oreille au bruit des sirènes qui lui parvenaient des rues embouteillées de New York, en contrebas. Tout cela était ridicule ! Cet homme était amoureux de sa fiancée plongée dans le coma. Quant à elle, elle manifestait des symptômes inquiétants du syndrome de Stockholm...

— J'ai donc raison, conclut-elle.

Les mots semblaient sortir de sa bouche à son insu.

— En quoi avez-vous raison ? demanda-t-il d'un ton froid, sans décoller les yeux de son écran.

Becca retint une réplique acerbe. Elle avait le sentiment que le mépris qu'elle percevait dans sa voix quand il s'adressait à elle n'était pas naturel et lui demandait des efforts. Jusqu'à présent, elle ne l'avait vu parler à ses domestiques qu'avec cordialité. Pourquoi la traitait-il différemment ?

— Vous êtes amoureux d'elle, déclara-t-elle en le dévisageant.

Elle ne se lassait pas de contempler ses traits virils, l'angle vif formé par sa mâchoire et son menton volontaire, le noir profond de ses épais cheveux.

Elle frissonna lorsqu'il planta ses yeux dans les siens.

— Evidemment, c'est ma fiancée !

Becca se mordit la lèvre. Elle le connaissait assez pour savoir au ton de sa voix qu'elle avait dépassé les limites et qu'il lui ordonnait de se taire. Cependant elle ne pouvait s'y plier. Quelque chose en elle la poussait à l'agacer et à le provoquer encore. Pourquoi se comportait-elle ainsi ? Elle l'ignorait mais une chose était certaine : elle ne le désirait pas. Elle ne pouvait pas le désirer ! Pas dans ces conditions, pas quand il ne cherchait qu'à retrouver sa princesse idéale, sa Larissa...

— Et son amant ? Que pensez-vous qu'il éprouve pour elle ? jeta-t-elle.

L'espace d'un instant, Becca eut le souffle coupé. La délicatesse avec laquelle il avait rabattu l'écran de son ordinateur était plus inquiétante qu'un geste brusque de colère. Elle déglutit péniblement et la cuillère qui lui échappa des mains tinta contre le bord de son assiette. Quel était son problème ? Pourquoi s'acharnait-elle à vouloir le comprendre ? Était-elle désespérée au point de vouloir rivaliser avec cette femme qu'elle n'avait jamais rencontrée mais dont elle voyait tous les matins le visage dans son miroir ?

Un frisson glacé la parcourut.

— Je crains que vous deviez le lui demander vous-même, répondit-il de sa

voix suave.

Becca se raidit sur sa chaise. Cette façon qu'il avait de parler la désarmait complètement et provoquait en elle un tourbillon de panique.

— Mais je crois savoir que Chip Van Housen est incapable d'aimer qui que ce soit, pas même sa propre personne, ajouta-t-il.

— Vous le connaissez ?

Théo haussa les épaules.

— Depuis longtemps, oui. Il a grandi dans le même milieu que Larissa et a toujours eu une mauvaise influence sur elle.

Surprise, Becca l'observa à la dérobée. Son attitude n'était pas celle d'un homme qui avait été trompé. Il était trop calme, trop mesuré.

— Je trouve que vous vous montrez très moderne et tolérant vis-à-vis de votre fiancée. Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous avez les idées larges ! reprit-elle.

Il planta ses yeux dans les siens.

Suffoquée par une brutale détresse, Becca s'étrangla. Son regard était si sombre que ses yeux n'avaient plus rien de leur riche couleur ambre. Sa bouche s'arquait en une moue féroce et elle sentait son corps tendu à l'extrême contenir une violence et une énergie qui faisaient naître en elle une chaleur intense. C'était le vrai visage de Théo Markou Garcia ! L'homme qu'il dissimulait derrière une façade policée et un vertigineux étalage de richesses. Un homme sauvage, électrique et dangereux.

Etrangement, au lieu d'être terrifiée, elle se sentait... vivante ! Euphorique, même. Comment était-ce possible ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

— Je ne suis pas le moins du monde moderne, lança-t-il, les yeux étincelants. Mais j'ai appris il y a bien longtemps à choisir mes combats. Vous devriez en faire autant.

* * *

— C'est ridicule ! s'écria Becca quelques jours plus tard en repoussant brusquement sa chaise de la longue table vernis de la salle à manger.

Théo l'observa tandis qu'elle se levait. Elle portait une somptueuse robe traînante d'une couleur chocolat riche et profonde qui donnait un superbe éclat à son teint et soulignait à merveille les traits délicats de son visage. Il appréciait l'énergie qui palpitait dans tout son corps, rendant son déhanché si suggestif, si impertinent et si différent de celui, plus nonchalant, de Larissa. Il pouvait presque percevoir la frustration de Becca dans les frémissements de sa peau et sentit son propre corps se contracter en retour, brûlant de désir.

— Je vous l'ai déjà répété..., commença-t-il.

— Vous ne faites rien d'autre, coupa-t-elle en se retournant vivement pour lui faire face. Comment marcher, comment me tenir, comment respirer... Je m'amuse beaucoup à jouer les élèves dociles, mais trop c'est trop !

— Les plats ne sont peut-être pas à votre goût ? Je signalerai votre mécontentement au cuisinier.

— Non, la nourriture est excellente, comme toujours. Vous ne laisseriez jamais ce détail au hasard.

Mal à l'aise, Théo se sentit jugé. Il accordait en effet de l'importance à ce que sa table soit digne de son rang et n'appréciait guère la façon dont elle venait de le lui faire remarquer, comme si elle avait découvert une autre faille en lui. Pourquoi le fait qu'elle puisse lui trouver des défauts le dérangeait-il autant ? Pourquoi tout ce qu'elle disait ou faisait l'affectait-il ainsi ?

— Nous discussions simplement des actualités locales et de théâtre, rétorqua-t-il. Ça ne méritait pas une telle scène. Il vous aurait suffi de changer de sujet...

Il vit une expression de tristesse passer sur le visage de Becca.

— Quel est le but de tout ça ? interrogea-t-elle d'une voix plus douce.

Troublé, Théo garda le silence. Il y avait toujours cette ombre dans son regard, une ombre qui contrastait avec l'éclat des saphirs qu'elle portait à son cou et le nimbe d'or de ses cheveux.

— Pourquoi essayez-vous de me transformer en une parfaite épouse de l'époque victorienne ? Nous savons tous les deux que Larissa n'était pas comme ça.

— En êtes-vous sûre ?

Elle s'était de nouveau rapprochée de la table, comme mue par une force qui la dominait. Lui aussi se sentait parfois sous l'emprise d'une force semblable. Becca l'envoûtait et il ne parvenait pas à s'en expliquer la raison. Ce n'était pas tant le fait qu'elle ressemblait de plus en plus à Larissa. Mais plus elle lui ressemblait, plus il s'attachait à ce qui la rendait unique...

Cette femme ne méritait pas d'être entraînée dans cette folie, tout comme Larissa méritait mieux que ce genre de trahison dictée par le désir inattendu qui s'emparait de lui. Il s'était promis qu'il serait meilleur que cela. Meilleur qu'elle ne l'avait jamais été à son égard...

— Vous essayez de faire passer Larissa pour une femme vertueuse, lança-t-elle en le dévisageant comme si elle cherchait à lire en lui. Est-ce vraiment que vous pensez d'elle ? Dois-je vous rappeler qu'elle ne s'est pas effondrée par accident en sortant de ce club, Théo ? Et qu'elle s'est rendue célèbre pour ses soirées de débauche, pas pour ses dîners mondains ?

Une vague de chaleur saisit Théo lorsqu'il l'entendit prononcer son prénom. Ses lèvres sensuelles en avaient-elles déjà articulé les syllabes précédemment ? Il se sentit brûler du désir irrépressible de prendre sa bouche, de la presser contre la sienne, de la fouiller de la langue. Il devait à tout prix chasser ses images de son esprit et reprendre le contrôle de la situation.

— Vous ne la connaissez pas, dit-il d'un ton cassant.

— Et vous ? demanda-t-elle d'une voix trop calme. J'ai l'impression que vous essayez de créer la Larissa que vous avez toujours fantasmée. Celle que vous avez toujours rêvé de posséder...

Théo reçut comme un coup au cœur. Il aurait dû s'y attendre. Ce fantôme dont il se croyait le maître possédait un esprit trop acéré, trop intuitif. Son

regard semblait emplir toute la pièce et lire en lui avec une étrange facilité. Elle s'acharnait à mettre ses secrets et ses blessures à nu et paraissait en souffrir en retour. Il ne l'en désirait que davantage.

— Cela a-t-il une quelconque importance ? interrogea-t-il du ton le plus naturel possible. Du moment que vous obtenez ce que vous voulez, peu importe quelle version de Larissa je vous demande de jouer, non ?

Elle secoua la tête, comme si elle luttait contre une soudaine émotion. Pourtant elle était une étrangère ici, la seule qui ressortirait indemne de toute cette mise en scène tandis que lui allumerait lui-même le feu de joie qui célébrerait sa triste victoire. Une victoire dont le premier prix lui échapperait. Mais même si Larissa n'avait pas sombré dans le coma, même si elle l'avait épousé comme elle le lui avait promis, elle n'aurait jamais été sienne. Ils avaient gâché cette possibilité des années auparavant.

— Etre P.-D.G. de l'entreprise ne vous suffit-il pas ? Il vous faut aussi en devenir propriétaire ?

Surpris, Théo prit conscience qu'il se trouvait tout près d'elle. Il s'était levé et rapproché peu à peu sans s'en rendre compte, tout entier concentré sur son regard défiant, son expression résolue. Pourquoi ne songeait-il qu'à la toucher quand il aurait dû la rappeler à l'ordre ?

— Vous pensez m'avoir percé à jour, n'est-ce pas ?

Il se sentait poussé vers elle par le flot d'émotions qui le submergeait, par la pensée amère de tout ce qu'il n'aurait jamais, avec elle ou avec Larissa. De tout ce qu'il avait sacrifié sur l'autel de son ambition...

— Vous m'avez jugé et déjà condamné, ajouta-t-il.

— Pourquoi ne laissez-vous pas cette pauvre fille tranquille ? s'enquit-elle sur un ton désespéré.

Electrisé, Théo fut soudain incapable de se contenir. Trahissant Larissa, trahissant la promesse qu'il s'était faite, il tendit la main et saisit le bras gracieux de Becca. Il la sentit frémir au contact de ses doigts sur sa paume. Elle, au moins, le voyait comme un homme, un vrai. Pas comme un simple pion dans une bataille sans fin menée contre un père dominateur...

— Larissa n'est pas la femme que vous imaginez.

Toutes les choses qu'il désirait menaçaient de lui échapper, et ses résolutions étaient sur le point de voler en éclats. Et ensuite ? Larissa resterait un fantôme, l'ombre de celle qu'il n'avait jamais réellement possédée. Une femme à part entière...

— J'en sais plus sur Larissa Page Whitney que sur moi-même. Mais j'ignore tout de vous.

— Je suis convaincu que vous trouverez sur internet de quoi satisfaire votre curiosité, observa-t-il en caressant du bout des doigts la peau soyeuse de son bras nu.

Il se rapprocha, hypnotisé par ses lèvres sensuellement entrouvertes, par la lueur qui brillait dans ses yeux.

— Vous y trouveriez sans doute de quoi occuper vos heures perdues.

— Ce n'est pas le P.-D.G. de Whitney Média que je veux connaître, murmura-t-elle. C'est vous.

Au prix d'un suprême effort, il lutta pour recouvrer son calme. Il était si près d'elle... Il lui suffisait de pencher la tête pour enfin goûter le parfum de sa chair. Depuis qu'il l'avait vue dans le salon des Whitney, il n'avait cessé de la désirer. Désespérément ! Elle, et non pas Larissa. Mais comment était-ce possible ? Larissa l'obsédait depuis si longtemps, comme un trophée qui devait récompenser tous ses efforts et couronner son succès. Il aurait voulu s'arrêter mais l'ardeur qui brûlait en lui semblait le dominer.

Il pressa ses lèvres contre la joue de Becca. Sa peau douce avait un parfum sucré qui l'enflamma tout entier.

— Demande-moi ce que tu veux, fit-il sa bouche si proche de la sienne qu'il en sentait le souffle enivrant.

— Qui es-tu en train d'embrasser ? demanda-t-elle dans un soupir étouffé qui lui fit l'effet d'un électrochoc.

Il leva la tête et croisa son regard. Ses yeux semblaient briller de larmes contenues.

— Elle ou moi ?

5.

L'esprit agité, le cœur en émoi, Becca regretta immédiatement ses paroles. A le voir, elle aurait pu croire qu'elle venait de le gifler et, d'une certaine manière, c'est ce qu'elle avait fait. Il avait lâché son bras et avait reculé d'un pas. Le vif contraste entre la chaleur que dégageait sa main et le froid qui l'envahissait soudain constituait à lui seul une punition amère. Sa joue brûlait encore à l'endroit où il avait posé ses lèvres et au creux de son ventre couvait désormais un brasier qu'elle ne croyait pas pouvoir un jour éteindre. Si seulement elle s'était tue... Pourquoi donc avait-elle posé une telle question ? Et pourquoi attendait-elle si désespérément une réponse ?

Inutile de le nier, elle allait droit à la catastrophe. Cet homme venait juste d'essayer d'embrasser un fantôme et elle...

A quoi bon se torturer ainsi, songea-t-elle alors. Elle n'était pas même sûre de ce qu'elle avait ressenti sur le moment. Tout cela avait été trop... naturel. Ils avaient dîné en buvant un excellent vin et avaient eu une conversation plaisante. Elle avait même réussi à se détendre en l'observant à travers la riche et douce lumière des chandeliers. Peut-être était-ce cette insouciance qui l'avait trahie, ce sentiment étourdissant qu'au moindre clignement d'œil, qu'au moindre relâchement de son attention, elle pouvait disparaître de ce monde factice ? Oui, elle pouvait incarner la femme qui aurait dû se tenir assise à cette table en compagnie de cet homme. Après tout, elle lui ressemblait déjà tant...

— Je t'ai engagée dans le seul but de profiter de ta ressemblance avec Larissa, dit-il enfin.

Becca admira son aplomb. Si elle avait eu un autre homme en face d'elle, elle se serait attendue à une réponse confuse. Mais Théo ne la décevait pas. Fier et inflexible, il avait rivé son regard dans le sien.

— Je croyais mon plan sans faille, avoua-t-il. Je n'avais pas prévu que je ressentirais une telle attirance pour toi.

— Je ne pense pas que ça soit le cas, déclara-t-elle en haussant les épaules.

C'était si difficile à dire ! Elle pouvait à peine respirer, mais elle devait exprimer tout ce qu'elle avait à l'intérieur d'elle-même sous peine de sombrer...

— Je crois que c'est elle que tu désires. Plus je lui ressemble et plus j'attire ton attention. Après tout, il est logique que tu nages en pleine confusion des sentiments.

Elle vit ses mâchoires se contracter. Puis il partit d'un petit rire forcé qui sonna creux dans la vaste pièce.

— Tu ne la connais pas, répliqua-t-il. Tu parles de fantasmes et de sentiments. De jeux... La relation que j'avais avec Larissa était à cent lieues de ce que tu peux imaginer.

— Pourquoi l'as-tu épousée ? demanda-t-elle en secouant légèrement la tête.

Pourquoi voulait-elle trouver en lui des intentions, une profondeur qui n'existait pas ? Pourquoi le fait de reconnaître qu'il était bien celui qu'il prétendait être la faisait-il tant souffrir ? Et pourquoi voulait-elle à tout prix le faire changer d'opinion sur lui-même, le forcer à voir un autre homme en lui ?

— N'était-ce rien d'autre qu'une simple opération commerciale ?

Ce n'était pas si difficile à croire, en théorie. Après tout, sa présence en ces lieux découlait elle aussi d'un arrangement, admit-elle. Elle n'avait aucun mal à imaginer son oncle accepter ce genre de compromis. C'était Théo qu'elle ne voyait pas dans ce rôle. Un homme comme lui ne se mariait que pour satisfaire son désir et pour aucune autre raison !

Théo glissa les mains dans les poches de son élégante veste avant de déclarer :

— J'ai su dès mes premiers pas chez Whitney Média que j'étais destiné à diriger cette entreprise. Je n'ai pas caché mon ambition et, très vite, Bradford a remarqué mes qualités. Mais il préférerait que le contrôle de la société ne quitte pas sa famille.

— Donc, Larissa n'était qu'une sorte de monnaie d'échange ?

Becca s'efforça de ne pas laisser paraître sa déception. Comment avait-elle pu imaginer qu'un homme comme lui tombait amoureux ? Qu'il était en quelque sorte différent de son oncle ? Pourquoi s'était-elle autorisée à le croire ? Tout comme Bradford, il désirait tout ce qu'il pouvait obtenir et qu'il considérait comme son dû. Comment avait-elle pu oublier les circonstances qui l'avaient conduite ici ? De quoi un tel homme n'était-il pas capable ? Et quand avait-elle perdu cela de vue ?

— Tu te trompes encore une fois sur mon compte, répliqua-t-il d'un ton incisif.

Becca tressaillit. Cette voix tranchante qu'il avait parfois l'habitude de prendre la faisait toujours frissonner au plus profond de son être. Mais la peur qu'il lui inspirait semblait se mêler désormais à un autre sentiment, un sentiment qui perdurait même après tout ce qu'elle avait appris sur lui.

— Elle n'a jamais été ma monnaie d'échange. C'est moi qui étais la sienne.

* * *

— Je ne suis pas entré chez Whitney Média par accident, confia-t-il. J'ai

dû me battre pour cela.

Elle le regardait comme si elle pensait qu'il lui devait une explication. Mais pourquoi semblait-il lui aussi le croire ?

— Tu n'as donc pas atteint le sommet en écrasant les autres ? Moi qui croyais que c'était presque un rite initiatique pour tous les magnats en herbe...

— Je comprends ta colère, dit-il en la considérant avec attention, mais mon enfance a sans doute été plus misérable que la tienne.

— Peut-être devrions-nous échanger nos impressions pour déterminer qui a le plus souffert ?

Elle promena ostensiblement son regard sur l'appartement.

— Il ne fait aucun doute que l'un d'entre nous a eu la chance de naître sous une meilleure étoile.

— Ce n'est pas une compétition, observa-t-il en inclinant la tête. Mais si c'en était une, je gagnerais.

Il sentit resurgir en lui la chaleur et la peur liées aux souvenirs des nuits étouffantes de Floride. Dès la tombée du jour, la même frayeur prenait toujours sa famille à la gorge. Ils passaient leurs soirées serrés les uns contre les autres dans la plus totale obscurité afin de ne pas attirer les groupes de vagabonds et l'omniprésente violence des rues.

— Je prétends pour ma part que tu n'es pas différent d'eux, affirma-t-elle en le toisant du regard. Lycée privé, étés au cap Cod, polos d'équipes de rugby et golden retriever en laisse. Le grand jeu !

Théo ne put s'empêcher de sourire. Il aurait pu croire à l'apparente désinvolture de Becca s'il n'avait perçu une blessure dans son regard. Elle n'était pas si différente de lui. Cette idée provoqua en lui un brusque accès de désir qu'il réprima au prix d'un effort surhumain.

— Pas tout à fait, rétorqua-t-il dans un sourire qui se fit plus amer. Mon père est mort subitement, laissant ma mère sans ressources et dans l'obligation de se débrouiller seule pour survivre à Miami. Nous étions sans soutien dans la mesure où la fière famille cubaine de mon père avait tourné le dos à mes parents quand ils ont appris que la femme qu'il avait décidé d'épouser était une immigrée chypriote.

Ses paroles semblaient suspendues dans l'air, entre eux, lourdes d'ironie et de griefs. Quand avait-il eu l'occasion de parler de cela pour la dernière fois ? L'avait-il jamais fait ?

— Nous n'avions rien. Pas d'argent. Pas d'espoir. Moins que tout ce que tu pourrais imaginer.

Le souvenir de son frère aîné lui revint brusquement. Il avait assisté à la mort de Luis, abattu dans la rue en pleine journée pour une simple vétille. Le visage tordu par la douleur, sa mère lui avait alors jeté un regard plein d'angoisse et lui avait crié pour le retenir : « Pas toi, Théo ! » Il avait alors à peine onze ans. Après ce drame, elle n'avait cessé de lui répéter : « Tu ne mourras pas ici. Tu vas devenir quelqu'un et t'en sortir ».

Et c'est ce qu'il avait réussi à faire, année après année...

Il se tourna face à la fenêtre. Toute parée de lumière, Manhattan déployait le spectacle scintillant de ses boulevards dans la nuit. Mais à la place, il voyait les quelques rues enchevêtrées d'un quartier de South Beach, animées et vibrantes de musique latine, et où se rencontrait la meilleure société de Miami.

— Il y a très longtemps, lorsque j'étais encore un enfant, j'ai aperçu les Whitney..., commença-t-il. Bradford et sa femme visitaient Miami en compagnie de leur petite fille modèle. Elle ne devait pas avoir plus de dix ans à l'époque. Je garais des voitures pour gagner un peu d'argent. Ces gens me faisaient l'effet de stars de cinéma, d'être d'une autre étoffe, sortis tout droit d'un rêve. Elle avait l'air d'une princesse. Et je me mis à désirer ce qu'ils possédaient. Absolument tout !

Il eut un petit rire.

— Je n'ai su qui ils étaient que bien des années après.

— Il m'est difficile d'imaginer Bradford comme un modèle, coupa Becca d'une voix claire qui parut le ramener à la réalité.

Théo sentit son cœur s'alléger. Avait-elle cherché à l'apaiser ? Etait-ce son intention ?

— Ou comme quelqu'un qui aurait des qualités, d'ailleurs, ajouta-t-elle.

— C'est parce que tu considères son pouvoir comme moralement contestable, répliqua-t-il.

Pour le jeune adolescent qu'il était jadis, Bradford semblait si serein et confiant, loin de l'image des arrogants criminels qui incarnaient alors l'autorité et la puissance dans son quartier. Cette rencontre avait bouleversé son existence.

— Mais pour moi, rencontrer quelqu'un comme lui a été une révélation.

Comment lui faire comprendre ce qu'était sa vie, à l'époque ? Quand il y repensait, il avait du mal à croire que c'était bien lui qui avait vécu tout cela. Il lui semblait voir un film où un jeune homme désespéré s'employait à faire tout ce son possible pour échapper à un avenir sans issue et réussir par tous les moyens. Il avait gravi l'échelle sociale centimètre par centimètre. Comment décrire tout cela ? Elle n'avait pas atteint les sommets où il s'était hissé et n'avait jamais non plus connu la vraie misère.

— Après avoir obtenu mon diplôme dans une école de commerce, je suis venu m'installer à New York.

Il tut délibérément les années difficiles durant lesquelles il avait dû faire tant de sacrifices pour réussir l'impossible, souvent d'ailleurs parce qu'il n'avait pas eu le choix. Mais malgré tous ses efforts, sa mère avait été emportée par un cancer...

— Larissa était partout...

— Que faisait-elle ? s'enquit Becca d'une voix faussement ingénue.

— Elle se contentait d'être elle-même, répondit-il en se tournant pour lui faire face.

Il scruta ce visage familial. Un visage qui avait commencé à le hanter

longtemps avant qu'il ne soit présenté à Larissa, et qui le hantait toujours. Un visage qui n'était plus celui de la femme qu'il avait irrémédiablement perdue, mais celui de Becca.

— Elle faisait la une des journaux. Elle était harcelée par les paparazzis. Elle était la personnalité la plus connue de New York.

Il haussa les épaules avant d'ajouter :

— Elle était une sorte de rêve.

Il ne la quitta pas des yeux tandis qu'elle appuyait sa main sur le dossier d'une chaise et semblait choisir ses mots avec précaution.

— Quel genre de rêve ?

Théo la dévisagea. Que cachait cette étrange question ?

— Je suppose qu'on peut dire qu'elle était le symbole de tout ce que j'ai toujours désiré, avoua-t-il après un silence.

Il eut un rire amer. Qu'est-ce qui l'avait poussé à désirer autant Larissa, qui lui avait si peu offert en retour ? Il n'était pas possible de tomber amoureux d'une icône, du moins pas vraiment. Tout ce qu'il avait fait, c'était de s'afficher au bras de cette femme, trop soucieux de servir ses propres ambitions pour s'inquiéter de ses sentiments profonds.

C'était la Larissa de cette époque, celle des premières photos de magazines sur lesquelles il était tombé, dont il conservait l'image. Il avait alors pensé qu'un mariage avec une femme comme elle, issue d'une des plus grandes familles américaines, aurait couronné la vie rêvée qu'il se préparait. Cette femme aurait été le symbole de sa réussite. La preuve que lui, Théo Markou Garcia, fils d'immigrants qui avait grandi dans les bas-fonds, s'était élevé au-dessus du monde et régnait en puissant.

— Ton plus grand idéal est une enfant gâtée ? interrogea-t-elle d'un ton glacial. Finalement, tous les hommes ne sont-ils pas enclins à préférer le futile à ce qui présente un réel intérêt ?

— Serais-tu jalouse ? Penses-tu que tu n'aurais pas été choisie à sa place ?

Plus il la regardait, moins il voyait Larissa. Et l'éclat farouche qui brillait actuellement dans ses yeux l'en éloignait davantage encore.

— Choisie pour quoi ? Pour être le trophée d'un homme ? Son faire-valoir ? Pour jouer un jeu complexe dans lequel je serais censée tirer parti de son ambition sans borne, de sa cupidité ? Merci, mais je préfère passer mon tour si j'ai le choix !

Théo se tut un instant. Il y avait désormais quelque chose de douloureux et de tendu entre eux. Quelque chose qui lui donnait envie de la toucher et d'oublier ce qu'elle venait de dire. D'un autre côté, le même feu brûlait toujours en lui, avec une ardeur qui le consumait.

— Je savais que si je m'élevais un jour à une position qui me permettait de séduire une femme comme elle, c'est qu'alors je serais parvenu là où j'avais toujours souhaité être, finit-il par dire.

— Félicitations ! Tu as fini par obtenir la femme que tu as toujours désirée et l'entreprise qui va avec.

— Lors de mon premier jour chez Whitney Média, j'ai déclaré que je finirai par diriger le groupe. La directrice des ressources humaines m'a alors ri au nez. Elle riait moins, cinq ans plus tard.

— Cinq ans ?

— Je ne sais pas perdre.

Voilà où il voulait en venir ! C'était ce qu'il souhaitait lui faire comprendre.

— Je n'ai jamais eu d'autre choix que de gagner, ajouta-t-il.

* * *

Becca sentit sa gorge se nouer. Pourquoi trouvait-elle son récit, si simple et factuel, aussi émouvant ? N'était-ce pas l'histoire de son succès, de son ascension sociale ? Un discours pareil ne devait-il pas être accompagné d'acclamations et d'une musique allant *crescendo* vers une apothéose ? Pourquoi, alors, avait-elle envie de pleurer, de franchir l'espace qui les séparait pour le toucher ?

— Qu'as-tu gagné au bout du compte ? demanda-t-elle d'une voix douce. La place de P.-D.G., certes, mais sans les parts de l'entreprise qui te sont dues. La main de Larissa ? Mais tu es seul, aujourd'hui...

Elle vit son regard s'obscurcir et ses mâchoires se contracter. Puis ses traits se détendirent et il se dissimula de nouveau derrière son habituel masque d'arrogance.

— Sois prudente, suggéra-t-il de cette voix implacable qui l'avait complètement soumise le jour où ils s'étaient rencontrés. Si j'accepte de partager avec toi des informations qui te permettront de parfaire le portrait de Larissa, ne te crois pas pour autant capable de tout saisir de la situation.

— Et qu'y a-t-il à comprendre ? Que vous êtes fiancés mais que vous ne vivez pas ensemble ?

Elle haussa les épaules.

— Pour tout dire, je ne suis pas certaine que Larissa s'imaginait un jour mariée.

Becca soutint le regard noir que lui adressa Théo. L'expression farouche qu'elle lisait sur son visage ne l'intimidait plus. Au contraire, elle souhaitait parcourir ses traits du bout des doigts. Elle voulait goûter la saveur de sa peau, le découvrir, le *connaître*. Mais pas s'il voyait en elle quelqu'un d'autre. Pas s'il désirait une autre femme si désespérément. Elle avait encore assez d'orgueil pour refuser cela. Pour l'instant, du moins...

— Nous n'avions pas une relation conventionnelle, précisa-t-il. Comment cela aurait-il été possible ?

— Pourquoi ça ne l'aurait pas été ? fit-elle en fronçant les sourcils.

— Elle aurait pu choisir n'importe qui d'autre.

Irritée, Becca serra les poings. Il y avait autre chose derrière ses paroles. Quelque chose qui laissait entendre qu'il était le seul homme qui ne méritait ni l'attention ni même l'affection de cette femme.

— Mais elle m'a choisi et, plus tard, elle a accepté de m'épouser. Certes,

elle en tirait un avantage indéniable dans le conflit sans fin qui l'opposait à son père. Mais elle savait également que je la comprenais, que j'aurais attendu qu'elle soit prête à s'investir dans notre relation, que je ne lui aurais jamais imposé une relation qu'elle n'était pas prête à accepter.

— Comme... la fidélité ?

— Elle n'était pas la femme que j'avais imaginée. Mais elle n'était pas non plus le monstre que tu supposes.

Il soupira et secoua la tête.

— Essaie d'imaginer sa vie...

Becca eut un petit rire. Elle distinguait son propre reflet dans l'imposant miroir qui couvrait l'un des murs de la pièce. Il ressemblait à s'y méprendre aux photos de Larissa qu'elle avait pu voir ces dernières années dans les magazines. Une beauté fatale, parée d'une robe et de bijoux somptueux, qui passait son temps entre les ventes de charité, les vernissages et les soirées mondaines. Pensait-il réellement qu'elle n'avait pas dévoré les magazines où Larissa apparaissait ? Qu'elle ne s'était pas haïe pour la fascination qu'elle éprouvait pour cette vie qu'elle aurait pu mener, pour la personne qu'elle aurait pu être ?

— Je me suis imaginé sa vie un nombre incalculable de fois, déclara-t-elle en s'efforçant de retenir ses larmes. J'ai songé à ce que j'aurais pu faire avec tout cet argent, au plaisir que j'aurais tiré de ces vacances de rêve, de ces fêtes et de ces somptueuses tenues qui l'ennuyaient terriblement. C'est ça que tu me demandes d'imaginer ?

— Il n'a pas pu t'échapper que Bradford Whitney est la dernière personne au monde que l'on choisirait pour père, protesta-t-il avec froideur. Il a poussé la pauvre mère de Larissa à la dépression. Elle s'est exilée en France où elle vit recluse...

— Encore une fois, rétorqua-t-elle d'un ton égal, que voudrais-tu que j' imagine ? Ce que c'est que d'avoir un mauvais père ? Je ne le sais que trop bien. Dès l'instant où ma mère a été jetée à la rue par sa famille, mon père a disparu dans la nature. Mais ma mère n'a pas eu la chance de pouvoir s'envoler pour la France afin de repartir de zéro. Elle a dû faire face à ses obligations et élever seule sa fille...

— Imagine ce que ça a dû être pour Larissa de grandir dans cette maison, avec des parents comme les Whitney, insista-t-il. Elle n'a jamais eu ta force. Elle n'a jamais eu la chance de pouvoir s'en sortir.

— Elle a eu toutes les chances du monde ! Bien plus que la plupart des gens !

— Elle était riche, admit-il en hochant la tête. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

— Comment peux-tu éprouver de l'empathie pour cette femme, après tout ce que tu as vécu dans ton enfance ? lança-t-elle, incapable de contenir plus longtemps ses émotions.

Comment pouvait-il prendre la défense d'une femme qui, au dire de tous

et même de son propre aveu, le considérait comme trop inférieur à elle-même pour mériter son attention ?

— L'argent n'est pas synonyme de bonheur, tu devrais le savoir.

— Certes, mais je pense qu'il y contribue. La situation de Larissa était plus qu'enviable, quoi que tu en penses.

Elle était furieuse, comprit-elle soudain. Contre lui. Contre cette peste de Larissa. Contre cette situation dont le contrôle lui échappait à mesure qu'elle s'exprimait.

— C'est la femme la plus triste qu'il m'ait été donné de rencontrer, déclara soudain Théo.

Becca sentit son cœur s'arrêter puis battre violemment dans sa poitrine. Elle avait l'impression d'avoir été frappée.

— Tu parles de souffrance psychique, émotionnelle ? demanda-t-elle dans un murmure douloureux, plein d'amertume. Sais-tu qui peut se permettre de perdre son temps à se complaire dans ce genre de souffrance, Théo ? Des femmes comme Larissa. Des femmes qui n'ont jamais eu à se soucier de quoi que ce soit, comme de payer leur loyer ou de faire leurs courses.

— Tu ne la connais pas, répéta-t-il d'un ton ferme.

— Et toi ? Tu t'obstines à lui trouver des excuses alors qu'elle n'en a aucune ! Si je suis ici, c'est parce qu'elle t'a trahi une nouvelle fois, et tu la défends encore !

— Je ne t'écouterai pas...

— Tu m'as demandé d'étudier sa personnalité et c'est ce que j'ai fait, figure-toi.

Elle lui jeta ces mots à la figure comme elle l'aurait frappé. Si seulement ils avaient pu porter, le blesser... Elle voulait qu'il ouvre les yeux et voie enfin la vérité !

— Tu vas trop loin ! s'exclama-t-il soudain.

Becca sentit un frisson la parcourir. Elle l'avait poussé au-delà de ses limites.

— Théo...

— Tu n'es que le fantôme de cette femme, déclara-t-il froidement.

Becca sentit ses jambes se dérober sous elle et dut se retenir au dossier de la chaise pour ne pas tomber.

— Tu n'es ici que pour jouer un rôle. Rien d'autre. Et tu n'as le droit de t'exprimer que lorsque je t'y autorise.

Becca eut du mal à lever de nouveau ses yeux vers lui. Il avait les traits contractés et son visage semblait s'être obscurci. Étrangement, elle n'éprouvait ni peur ni souffrance. Au lieu de cela, elle sentait le désir déferler en elle en une vague puissante et incontrôlable.

— Je te suggère de ne pas oublier où se trouve ta place, désormais ! s'exclama-t-il avant de s'éloigner et de quitter la pièce.

Restée seule, Becca se tourna vers le miroir. Elle fit alors face à un visage livide, celui du fantôme auquel il la réduisait.

6.

Le lendemain, Becca se sentit inexplicablement fragile à son réveil. Chacun de ses gestes la faisait souffrir. Avec précaution, elle se leva du lit et se dirigea vers la vaste et luxueuse salle de bains. Elle demeura longtemps sous le jet d'eau chaude de la douche, espérant ainsi apaiser le tourbillon vertigineux de ses émotions.

Un pot de café brûlant l'attendait à son retour dans l'élégante chambre qu'elle occupait. Elle s'en servit une tasse qu'elle sirota, puis elle s'autorisa à se regarder dans le miroir. Elle n'y découvrit que le visage de Larissa.

Elle sentit la nausée la gagner et porta les mains à son ventre. La situation devenait trop confuse, trop compliquée. Elle était une autre femme, désormais, mais son visage restait le même !

Ce n'était pas parce que cet homme arrogant croyait avoir le droit de décider si elle pouvait être elle-même ou non qu'elle allait s'effacer docilement ! Tout ce que cela prouvait, c'était qu'il semblait plus imbu de lui-même qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais elle cacherait cette ultime blessure. Ne faisait-elle pas preuve de plus en plus d'aisance pour enfouir en elle les choses auxquelles elle ne voulait pas penser ? De bien trop d'aisance, à vrai dire...

Elle appela Emily pour prendre de ses nouvelles, mais raccrocha sans tarder car, plus elle s'attardait au téléphone, plus elle se rebellait à l'idée de devoir lui mentir. Il fallait réagir, chasser ces émotions inopportunes et s'atteler à son travail, se concentrer sur la mission que Théo lui avait confiée. Il fallait qu'elle cesse de vouloir à tout prix percer à jour les mystères entourant Larissa ou, plutôt, Théo Markou Garcia. Peu importait qu'il exerce sur elle une véritable fascination ou qu'elle se mette à frissonner dès qu'elle pensait à ses lèvres pleines ou à ses mains puissantes. Elle devait jouer un rôle, point à la ligne. Puis elle recevrait l'héritage de sa mère — qui assurerait l'avenir d'Emily — et quitterait ce monde brillant et superficiel aussi rapidement qu'elle y était entrée. Elle laisserait tout cela derrière elle avec soulagement.

C'était son plan. Ça l'avait toujours été. Plus tard, elle se réjouirait de s'y être tenue.

Elle prit son temps pour s'habiller, et prit soin de ne choisir que le genre de vêtements dernier cri que Larissa aurait pu porter. Elle opta donc pour une petite robe écarlate audacieuse et une paire de bottes. Puis elle coiffa ses cheveux en une queue-de-cheval lissée et basse qu'affectionnait sa cousine. Enfin elle s'assit devant la coiffeuse et commença le laborieux exercice qui consistait à se maquiller comme Larissa. Les leçons de Théo lui revenaient en tête. Elle devait vivre en songeant qu'elle pouvait être la cible des photographes à chaque instant et savoir que le seul endroit où elle pouvait baisser sa garde et redevenir autre chose qu'un personnage public était sa propre chambre.

En temps normal, elle détestait cette étape. Les innombrables fonds de teint qu'appliquait Larissa lui avaient semblé une débauche absurde. Mais elle était presque reconnaissante à Théo de lui avoir enseigné l'art du maquillage car, la veille, elle s'était sentie trop exposée, trop dénudée sous son regard. Il fallait qu'elle se cuirasse si elle voulait atteindre son objectif. Alors, couche après couche, elle entreprit de se composer un masque. La fascination que Théo exerçait sur elle ne comptait pas, ne devait pas compter. A l'avenir, elle ferait bien de ne pas l'oublier...

* * *

Becca trouva Théo derrière l'imposant bureau qu'il occupait dans l'appartement. Il lui jeta à peine un regard quand elle entra dans la pièce et tourna même le haut fauteuil en cuir sur lequel il était assis pour terminer sa conversation téléphonique face à la fenêtre. Elle cessa d'y prêter attention après avoir entendu les expressions « parts de marché » et « débit du réseau ». Faisait-il attendre tout le monde dans cette position d'importun venu quémander quelques minutes d'attention ? Pourquoi ne le ferait-il pas ? Ne lui avait-il pas rappelé hier soir qu'elle ne devait pas quitter la place qui lui revenait ? C'était une pure démonstration de force. Il se montrait trop affairé pour s'occuper d'elle bien que la domestique l'ait informée qu'il l'attendait. En même temps, il lui faisait savoir qu'elle était trop insignifiante pour qu'il interrompe sa conversation. En l'ignorant délibérément, il ne cherchait qu'à la mettre mal à l'aise. Tout en lui transpirait l'arrogance, le besoin de domination, le contrôle absolu. Il avait toujours dû être ainsi — un homme à la personnalité forte, inébranlable.

— Je t'aurais crue remise de tes émotions d'hier, dit-il d'un ton sec.

Tirée de ses pensées, Becca le vit replacer le combiné du téléphone. Ses yeux magnétiques la fixaient de l'autre côté du plateau laqué noir de son bureau design.

— Est-ce ton cas ? demanda-t-elle.

En le voyant hausser les sourcils, elle fit une moue et ajouta :

— A moins que poser cette question dépasse mes prérogatives ?

Ils se dévisagèrent en silence et une tension presque palpable s'instaura dans la pièce. Becca sentit sa gorge se serrer. Un éclat trouble brillait dans les yeux de Théo.

— Je pense que tu as bien ton rôle en main, déclara-t-il après un moment.

Anxieuse, Becca demeura immobile pendant qu'il la toisait du regard. Une douce sensation de bien-être se répandit en elle, encore exacerbée par le silence approuvateur de Théo. Comme elle se décevait ! Elle en était réduite à éprouver du plaisir dans la simple absence de critique. Comme si la bénédiction silencieuse de cet homme était devenue pour elle une panacée...

— C'est ainsi que tu t'y prends ? interrogea-t-elle, luttant contre la colère qu'elle sentait monter en elle, luttant surtout contre elle-même. Tu fais la sourde oreille lorsque ça t'arrange ?

— Si tu as l'intention de te livrer à une colère d'enfant, prévint-il d'une voix impérieuse, aies l'obligeance de me le faire savoir. Je décalerai sur-le-champ mes autres rendez-vous.

— Dieu m'en préserve, murmura-t-elle en le fusillant du regard.

Comme toujours, il semblait imperturbable.

— Ce n'est pas comme si j'avais mis des semaines de ma vie de côté et bouleversé toute mon existence, lança-t-elle. Tu as raison. De quel droit perturberais-je ton travail ?

Il lui jeta un regard noir et, bouleversée, elle se mordit la lèvre. Pourquoi ressentait-elle le besoin irrationnel de lui plaire, de ne pas le décevoir quand il paraissait évident qu'il souhaitait l'humilier ? Elle dut faire un effort pour réprimer l'envie de tendre la main et de lui toucher le bras.

— Si tu as fini, reprit-il froidement, je pense qu'il est temps de procéder à un exercice sur le terrain, en situation réelle.

* * *

Installé à une table dans un restaurant branché du quartier de SoHo, Théo observait Becca. Dans la lumière de cet après-midi de printemps, elle paraissait plus belle, plus sensuelle et plus sereine que jamais. Et elle lui faisait lentement perdre la raison, à tel point qu'il peinait à trouver le sommeil. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Il avait fallu qu'il se surprenne, cette nuit, un verre de whisky à la main, pour l'admettre. Il avait repensé à leur discussion, à la façon dont elle l'avait regardé et qui lui avait donné l'impression qu'elle éprouvait de la compassion pour lui.

Il ne pouvait plus dire qui il voyait lorsqu'il la regardait. Tout s'embrouillait dans son esprit. Il lui avait confié des choses qu'il n'avait jamais partagées avec personne. Puis il avait tenté de la rabaisser quand l'intensité de ses émotions lui avait paru insoutenable. Mais rien de tout cela ne l'avait aidé. Il était fasciné par la délicatesse avec laquelle ses jolies mains tenaient ses couverts en argent, par ces coups d'œil furtifs qu'elle lançait alentour. Et pourquoi ne serait-elle pas curieuse ? Après tout, il s'agissait du dernier restaurant à la mode. La plupart des hommes puissants de la ville se pressaient ici, célèbres ou riches — ou les deux à la fois.

Pourquoi une partie de lui-même souhaitait-elle qu'elle en ait conscience ? Ne suffisait-il pas qu'il le sache, lui ?

— Parle-moi de ton enfance, s'entendit-il lui demander, rompant le

silence qui s'était installé entre eux.

En la voyant passer sa langue sur ses lèvres pleines, Théo sentit un frisson courir dans ses reins.

— Est-ce un ordre ? s'enquit-elle en lui lançant un regard plein de défi.

— A peine une requête.

Il sourit légèrement. Elle n'abandonnait jamais.

— Tu comprendras que j'hésite désormais à paraître trop humaine à tes yeux, dit-elle d'un ton acerbe.

Captivé, Théo la dévisagea. Seule la précision appuyée avec laquelle elle coupait sa pièce de viande trahissait son humeur.

— Cela risquerait de m'élever à un degré de dignité contraire à ta volonté. Et alors, où irions-nous ?

— La futilité de certains combats ne semble pas t'arrêter, murmura-t-il, élargissant son sourire.

Elle était comme don Quichotte, songea-t-il, et s'attaquait avec bravoure à tous les moulins à vent qui croisaient sa route. Cette attitude, ce courage insensé lui semblaient admirables.

Elle posa ses couverts et soutint son regard. Il avait l'impression que ses yeux lui parlaient. Elle était si sérieuse, si sincère, si inconsiderément courageuse.

— Et toi, tu manifestes le besoin de vouloir contrôler tout ce qui t'entoure, rétorqua-t-elle. Que tu veuilles prouver quelque chose ou non.

— A t'entendre, je ne serais qu'un chien enragé qui chercherait à te mordre le mollet.

Elle haussa les sourcils mais ne réfuta pas l'idée.

Basculant la tête en arrière, Théo laissa échapper un rire sonore. Elle avait raison. En sa présence, il se sentait maladroit et inexpérimenté, comme un gamin qui devait faire ses preuves, et ne se souciait pas de se comporter comme un imbécile.

Quand il baissa les yeux sur elle, il put lire de la stupeur sur son visage.

— J'ignorais que tu étais capable de rire, avoua-t-elle en s'éclaircissant la voix.

Elle détourna un instant la tête puis lui fit de nouveau face. Elle s'était recomposée un masque froid, dépourvu d'émotion.

— Je croyais que tu ne vivais que dans la noirceur et l'obsession des fantômes.

— Tu ne me connais pas très bien, observa-t-il en se penchant pour lui prendre la main.

Le contact de sa peau était délicieux.

— Mais je t'assure que je connais d'autres approches...

Elle retira sa main.

Théo sourit. Il l'avait sentie trembler à son contact et avait vu ses joues s'empourprer.

— Je n'en doute pas un instant, assura-t-elle avec raideur.

Il s'enfonça sur le dossier de sa chaise et soutint son regard méfiant.

— Pourquoi ce revirement ? s'enquit-elle. Hier tu étais sur la défensive et ce soir tu veux que je te raconte mon enfance ? Pourquoi ?

— Je ne vois pas pourquoi nous ne deviendrions pas amis, Rebecca.

— Je pourrais te donner un millier de raisons, protesta-t-elle d'une voix rauque.

Elle se redressa sur sa chaise.

— La première étant que tu continues à m'appeler Rebecca. Mon nom est Becca !

— Becca est un diminutif de Rebecca, remarqua-t-il en haussant les épaules.

— En effet, admit-elle avec un sourire. Mais ma mère m'a appelée Becca, pas Rebecca.

Elle pencha légèrement la tête de côté.

— Est-ce ainsi que tu revendiques le pouvoir ? Que tu joues tes petits jeux de domination ? Quand tu n'aimes pas le nom de quelqu'un, tu le changes... et en général les gens sont trop effrayés pour se plaindre.

— Je ne perçois aucune peur dans ta voix, seulement une longue série de reproches. Cette tactique que tu me prêtes me paraît peu efficace, qu'en penses-tu ?

Les légers mouvements de la nappe lui indiquèrent que les genoux de Becca tremblaient nerveusement. Il la vit pincer les lèvres et glisser les mains sous la table. Les secousses cessèrent aussitôt.

— Quel est le but de tout cela ? finit-elle par demander. Je sais que mon passé t'est indifférent et tu ne m'as pas invitée dans un restaurant comme celui-ci par pure sympathie. Tu as une idée derrière la tête. Tu ne fais jamais rien qui ne serve pas tes propres desseins...

— Pourquoi faut-il qu'il n'y ait que cette alternative ?

Elle lui adressa un sourire acéré.

— Parce que c'est ta façon de procéder, répliqua-t-elle.

Elle regarda autour d'elle, faisant danser sa queue-de-cheval sur ses épaules.

— Je pense que c'est un essai convenable. Comment as-tu appelé ça... un « exercice en situation réelle » ?

Elle fronça légèrement les sourcils en balayant la pièce du regard.

— Si je ne m'abuse, au moins cinq personnes ont déjà pris des photographies de moi — de nous — avec leur téléphone portable. Je pense que c'était ce que tu souhaitais.

Elle se pencha en avant, révélant son superbe décolleté, et murmura :

— « Larissa Whitney et son malheureux fiancé partageant un déjeuner calme et ordinaire, comme des personnes normales. »

Théo prit son verre et but une gorgée de vin. Il ne pouvait pas réfuter ce qu'elle venait de dire. Pourtant, une partie de lui-même aurait souhaité n'avoir aucune arrière-pensée en se montrant avec elle. Secrètement, il aurait aimé

l'inviter à déjeuner dans le simple but d'apprendre à la connaître et de passer un bon moment avec elle. Et il ne reconnaissait pas cette partie de lui-même...

— Ne puis-je pas profiter d'un après-midi en compagnie d'une femme magnifique ? demanda-t-il d'une voix douce. Ne puis-je pas désirer mieux la connaître ?

— Non, fit-elle d'une voix ferme. C'est impossible...

Théo soupira. Il aurait voulu protester. Il aurait voulu tout oublier excepté cet instant et ce besoin urgent qui le dévastait.

— Pourquoi pas ?

— Parce que le seul intérêt que tu trouves en moi c'est ma ressemblance avec une autre femme, riposta-t-elle d'un ton calme. Par conséquent je ne te dirai rien sur moi. Tu n'as pas à me connaître quand la seule chose que tu recherches, c'est elle !

Théo serra un peu plus fermement les couverts qu'il tenait dans ses mains. Il avait passé des années entières à travailler dur pour pouvoir diriger Whitney Média puis, le moment venu, posséder l'entreprise. Il avait tout mis de côté pour se concentrer sur ce seul but. Larissa l'avait aimé lorsqu'il jouait le petit ami modeste et maladroit. Elle avait perdu son intérêt pour lui lorsqu'il était devenu plus Whitney que les Whitney eux-mêmes. Mais ils avaient passé ce marché ensemble, un marché qui était comme la promesse que son rêve se réaliserait. Un rêve qui n'avait jamais été aussi près de se réaliser...

Mais lorsqu'il porta son regard devant lui, de l'autre côté de la table, la ville au-dehors parut s'effacer, l'animation et le brouhaha qui régnaient dans Manhattan s'évanouir... Alors, il ne vit plus rien d'autre que Becca. Son regard mystérieux comme les profondeurs secrètes et froides de quelque forêt oubliée... Son intelligence et sa bravoure... Cette invitation au plaisir qu'elle lui adressait sans en avoir conscience. Mais lui la percevait, la sentait dans la crispation de son corps, sa tension, dans ce désir qui brûlait comme un incendie dans tous ses membres.

Il ne semblait pas pouvoir s'y soustraire. Plus il la regardait, plus il la désirait, à un point qu'il n'aurait jamais cru possible.

— Et si c'était toi que je désirais ? demanda-t-il comme s'il était un homme libre, comme s'il était quelqu'un d'autre. Comme si c'était elle, le véritable rêve. Toi et personne d'autre ?

7.

Une vague de chaleur saisit Becca et elle sentit ses seins durcir sous sa robe. Le sang monta à son visage et les larmes commencèrent à lui picoter les yeux. Elle n'aurait pas su dire si elle respirait encore...

Elle détourna la tête, incapable de soutenir le regard qu'il lui jetait. Il dégageait une telle aura de virilité ! Derrière son costume élégant et son apparence soignée, elle sentait la force primitive, sauvage, du désir qu'elle éveillait en lui. Elle eut la soudaine impression qu'au fond Théo lui ressemblait et, qu'il était lui aussi la proie de cette violente passion qui la consumait. Que tous deux s'accordaient à la perfection.

Mais ils se trouvaient dans un lieu public et tout ça n'était qu'un jeu, une charade ; elle ne saurait jamais qui il voyait réellement en elle.

— Mais ce n'est pas le cas, souffla-t-elle.

Elle aurait voulu mettre plus de force, plus de mépris dans sa voix.

— Ce n'est pas moi que tu désires.

— Tu crois ça ?

— J'en suis certaine.

Il ne fallait pas céder à la panique. Elle devait à tout prix contrôler ses émotions, retenir les larmes qui lui brûlaient les yeux.

— Tout ce que tu souhaites, c'est de réaliser le fantasme que tu nourris depuis des années. Je n'en suis que la spectatrice passive... et le personnage principal.

— Je veux savoir quel goût a ta peau, ton cou et le creux de tes seins. Je veux goûter chaque centimètre de toi. Et puis recommencer...

Partagée entre la défiance et une excitation toujours croissante, Becca sentit son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Sa voix, à la fois grisante et vivifiante, agissait sur ses sens comme une drogue. Elle parcourait son corps comme sa bouche l'avait fait hier soir, embrasant sa peau. Il ne lui était même pas nécessaire de la toucher pour l'enflammer. Elle était effrayée à l'idée de ce qu'il pourrait encore dire et craignait en même temps qu'il se taise. Prise dans un échec d'émotions contradictoires, elle s'interrogeait : comment parvenait-il à la bouleverser à ce point ? Elle n'avait jamais eu de problèmes avec les hommes auparavant. Elle avait pensé que les histoires que lui dépeignaient ses collègues, des histoires pleines de drames, de

rebondissements et d'étincelles, n'étaient que mensonges que l'on aime à se raconter pour embellir son existence. Aujourd'hui, elle voyait les choses différemment. Elle savait avec une absolue certitude qu'elle avait attendu cet homme toute sa vie. Hélas, il aimait une femme qu'il ne pourrait jamais posséder. Une femme qu'elle ne pourrait jamais incarner, quelle que soit sa ressemblance avec elle...

— Je veux aller et venir en toi jusqu'à ce que la seule chose dont tu te souviennes, la seule chose que tu puisses dire soit mon nom, continua-t-il.

— Arrête..., l'implora-t-elle. Nous sommes dans un lieu public. Les gens nous regardent.

— Tu devrais donc te sentir en sécurité.

Partagée entre le désir et la peur de perdre tout contrôle d'elle-même, Becca s'efforça de maîtriser ses émotions. Il semblait si sûr de lui, si serein malgré le tourbillon qui menaçait à tout instant de les emporter...

— Qu'est-ce qui peut t'arriver ici, quand le Tout-New York nous observe ?

— Et que fais-tu de ton plan ?

Elle se sentait fébrile, les seins durcis d'excitation. Des vagues de chaleur parcouraient tout son corps.

— Etait-ce ainsi que Larissa et toi vous comportiez au restaurant ?

L'évocation de ce nom fit l'effet d'une douche froide. Pourquoi se sentait-elle trahie et blessée par sa réaction alors qu'elle avait prononcé le nom de sa cousine à dessein et en toute connaissance de cause ?

— Tu as déjà rempli ta mission, aujourd'hui, rétorqua-t-il.

Désabusée, elle le considéra. Toute la fougue qui émanait encore de lui un instant à peine auparavant avait fait place au masque lisse et étudié qu'il s'était recomposé. Mais ses yeux étincelaient encore et leur lueur semblait la pénétrer, la troublant à un point qui l'inquiétait.

— Larissa a été aperçue en public.

— Magnifique..., commenta-elle entre ses dents.

Il lui prit de nouveau la main.

Elle sursauta et voulut la retirer, mais il la retint fermement. La chaleur qu'il communiquait à sa paume irradiait le long de son bras, descendant jusque dans ses seins et son ventre.

— Mais toi et moi savons ce qui se cache derrière les apparences, poursuivit-il de sa voix suave et chaude.

Becca tressaillit. Ses yeux dont elle ne pouvait plus se détourner lui murmuraient des promesses qui l'embrasaient tout entière.

— Je t'ai déjà dit, murmura-t-elle, que tu ne me connais pas et que ça n'est pas près de changer. Ça ne fait pas partie du marché que nous avons conclu.

— Mais je te connais déjà, assura-t-il en regardant leurs mains liées. Tu es mordante et fière. Des qualités que j'admire. Tu t'es sacrifiée pour ta sœur et ta mère.

— Ma mère...

— ... A fait ses propres choix, poursuivit-il d'une voix douce.

Becca se tut. Ses yeux ne l'enjoignaient-ils pas au silence ? Pourtant une partie d'elle-même refusait de lui obéir, souhaitant se libérer du joug auquel elle se soumettait depuis leur rencontre.

— Mais tu te sens encore responsable d'avoir été rejetée. Et te voilà, telle une poule furieuse au milieu des loups, désireuse de reconquérir ce qui aurait dû te revenir de par ta naissance.

— Tu es un chien lubrique et moi une poule furieuse ? Et quels autres animaux de la basse-cour allons-nous incarner encore ?

— Tu adoptes cette attitude pour te protéger, continua-t-il sans pouvoir réprimer un sourire. Et, parfois, pour attaquer avant d'être attaquée. Et tu ne rends jamais les armes, même lorsque tu sais que tu n'as plus le choix. Tu es l'image parfaite d'un don Quichotte féminin. Cependant, Becca, la reddition n'est pas forcément synonyme de défaite.

— Ne te gêne pas pour en faire usage, dans ce cas ! lâcha-t-elle.

Elle luttait contre un besoin irréprensible de remuer sur sa chaise. Elle aurait voulu retirer sa main, sauter sur ses pieds et se précipiter dehors. Elle pourrait disparaître dans la foule en un instant et être rentrée à Boston dans l'après-midi. Emily et elle trouveraient bien un autre moyen pour s'en sortir !

— Et tu es attirée par moi comme je le suis par toi, ajouta-t-il en caressant sa main.

— Ne présume pas de ton charme, murmura-t-elle.

Son cœur cognait avec force contre sa poitrine, si fort que ses battements semblaient devoir couvrir les bruits du restaurant, de la ville, du monde entier.

— Je ne présume de rien, protesta-t-il. Il me suffit de te regarder.

Un frisson la parcourut. Mais qui voyait-il, au juste, en elle ?

Elle retira sa main brûlante et recula le plus loin possible sur sa chaise. Mais cela n'était pas suffisant. Il semblait si grand, comme s'il occupait tout l'espace, comme s'il n'y avait rien d'autre au monde que lui.

— Ma mère ne savait pas s'occuper d'elle-même et encore moins d'un bébé, lâcha-t-elle.

Théo la regardait. Il semblait attendre, comme à l'affût. Mais elle ne parvenait pas à s'arrêter de parler.

— Elle trouvait des hommes qui l'aidaient d'une manière ou d'une autre, c'est sûr. Une aide toute relative et pas tout à fait désintéressée.

Elle prit une profonde inspiration et ajouta :

— Puis nous nous sommes installées à Boston où elle a fini par rencontrer le père d'Emily. Il était assez sympathique... les rares moments où il n'était pas ivre.

Elle vit Théo remuer sur sa chaise et son regard fut attiré par les puissants muscles de son torse qui roulaient sous le délicat tissu de sa chemise. Il était si beau... Dangereusement beau. Cependant, elle ne devait pas succomber à son charme. A jouer avec le feu, elle ne récolterait que cendres et regrets...

— Elle a fini par le jeter dehors et nous nous sommes retrouvées toutes les trois. Nous avons fait du mieux que nous avons pu, conclut-elle en haussant les épaules.

Elle fut subitement envahie par un sentiment de panique mêlé de ressentiment. C'était comme s'il l'avait forcée à se confier.

— Es-tu satisfait par le récit de mon insouciance jeunesse ?

— Toujours sur la défensive..., remarqua-t-il.

Luttant contre les émotions qui l'assaillaient, Becca soutint son regard. Était-ce une lueur de sympathie qu'elle venait de voir briller dans ses yeux ou... de la pitié ? Cette idée lui donnait la nausée.

— Tu n'as pas à avoir honte.

— Je le sais bien ! Mais ma mère en a toujours ressenti. Elle avait d'autres ambitions pour elle-même. D'autres ambitions pour ses filles... Je pense que si elle vivait encore, c'est elle qui serait venue voir Bradford.

Elle secoua la tête et darda de nouveau ses yeux sur lui.

— Et parce qu'elle ne ressemblait à aucun Whitney, elle se serait humiliée devant cet être abject qu'est son frère et il l'aurait traitée avec dédain avant de la mettre à la porte, pour la bonne et simple raison qu'il en avait le pouvoir.

— Tu as probablement raison, finit-il par dire.

Becca s'efforça de recouvrer son calme. Elle aurait dû trouver cette réponse brutale. Cependant, sa franchise lui paraissait plus apaisante que bien des platitudes.

— Mais le fait que Bradford n'ait pas grand-chose d'humain ne devrait pas t'affecter, continua-t-il. Quelle importance cela a-t-il ?

— Aucune, mentit-elle. Ça m'est égal.

De nouveau, le silence se fit entre eux. D'un geste impérieux, Théo demanda l'addition.

Becca se mordit la lèvre. Elle en avait trop dit, trop révélé et elle se retrouvait dans une position qu'elle aurait préféré éviter. Il ne méritait pas de savoir la moindre chose sur elle. Il ne méritait rien d'autre que ce qu'elle avait consenti à offrir pour de l'argent. Alors, qu'est-ce qui lui avait pris de s'ouvrir ainsi à lui ?

* * *

Le chemin du retour se déroula dans un silence tendu. Nonchalamment assis sur la banquette de la limousine, Théo rédigeait un message sur son téléphone pendant que Becca, le visage tourné vers la vitre, donnait l'impression d'observer la foule animée qui encombraient les rues de la ville. Mais c'était le film des moments qu'elle venait de partager avec Théo qui défilait en boucle dans sa tête. Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser que la nature de leur relation avait changé, durant ce déjeuner. Qu'entre les révélations de la veille et le désir brûlant qu'elle avait eu du mal à contenir aujourd'hui, quelque chose d'important s'était passé.

La voiture s'arrêta près du trottoir et Becca sursauta en sentant la main large et chaude de Théo se poser sur son bras.

Dans un réflexe, elle leva les yeux sur lui. Elle pouvait lire de l'amusement dans les profondeurs de son regard, et aussi cette même énergie qu'elle sentait courir dans ses veines.

— Les paparazzis sont déjà sur le pied de guerre, déclara-t-il en désignant d'un signe de tête le trottoir de l'autre côté de la vitre. Es-tu prête ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, répliqua-t-elle avec sincérité.

Qui pouvait affronter sans broncher ce genre d'intrusion ?

Elle jeta un regard à travers la vitre teintée. Un groupe d'hommes se bousculaient près de la voiture, avides de prendre le plus de clichés possible. L'un d'entre eux tenta même d'ouvrir la portière.

— Ils veulent une réaction, expliqua Théo d'un ton neutre.

Tirée de ses pensées, Becca reporta son attention sur lui.

— Plus tu feras dans l'émotionnel, plus ils apprécieront. Ils sont capables de te dire n'importe quoi pour que tu réagisses comme ils le souhaitent. N'importe quoi, tu comprends ?

Le cœur agité, Becca acquiesça machinalement. Il semblait si serein et imperturbable malgré cette foule de parasites qui hurlait son nom à quelques centimètres à peine de lui. Mais lorsqu'elle le regardait, les battements effrénés de son cœur se calmaient. Il était si... solide. Si confiant. Comme s'il savait qu'il pouvait les sauver tous les deux par la seule force de sa volonté. Comme s'il était une ancre dans la tempête, une ancre à laquelle elle pouvait se tenir.

Et si c'était lui qui recherchait ce genre de publicité, lui qui avait lui-même appelé ces photographes ? Peu importe, après tout ! Lorsqu'il la regardait de cette façon, elle se sentait aussi forte qu'il le croyait.

* * *

Partagé entre la colère et l'indignation, Théo lutta pour recouvrer son calme. Combien de fois avait-il vu Larissa traverser pareille meute aux abois ? Combien de fois s'était-il émerveillé — non sans cynisme, parfois — de cette faculté innée qu'elle avait d'utiliser l'attention qu'on lui portait pour satisfaire ses desseins, faire passer un message ou susciter l'émotion qu'elle désirait. Combien de fois avait-il eu lui-même affaire à eux, regrettant que cela leur confère une certaine légitimité ? Se servant parfois d'eux, comme aujourd'hui...

Les Whitney vivaient sous le regard permanent des médias. Il n'en avait jamais questionné le principe. Il s'était contenté d'en apprendre le plus possible pour en tirer profit. Larissa, elle, avait grandi en apprenant à courtiser l'attention de cette presse. Elle en avait tellement joué qu'il avait fini par prendre conscience qu'il ne savait parfois plus lui-même où finissait la fiction et où commençait la vraie vie de Larissa. Il l'avait laissée se perdre dans ce ballet étrange. Il n'était jamais intervenu, même quand les paparazzis s'en étaient pris à leur couple.

Et cependant, aujourd'hui, il était sur le point de perdre son sang-froid. Il voulait fondre sur eux, faire taire ces êtres mesquins et leurs sordides

insinuations. Il aurait voulu les jeter tous en prison pour diffamation, agression ou tout autre autre motif, car il constatait à quel point cette épreuve était douloureuse pour Becca. Il le percevait à sa respiration saccadée, à la façon dont elle vacillait chaque fois qu'ils criaient le nom de Larissa. Elle donnait l'impression de subir une agression physique. Mais elle continuait de marcher, se montrant plus forte encore qu'il l'aurait cru.

Les paparazzis durent s'arrêter à la porte d'entrée de l'immeuble où les portiers s'étaient rassemblés pour leur en interdire l'accès.

Théo était à bout de nerfs.

— J'aurais préféré éviter cela, dit-il en prenant Becca par le bras pour la conduire jusqu'à son ascenseur privatif.

Il ne distinguait pas ses yeux à travers ses lunettes de soleil mais ses lèvres tremblantes exprimaient toute l'horreur qu'elle venait de vivre. Et pourtant, elle se tenait si droite... Comme si elle refusait de courber l'échine de peur de se briser.

— Sans cette foule à nos trousses, ce déjeuner n'aurait plus eu aucune raison d'être, n'est-ce pas ? répliqua-t-elle d'une voix froide.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière eux.

— Je ne m'imaginais pas une telle cohue, continua-t-elle de la même voix désincarnée. Tous ces appareils photo et tous ces gens qui vous touchent...

Elle redressa les épaules.

— Becca...

— Mais c'est ce que tu souhaitais, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en relevant ses lunettes de soleil pour planter ses yeux dans les siens.

— Je suppose que c'est la raison pour laquelle tu ne m'y as pas préparée. Tu ne souhaitais pas que je montre trop d'assurance devant leurs objectifs. Il fallait que je paraisse fragile, aussi fragile que quelqu'un qui sort tout juste d'une cure de désintoxication.

Théo serra les poings. Il ne s'était jamais autant détesté qu'en cet instant. Le pire, dans tout cela, c'était qu'elle ne le condamnait même pas. Elle s'efforçait juste de déterminer la vérité, et il ne pouvait pas prétendre qu'elle avait tort, qu'il n'avait pas songé à cela.

— Becca, répéta-t-il d'une voix lourde qui lui sembla étrangère. Je suis...

— Épargne-moi tes excuses ! C'est ce dont nous étions convenus. Je n'ai fait que mon travail. T'ai-je laissé entendre que je n'y arriverai pas ?

— Je ne te connaissais pas..., déclara-t-il dans un élan impérieux.

Sans même en avoir conscience, il la prit dans ses bras.

— Non, je ne te connaissais pas. Tout ce que je savais, c'était que tu lui ressemblais. J'ignorais que tout cela serait si douloureux pour toi.

Elle le dévisageait avec une incroyable intensité, comme si elle discernait des choses en lui dont il n'avait lui-même pas conscience.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ça ne m'a pas plu ? Je trouve que j'excelle dans le rôle de la petite princesse gâtée, non ?

Elle eut un rire fiévreux.

— Je le dois certainement à l'héritage génétique des Whitney.

— Ne fais pas ça..., articula-t-il d'une voix rauque.

— Je ne comprends pas. Tu ne veux pas que je joue le jeu en suivant les règles que tu as toi-même édictées ou tu ne veux pas que je m'y révèle douée ?

Théo secoua la tête. Il sentait sous ses doigts le contact doux et ferme du bras de Becca. Il aurait voulu lui répondre avec tout son corps. Il aurait voulu pouvoir mettre un terme à cette situation dont il ne comprenait plus les enjeux.

— Je ne sais pas, admit-il.

Ce qu'il voulait c'était elle, elle et non pas Larissa. Plus que tout il voulait être le genre d'homme qui ne lui ferait jamais de mal, mais il était déjà trop tard pour cela. L'air semblait chargé d'électricité, d'un feu qui provenait de cette femme et qui embrasait tout son être.

Elle soupira et il vit une lueur de désespoir passer sur son visage. Puis elle sourit, si belle et si réelle, et il oublia tout sauf elle.

— Je ne savais pas qui tu étais, Becca. Je te le jure.

— Ne t'en fais pas, murmura-t-elle. Moi, je sais qui tu es.

Puis elle se dressa sur la pointe des pieds, passa un bras autour de sa nuque et pressa ses lèvres contre les siennes.

8.

Becca frissonna au contact de la bouche brûlante de Théo, de son corps puissant pressé contre le sien. Pourtant elle s'arracha à cette étreinte. En levant les yeux, elle vit une ride se creuser entre ses sourcils, qui exprimait à la fois la perplexité et la surprise.

Les paparazzis l'avaient terrifiée. Ils l'avaient encerclée et éblouie avec leurs flashes, se pressant contre elle en l'insultant et en la harcelant de questions obscènes. Lorsqu'elle avait enfin trouvé refuge dans l'ascenseur, elle avait voulu tout oublier, absolument tout. Peu importe que Théo se soit montré aussi froid et calculateur. Il lui avait paru rassurant en comparaison de cette horde de fous furieux.

Elle avait senti ses mains sur elle, senti chaleur et remords dans son regard pénétrant. Alors pourquoi mentir ? Pourquoi prétendre qu'il ne la fascinait pas ? Et si elle devait supporter tous les mauvais côtés de son rôle, ne pouvait-elle pas au moins profiter des bons ?

« Prudence, songea-t-elle, tu es trop bouleversée par les événements, et tout cela allait bien trop vite... »

Elle se sentait à la fois euphorique et désespérée. Il lui semblait qu'elle avait perdu tout contrôle d'elle-même.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, ne trouvant rien d'autre à dire.

— Pourquoi ? Pour m'avoir embrassé ou pour avoir arrêté ?

Becca resta silencieuse puis, lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, elle se rua dans le vaste appartement.

— Et maintenant, tu me fuis, reprit Théo. A croire que tu regrettes déjà ce qui vient de se passer.

L'esprit en ébullition, Becca se retourna. Les yeux de Théo brillaient d'un tel éclat !

— Peut-être n'est-ce pas toi qui m'as embrassé, dit-il d'une voix rauque qui résonna douloureusement en elle. Peut-être n'était-ce qu'un fantôme, invoqué par cette foule dehors ?

— Que veux-tu, au juste ? souffla-t-elle.

Un sourire sensuel se dessina sur les lèvres pleines de Théo.

— Je t'ai déjà dit ce que je voulais. La véritable question est : toi, que veux-tu ?

Se surprenant elle-même, Becca partit d'un rire sensuel.

— Il me semble pourtant avoir été claire.

Théo tendit la main et, saisissant délicatement sa queue-de-cheval, inclina la tête de Becca afin de plonger ses yeux dans les siens.

— Sois plus claire encore, ordonna-t-il.

— C'est moi qui t'ai embrassé, répliqua-t-elle. Mais l'expérience ne semble pas t'avoir captivé.

— Je ne souhaite pas qu'il y ait de malentendu entre nous, Becca, parce que je ne me satisferai pas de demi-mesures.

— Typique ! lança-t-elle. Nous nous sommes à peine embrassés que tu me demandes de décider si je veux coucher avec toi ou non. Est-ce ainsi que tu négocies en affaires ? C'est tout ou rien ? Mais sur quoi puis-je juger du tout, quand tu ne m'éclaires pas sur ce que tu as à offrir ?

— Voyons si je peux t'éclairer davantage, rétorqua-t-il.

Il se pencha sur elle et prit sa bouche avec fougue.

Théo ne se contentait pas d'embrasser, il possédait. Il avait saisi son visage entre ses mains et inclinait sa tête pour approfondir leur baiser. Le goût de sa bouche et les caresses de sa langue l'enivraient, menaçant de lui faire perdre la raison. Une partie d'elle-même lui disait qu'elle aurait dû résister, que cet homme ne voyait en elle que le fantôme de sa fiancée. Mais elle s'abandonna à son étreinte.

Perdant tout contrôle d'elle-même, elle enroula ses bras autour de sa nuque, pressant ses seins contre son large torse. Elle gémit lorsqu'il enfouit sa langue plus profondément en elle et lova son corps contre le sien.

— Théo..., murmura-t-elle.

Il la souleva et d'un geste l'encouragea à serrer ses jambes autour de sa taille. Elle sentit son érection se presser contre le cœur de sa féminité. Enflammée par ce contact, elle se mit à onduler en une danse érotique qui les mit tous les deux au supplice. Avec adresse, il défit sa queue-de-cheval et ses cheveux cascadèrent voluptueusement sur ses épaules. Et de nouveau, il l'embrassa avec une ardeur telle qu'elle eut l'impression de fondre entre ses bras.

— Alors dis-moi, murmura-t-il contre ses lèvres, les choses te paraissent-elles plus claires maintenant ?

— Tu le sais bien, avoua-t-elle d'une voix rauque.

Théo eut un sourire triomphant avant de la prendre dans ses bras et de la conduire à l'étage.

* * *

De la spacieuse chambre de Théo, Becca ne perçut que l'imposante baie vitrée qui offrait la ville comme décor à cet espace sobre aux couleurs toutes masculines. Puis elle se retrouva étendue sur le dos, au milieu de l'immense lit qui occupait la pièce

Elle goûta le silence qui teintait de solennité le regard et les caresses de

Théo. Il lui retira ses bottes puis ôta sa veste et le pull en cachemire qui épousait si plaisamment son torse aux muscles saillants. Quand il se glissa entre ses cuisses, elle poussa un long soupir.

Alors il promena ses lèvres sur son visage et sur son cou tandis que ses mains trouvaient leur place sur la rondeur de ses seins. Une vague de frissons la secoua quand il caressa ses tétons dressés à travers l'étoffe de sa robe. Transportée par son ardeur et les sensations voluptueuses qu'il provoquait en elle, elle se redressa.

Elle avait l'impression d'avoir attendu ce moment toute sa vie, de n'être venue au monde que pour parcourir des mains et des lèvres ses longs et puissants muscles, les sens étourdis par la douceur et la chaleur de sa peau.

Théo recula pour l'observer, son beau visage empreint de ferveur et de passion. Puis il lui enleva sa robe, découvrant un corps dont la splendeur lui arracha un murmure d'admiration. Alors, il prit son visage dans ses mains et l'embrassa de nouveau.

Leurs bouches prirent possession l'une de l'autre avec une passion et une ardeur grandissantes. Elle sentit ses larges mains caresser son ventre puis son dos, l'électrisant tout entière. Quand il prit entre ses lèvres un mamelon douloureusement tendu, elle sentit un plaisir inoui déferler en elle, voluptueuse torture qu'elle crut un instant ne pas pouvoir supporter... Plongée dans un état de transe, elle ondulait des hanches contre son sexe tendu à travers son pantalon.

Il eut un rire léger et plaça une de ses mains sur la soie de sa culotte. Il resta ainsi sans bouger jusqu'à ce que, le souffle court, elle ne contienne plus les mouvements effrénés de son bassin, impuissante à réprimer le désir qui la submergeait.

Sa bouche posée contre la sienne, il fit glisser sa main sous le triangle de soie qui couvrait son sexe. Les doigts de Théo ne tardèrent pas à se glisser dans la moiteur de son intimité. Au paradis, Becca sentit à peine le triangle d'étoffe soyeuse glisser le long de ses jambes.

Ses soupirs se mêlèrent à ceux de Théo. Elle avait passé ses deux bras autour des solides épaules de son compagnon et elle y restait cramponnée, tandis qu'il lui faisait découvrir une volupté insoupçonnée. Puis elle se mit à onduler fébrilement contre sa main, encore et encore, jusqu'à ce qu'une vague de jouissance déferle en elle. Eperdue, elle s'abandonna contre lui, criant son nom.

Lorsqu'elle revint à la réalité, elle se trouvait étendue sur le dos et Théo couvrait son corps de baisers. Ses cheveux noirs et sa peau hâlée contrastaient avec sa propre pâleur. Elle contempla avec émotion son magnifique corps mâle, s'émerveillant devant la ligne fuselée de ses cuisses athlétiques, de son ventre plat et de ses épaules musclées. Il montrait encore une ardeur surprenante à vouloir la combler. Comment cet homme parfait pouvait-il la désirer à ce point ?

Il la saisit par les hanches et caressa son nombril du bout de la langue

avant de glisser de plus en plus bas, ravivant en elle le brasier qu'elle croyait assoupi.

Mais elle le repoussa. Elle n'était pas prête pour cette caresse trop intime. Pourtant, quand il planta dans les siens ses yeux étincelant de désir, elle sentit un frisson la parcourir.

— Je te veux, murmura-t-elle en essayant de le tirer par les épaules. Je te veux en moi...

— Tu es si pressée, la tança-t-il en posant les mains sur ses hanches. Nous nous connaissons à peine.

— Théo...

— Par chance, continua-t-il en écartant doucement ses cuisses, je ne suis pas timide...

Alors il se pencha et pressa ses lèvres contre son sexe.

9.

Elle atteignit une deuxième fois la jouissance, presque immédiatement. Cependant Théo crut qu'il ne parviendrait jamais à se rassasier d'elle. Cette femme l'obsédait ! Elle avait sur lui l'effet d'une véritable drogue. Il ne pouvait s'empêcher de la caresser de sa langue, explorant les replis de sa féminité, savourant le parfum de sa chair. Ce n'est que lorsque des spasmes de volupté la secouèrent de nouveau qu'il s'écarta pour ôter son pantalon.

Debout, il contempla le corps parfait de cette femme qui lui inspirait un désir irrépessible. Ses seins gonflés par le désir, son ventre ferme, la courbe généreuse de ses hanches, sa peau diaphane...

La sensualité surprenante avec laquelle elle s'agenouilla sur le lit pour se presser contre lui, le troubla au plus haut point. Jamais il n'avait autant désiré une femme ! Il ne pouvait plus attendre. Il la souleva contre son torse et la pénétra d'un seul mouvement.

Elle poussa un cri de plaisir en rejetant sa tête en arrière puis referma ses bras et ses jambes autour de lui en une étreinte passionnée... Alors, il bascula sur le lit et commença à aller et venir en elle, s'émerveillant de la douceur des chairs qui s'offraient à lui. Il la possédait enfin !

Il éprouvait le sentiment de l'avoir toujours désirée. C'était comme si elle avait été créée à son intention, comme s'ils représentaient les deux moitiés d'une même orange. Il sourit à cette idée.

Petit à petit le plaisir monta en lui, de plus en plus violent, et il adopta un rythme plus exigeant. Elle s'arc-bouta contre lui, resserrant son étreinte et plantant ses ongles dans les muscles de ses épaules. Excité par son ardeur, il enfouit sa tête dans son cou et en mordilla la peau tendre et laiteuse tandis que l'allure de ses assauts augmentait encore. Soudain, il la sentit se contracter tout entière sous la vague de plaisir qui la submergeait.

Bientôt, Théo se sentit lui aussi transporté par un tourbillon de sensations vertigineuses. Au plus fort du plaisir, il poussa un cri puis, toujours unis, ils s'embrassèrent dans un dernier soubresaut.

Il était encore en elle lorsqu'elle recouvra ses esprits. Quand elle se pressa contre lui, il sentit croître de nouveau son désir. Elle poussa une exclamation de surprise.

— C'était merveilleux, murmura-t-elle d'une voix que le plaisir avait

rendue un peu rauque.

Il sourit et roula sur le dos de sorte qu'elle se retrouva étendue sur lui, ses seins fermes pressés contre son torse, ses formes pleines offertes à ses caresses. Plongeant ses yeux dans les siens, il se retira presque complètement pour se glisser de nouveau en elle avec une lenteur exaspérante qui les embrasa aussitôt.

Elle soupira. Il trouva son visage comme adouci sous l'effet du plaisir. Elle était sienne, désormais, offerte...

— Je te l'ai dit, murmura-t-il en continuant sa lente poussée en elle, je n'aime pas les demi-mesures.

Alors, il prit sa bouche et se laissa porter par la jouissance de l'instant.

* * *

Une semaine plus tard, debout devant l'imposant miroir de sa chambre, Becca apportait les dernières retouches à sa tenue de soirée. Les jours avaient passé comme dans un songe sensuel et lorsque la famille Whitney avait réapparu dans son existence, elle s'était sentie prise au dépourvu. Elle avait presque oublié les raisons de sa présence ici, comme si elle s'était retrouvée dans cet appartement par magie. Comme si sa vie se résumait aux heures qu'elle avait passées dans le lit de Théo où, enlacés, ils s'étaient donnés l'un à l'autre avec une ferveur et une inventivité qui la bouleversaient chaque fois qu'elle y repensait. Théo se révélait aussi exigeant et déterminé au lit que dans la vie. Le patron autoritaire était aussi un amant merveilleux et insatiable...

Mais ce soir, elle devait faire face aux Whitney...

Elle jeta un dernier regard dans le miroir. Elle avait laissé libres ses cheveux dont les mèches auburn cascadaient élégamment sur ses épaules. Elle portait une robe lamée or qui scintillait à chacun de ses mouvements et avait assorti son maquillage aux lentilles vert émeraude qui complétaient ses accessoires. La ressemblance avec Larissa atteignait la perfection.

Sentant la nausée la gagner, elle prit une profonde inspiration. Au cours du petit déjeuner, Théo lui avait annoncé qu'ils dîneraient chez les Whitney le soir même. Il était resté distant, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, comme s'il avait oublié les instants torrides qu'ils venaient de vivre ensemble. Comme si rien n'avait changé en eux. Le choc que cette idée avait suscité en elle l'avait surprise par sa violence.

« Je crois que rien ne me déplairait davantage, avait-elle répondu, s'efforçant de dissimuler sa détresse en s'installant sur sa chaise avec la nonchalance étudiée qui convenait à son personnage.

— Certes, mais tes préférences n'entrent pas en ligne de compte. »

Becca sentit sa gorge se serrer. Sans l'avoir formulé explicitement, il lui avait rappelé sa place. « Réveille-toi, idiote ! avait-elle pensé. Bienvenue dans la réalité. » En effet, la cruelle vérité était qu'il avait beau la vouloir dans son lit, l'entendre crier son nom, lui murmurer des paroles auxquelles elle craignait d'accorder trop d'importance, ce qu'il désirait plus que tout était qu'elle joue le rôle de Larissa. D'ailleurs, peut-être ne voyait-il rien d'autre en

elle que sa fiancée, depuis tout ce temps ? Comment avait-elle pu repousser cette éventualité ? Et comment pouvait-elle encore espérer qu'il soit près d'elle en cet instant, au lieu de l'attendre chez les Whitney ? Espérer le toucher et sentir la force virile de son désir renaître ?

S'arrachant à ces pensées, elle rejoignit le chauffeur qui l'attendait dans le hall. Moins d'une demi-heure plus tard, la limousine s'arrêta au pied de l'immeuble des Whitney. Becca descendit du véhicule à l'invitation du chauffeur qui lui tenait la portière et considéra un instant l'édifice aux allures de manoir. Ce fantôme orgueilleux d'un âge révolu paraissait plus sinistre encore dans le soir tombant. Elle gravit les marches altières du perron. Comment ne pas se prendre pour une héroïne malheureuse allant au-devant d'une fin tragique ? Et pourtant, elle avait parcouru tant de chemin depuis sa première visite en ces lieux ! L'ancienne Becca en bottes et vieux T-shirt semblait si loin, à présent...

Comme elle sentait une étrange tristesse s'emparer d'elle, elle se ressaisit immédiatement et tendit la main vers la sonnette. L'ennemi se trouvait derrière cette porte et il fallait l'affronter...

* * *

Debout au centre d'une des somptueuses pièces que recelait ce palais de l'aristocratie new-yorkaise, Becca faisait face à son austère tante Helen, assise près du marbre froid d'une cheminée sans feu. Les vêtements raffinés de cette femme encore belle, ses cheveux lissés en un carré parfait et ses bijoux discrets mais hors de prix la rattachaient sans équivoque à la classe aisée à laquelle elle appartenait.

— Eh bien, on peut dire que la ressemblance est époustouflante ! observa cette dernière, brisant le lourd silence qui planait entre elles depuis que Becca avait été introduite dans le salon. Il est impossible de le nier.

Elle fronça les sourcils avant d'ajouter du même ton faussement amène :

— Ce tour de force me paraît incroyable... Il est vrai que, la dernière fois que nous nous sommes vues, vous m'avez paru si négligée !

— Vous voulez certainement dire que j'avais l'air pauvre. Un mot qui, pour vous, qualifie quiconque ne possède pas son propre jet et plusieurs résidences secondaires. En somme, quelqu'un de normal aux yeux du reste de l'humanité.

Helen la fusilla du regard.

— Il est regrettable que Théo ne soit pas parvenu à corriger aussi vos manières, répondit-elle avec un sourire glacial. Mais nous ne pouvons peut-être pas tirer meilleur parti d'une personne telle que vous...

Partagée entre colère et indignation, Becca lutta pour recouvrer son calme. D'une démarche indolente, elle traversa la pièce et prit place sur un magnifique canapé aux motifs blancs et rouges. Elle se recomposa un visage impassible avant de porter de nouveau son regard sur Helen.

— Les roturiers peuvent se révéler si difficiles à dresser parfois, ironisa-t-elle. Ces malheureux éprouvent tellement de mal à affecter un snobisme si

naturel chez les aristocrates !

— Malgré ses nombreux défauts, on ne peut pas prétendre que Larissa ne se comportait pas comme une vraie Whitney lorsque la situation l'exigeait, répliqua Helen.

— Cela vous est peut-être douloureux à admettre mais je suis une Whitney, moi aussi. Que vous ayez tourné le dos à votre unique sœur pour conserver sa part de la fortune familiale peut vous attrister — ce dont je doute —, mais je n'en suis pas moins votre nièce.

Elle s'était attendue à ce que cette charge ébranle sa tante. Mais, contre toute attente, un sourire discret flottait sur les lèvres d'Helen, un sourire empreint d'une nostalgie qui accentuait encore sa ressemblance avec... Caroline !

— Je ne retrouve dans vos traits rien du visage de votre mère, déclara sa tante après un long moment. Elle tenait de notre père comme Bradford et moi-même. Mais vous lui ressemblez énormément dans votre attitude. C'est extraordinaire.

Emue, Becca détourna le regard. Sa tante, par cette remarque, avait fait resurgir le rêve secret de son enfance : retrouver sa famille, être enfin reconnue par les siens. Certes, l'accueil qui lui était réservé était loin d'être chaleureux. Cependant, elle avait l'étrange impression d'être enfin rentrée « chez elle »...

— Mais votre apparence est celle de Larissa, ajouta Helen après un moment. Théo a fait de l'excellent travail, comme à son habitude.

— C'est un homme talentueux, admit Becca.

Elle regretta aussitôt ses paroles au regard incisif que lui jeta Helen.

— Théo est l'homme le plus déterminé et le plus implacable que je connaisse, déclara-t-elle. Rien ne peut l'écarter du but qu'il s'est fixé. Absolument rien.

Becca ne put retenir un frisson. Elle avait soudain le sentiment d'être aussi vulnérable que sous les objectifs des paparazzis. Comment Helen aurait-elle pu deviner ce qui se passait entre eux ?

— Ce sont des qualités qui conviennent parfaitement au P.-D.G. d'une entreprise telle que Whitney Média, commenta-t-elle d'une voix teintée d'ironie.

— Il n'est pas non plus du genre à se satisfaire du second choix. Vous avez sans doute pu le constater par vous-même. Théo exige et reçoit ce qu'il y a de mieux. Rien de moins.

Stupéfaite, Becca partit d'un petit rire amer. Cette femme n'exprimait-elle pas toutes les craintes qu'elle s'efforçait de se cacher à elle-même ?

— Je vous prie de m'excuser, fit Becca en retrouvant son calme, mais je ne vous comprends pas. Me mettez-vous en garde ?

— Vous n'êtes pas à la hauteur, argua-t-elle avec la même feinte cordialité. Je ne vous juge pas, je me contente d'énoncer un fait. Je pense qu'étant donné la situation certaines choses peuvent prêter à confusion ou être

mal interprétées.

Etrécissant ses yeux qu'elle dardait toujours sur Becca, elle ajouta :

— Parfois, il peut se révéler tentant d'oublier la place qui nous incombe.

Irritée, Becca s'efforça de juguler l'émotion qui s'emparait d'elle. Il était évident que, pour Helen, l'être naïf et impressionnable qu'elle ne manquait pas d'incarner ne pouvait que tomber sous le charme de Théo sans s'apercevoir qu'il ne voyait en elle qu'un pâle substitut de celle qu'il aimait.

— Encore faudrait-il pour cela que je vous envie, lâcha-t-elle. Ou que je sois jalouse de Larissa, ce qui n'est pas le cas. Je ne veux rien avoir à faire avec ce monde vernissé et malsain qui est le vôtre.

— Si vous le dites ! riposta Helen d'un ton assuré et froid.

Elle se leva de sa chaise et posa sur Becca un regard plein de condescendance avant d'ajouter :

— Mais qu'on le veuille ou non, les faits sont ce qu'ils sont, n'est-ce pas ?

10.

Assis à la longue et solennelle table de la salle à manger, Théo observait Becca à la dérobée. Il se trouvait bien terne à côté de sa brillante création. Becca imitait Larissa à la perfection. Certes, il émanait d'elle plus de feu et de vie qu'il n'en avait jamais perçus chez sa fiancée. Mais qui d'autre que lui pouvait s'en rendre compte ? Cela signifiait qu'il avait réussi au-delà de ses plus folles espérances. Très bientôt, il allait pouvoir mettre son plan à exécution et, grâce à elle, récupérer les actions qui lui revenaient de droit. Il aurait dû s'en réjouir...

— J'espère que vous avez bien étudié votre contrat, dit Bradford en s'adressant à Becca.

— Non, ironisa cette dernière, je préfère signer des documents juridiques importants sans les avoir lus. Je trouve cela bien plus amusant !

Théo réprima un sourire. Il ne fallait pas qu'il se laisse distraire et perde la confiance des Whitney alors qu'il touchait presque au but.

— Vous avez fait sensation dans les journaux, déclara Bradford à mi-voix. Cependant votre comportement désinvolte ne joue pas en votre faveur.

— C'est étrange, répliqua Becca avec nonchalance, mais il me semble qu'aucune clause du contrat ne me contraigne à vous agréer.

Intrigué, Théo considéra Bradford. Meticuleusement, le vieil homme replaça ses couverts sur les bords de son assiette et se tamponna les lèvres du coin de sa serviette. Enfin il leva son regard froid et calculateur sur Becca, assise de l'autre côté de la table. Aucune émotion ne se lisait sur le visage de cet homme qui, depuis qu'il le connaissait, n'avait montré de l'intérêt que pour ses bénéfices et son portefeuille boursier. Un homme qui avait délaissé sa femme et n'avait jamais apporté la moindre preuve d'affection à sa fille.

Théo était sur la défensive. S'il était un tant soit peu courageux, il interviendrait car, à coup sûr, Bradford allait se montrer cruel envers Becca. Mais d'un autre côté, ne devait-elle pas vivre cette épreuve caractéristique de la vie de Larissa pour s'imprégner de son personnage ? Il ne doutait pas qu'elle en sortirait indemne car elle était bien plus forte et farouche que sa fiancée.

— Bon sang ne peut mentir, dit enfin Bradford. Et il ne fait aucun doute que le vôtre est une souillure sur le nom des Whitney.

— Je suis pourtant une Whitney par le sang, répliqua-t-elle. Si vous ne le comprenez pas, c'est que vous manquez des notions les plus élémentaires de la génétique.

— Vous êtes la fille illégitime de ma traînée de sœur, déclara-t-il d'un ton froid.

Outré par la violence de ces propos, Théo jeta un regard inquiet vers Becca. Elle s'était raidie sur sa chaise. Cependant aucun autre signe ne trahissait chez elle l'humiliation qu'elle venait de subir.

— Et je voudrais être sûr que vous ne vous faites pas d'idées quant à votre place ici, continua-t-il sur le même ton. Le contrat est bétonné. Vous toucherez votre argent puis vous disparaîtrez. Vous ne reviendrez sous aucun prétexte. Vous ne nous sollicitez plus. Il vous sera également interdit de vendre votre histoire aux médias quand vous vous retrouverez de nouveau sur la paille.

Il lui adressa un regard faussement paternel avant d'ajouter :

— Vous retournerez dans le trou crasseux dont vous êtes sortie et y resterez !

Théo croisa le regard matois d'Helen.

— Vous n'allez pas rester muet alors que Bradford étrille votre... protégée, observa-t-elle en relevant l'arc parfait de ses sourcils.

— Becca est assez grande pour s'en sortir seule.

Et en effet, elle ne le décevait pas. Elle semblait imperturbable et aussi détendue qu'après une séance au spa. Pourtant, combien de fois Larissa avait-elle fondu en larmes ou hurlé de colère face à son père ? Combien d'hommes d'affaires endurcis n'avait-il pas vus fléchir devant le mépris et la rudesse de Bradford ? Mais Becca, elle, tenait bon.

— Ai-je manqué quelque chose ? demanda-t-elle après un moment. Qu'est-ce qui a bien pu vous faire penser qu'un jour je souhaiterais remettre les pieds dans cet horrible lieu ? Ou simplement vous revoir ? Vous comprendrez, je pense, que je préférerais encore être jetée dans une fosse remplie de serpents !

— C'est facile à dire maintenant, mais je doute que vous penserez toujours de la sorte quand votre petite vie sordide et déprimante vous aura rattrapée, répliqua Bradford, parfaitement maître de lui-même.

— Qu'est-ce qui vous autorise à juger la vie d'autrui ? Les fantasmes que votre esprit malsain peut concevoir à l'égard de ceux que vous regardez de si haut ? Parce que c'est là toute l'expérience que vous en avez !

— Le nom des Whitney a toujours attiré les crapules, riposta Bradford. Votre père, par exemple.

Théo s'aperçut que Becca souriait à présent, l'air presque amusé.

— Il est vrai que vous, mon cher oncle, êtes un modèle pour nous tous.

Toujours en retrait, Théo croisa son regard. Elle le transperçait de ses yeux d'un vert lumineux. Elle semblait le condamner pour son silence, lui reprocher de ne pas intervenir. « N'abandonne pas, pensa-t-il, tu peux

gagner. »...

Il sut qu'elle l'avait compris au discret signe de tête qu'elle lui adressa, les lèvres pincées, avant de se tourner de nouveau vers Bradford.

— Il aurait mieux valu que vous ne soyez jamais venue au monde, ajouta ce dernier de sa voix implacable. Vous avez ruiné la vie de ma sœur.

Tendu, Théo vit Becca reculer sa chaise et se relever. Tout son être incarnait l'élégance. Il n'avait jamais vu femme plus belle et plus sensuelle, et jamais personne n'avait été aussi précieuse à ses yeux. Et pourtant, il savait qu'il la perdrait. Peut-être même l'avait-il déjà perdue...

— J'ai toujours pensé que ma mère exagérât, admit-elle en soutenant le regard froid de Bradford. Mais en réalité vous vous révélez bien plus odieux que ce qu'elle voulait bien admettre. Chaque fois que je tombais sur une photo de Larissa dans un magazine, je ne pouvais m'empêcher de me demander comment quelqu'un d'aussi privilégié qu'elle pouvait échouer de façon si spectaculaire. A présent, je m'étonne simplement qu'elle ait tenu aussi longtemps. Vous ne lui avez laissé aucune chance, n'est-ce pas ?

— Vous ne savez rien de ma fille ! Comment le pourriez-vous ?

— Pour tout dire, je crois en savoir plus sur elle qu'aucune autre personne dans cette pièce. Et ce dont je suis certaine, c'est qu'elle méritait mieux que vous. Bien mieux.

Partagé entre l'admiration et la culpabilité, Théo la regarda se diriger vers la porte.

— Cette petite crise de colère ne change rien, lui lança Bradford. Vous devez remplir vos obligations sous peine d'annulation du contrat.

— Pourquoi cette affaire a-t-elle autant d'importance pour vous ? Peut-être est-ce le seul moyen que Larissa ait trouvé pour vous atteindre ? Si elle se réveille un jour, je ne manquerais pas de la féliciter, car elle a pleinement réussi !

Elle eut une moue de mépris en promenant son regard autour d'elle.

— Je suis tentée de rentrer à Boston et de la laisser gagner, déclara-t-elle d'une voix neutre.

Elle leva le menton et esquissa un sourire avant d'ajouter :

— En vérité, je ne vois rien ici qui puisse m'en empêcher.

Théo resta sans voix tandis qu'elle leur tournait le dos et quittait la pièce. Comment ne pas admirer cette femme ? Et comment survivre une fois qu'il l'aurait perdue ?

* * *

Au prix d'un suprême effort, Becca parvint à dominer ses émotions. Elle avait marché au hasard et finit par se perdre dans le dédale de cette grande demeure. Reprenant son souffle, elle jeta un regard autour d'elle. Une horloge comtoise et des vases en camaïeu bleu disposés sur un alignement de petites tables décoraient le couloir où elle se trouvait. Elle ne reconnaissait pas les lieux mais, d'un autre côté, comment l'aurait-elle pu ? N'en avait-elle pas été tenue à l'écart toute sa vie ?

Elle dut fermer les yeux face à l'intensité des sentiments qui l'assaillaient de nouveau. Si elle devait éprouver de la colère envers quelqu'un, c'était envers elle-même. A quoi s'était-elle attendue ? Tout ce temps, elle avait cru ne s'intéresser qu'à l'argent, et rechercher un moyen d'aider Emily. Mais ce soir, elle avait compris à quel point elle s'était menti à elle-même. Elle venait d'être confrontée à une triste vérité, une vérité à laquelle elle ne pouvait plus échapper. En brillant dans son rôle, elle avait secrètement voulu impressionner ces êtres vils et abjects. Elle avait espéré les pousser à se forger une nouvelle opinion d'elle et à regretter de l'avoir traitée par le mépris durant toutes ces années.

Elle s'était crue endurcie, préparée à endurer les affronts de ce monde superficiel. Mais en réalité, elle était restée la petite fille qui n'acceptait pas d'avoir été rejetée par sa famille. La petite fille qui croyait avoir gâché la vie de sa mère. Elle avait cru avoir fait taire cette partie d'elle-même. Mais le déchirement, la blessure qu'avaient provoqués les paroles de cet homme sans pitié lui prouvaient le contraire.

Elle se haïssait d'être ainsi vulnérable, de souffrir à cause de quelqu'un comme Bradford.

Elle se haïssait d'avoir cru pouvoir incarner la Becca que Théo voyait en elle. Une femme suffisamment forte pour affronter Bradford sans son aide.

Mais, plus que tout, elle se haïssait d'avoir cru un instant que Théo la soutenait en silence, prêt à intervenir. N'était-elle pas seule en cet instant, laissée à elle-même comme elle l'avait toujours été depuis le décès de Caroline ? Elle lutta pour réprimer le sanglot et les larmes qui lui montaient aux yeux.

Elle continua de marcher le long du couloir, attirée par une porte qui laissait filtrer de la lumière. Des images de Théo lui revinrent à l'esprit : son visage viril penché sur elle, ses lèvres brûlantes, ses larges mains... Tout son être semblait vibrer à cette évocation, comme si elle pouvait sentir sa présence. Et, subitement, elle comprit ce qu'elle cherchait à nier depuis si longtemps. Elle comprit pourquoi elle attendait tant d'un homme qu'elle aurait dû considérer comme son ennemi. Elle l'aimait ! Comment cela avait-il pu se produire ? Comment avait-elle pu être assez idiote pour se laisser surprendre ? Cependant, qu'elle le veuille ou non, cette vérité s'imposait. Elle en avait eu le pressentiment lorsqu'elle avait affronté avec lui cette horde de paparazzis. Et plus tôt encore, lorsqu'elle avait éperdument cherché à savoir comment il avait pu nourrir des sentiments à l'égard d'une femme aussi superficielle et perfide que Larissa.

« Félicitations, Becca, se dit-elle. Tu es parvenue à faire de cette situation un véritable cauchemar. » Elle aimait Théo Markou Garcia, un homme qui plaçait l'argent et le pouvoir au-dessus de tout ! Un homme qui croyait aimer une femme qu'il connaissait à peine. Un homme qui ne pourrait jamais l'aimer en retour.

Une fois arrivée devant la porte, elle l'ouvrit et entra dans une pièce

lumineuse à la décoration résolument moderne. Elle se dirigeait vers la fenêtre quand, à mi-chemin, quelque chose attira son regard. Elle s'immobilisa. Une autre pièce donnait sur celle-ci. Le cœur de Becca s'arrêta de battre. Au milieu de ce qui était bel et bien une chambre aux tons froids, un imposant lit d'hôpital occupait l'espace, entouré de machines et d'arbres à perfusion. Allongée sous les draps se détachait une silhouette immobile dont les pâles cheveux reposaient comme un halo doré autour d'un visage qui ressemblait au sien. Larissa !

11.

Becca eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Ses oreilles bourdonnaient. Elle chancela et s'appuya sur l'encadrement de la porte. Cette femme, cette étrangère qui lui ressemblait tant, paraissait si petite dans ce grand lit ! Plus elle l'observait et plus il lui semblait difficile de faire le lien entre la Larissa qu'elle connaissait, celle des magazines et des photos qu'elle avait étudiées, et cette créature blême et silencieuse. L'image de la petite princesse gâtée et arrogante s'effaçait derrière la femme blessée et sans défense qui reposait devant elle. Finalement, Larissa n'était pas si différente d'elle-même. Toutes deux ne représentaient que des pions sur l'échiquier des Whitney, des pions auxquels on n'avait laissé aucune chance...

— Becca.

Théo ! Elle ferma les yeux au son de cette voix profonde qui fit battre son cœur plus fort.

— Tu ne devrais pas être là, dit-il d'une voix douce.

Becca tressaillit lorsqu'il posa la main sur son épaule nue. Son pouce lui caressait délicatement la peau, diffusant une chaleur délicieuse à travers tout son corps.

— Ce n'est pas comme si ma présence pouvait l'importuner, n'est-ce pas ?

Elle se tourna pour lui faire face.

Considérer Larissa autrement que comme une ennemie l'avait transformée, bouleversant sa vision des choses. Mais étrangement, Théo semblait demeurer le même à ses yeux. Si fascinant, si électrique... Son regard lumineux la transperçait avec la même aisance et ranimait en elle le brasier qui couvait dans l'attente. Il n'y avait rien de plus stupide que d'aimer cet homme mais plus elle le considérait, plus la situation lui semblait inéluctable. Comment aurait-elle pu ne pas succomber ?

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien dont je souhaite discuter maintenant.

Comme elle souffrait de ne pouvoir se confier ! Tout comme elle souffrait qu'une partie d'elle-même se raccroche obstinément à la possibilité qu'il puisse être l'homme qu'elle imaginait, un homme qui ressentait pour elle davantage qu'il ne voulait l'admettre.

— Tu as bien tenu tête à Bradford, assura-t-il après un moment.

— Je suppose que c'était le but de l'exercice de ce soir, n'est-ce pas ?

— Si seulement je le savais !

Becca crut voir passer l'ombre d'un regret dans ses yeux assombris. Mais un homme aussi puissant ne devait pas éprouver ce genre de sentiment, et encore moins envers elle !

— Viens, dit-il après un silence tendu. Rentrons à la maison.

Becca prit la main qu'il lui tendit. Pourquoi lutter encore contre ce qu'elle ressentait ? Elle prendrait tout ce qu'il avait à lui offrir, même si elle devait en souffrir.

* * *

Théo se réveilla avant l'aube en s'apercevant que Becca ne se trouvait plus dans le lit. Pris de panique, il se leva d'un bond. Sa frayeur se dissipa lorsqu'il la distingua dans la pénombre de la chambre, pelotonnée sur un des fauteuils en cuir et perdue dans la contemplation de Manhattan.

Indifférent à sa propre nudité, il marcha jusqu'à elle. Le profond désespoir qui se peignait sur ses traits gracieux disparut derrière le sourire avec lequel elle l'accueillit. Il aurait voulu lui demander ce qui l'attristait mais il craignait d'en connaître la réponse. Car qu'est-ce qui avait bien pu la chasser du lit si ce n'était lui ou la situation qu'il avait lui-même créée ?

En silence, il la souleva et la maintint serrée contre lui tandis qu'il prenait place dans le fauteuil. Se délectant du subtil parfum de ses cheveux, il l'entoura de ses bras. Ainsi, il avait l'impression que rien n'existait au monde hormis eux.

— Emily s'est toujours montrée si intelligente, même petite fille, dit Becca à mi-voix. Il m'a toujours semblé évident qu'elle était destinée à accomplir de grandes choses.

Théo se mit à caresser ses longs cheveux. Leur douceur et leur parfum enflammaient ses sens.

— Ma mère avait l'habitude de l'appeler « notre petit professeur ».

Elle rit puis ajouta d'une voix étouffée :

— Elle n'était pas comme eux, tu sais. Elle ne faisait peut-être pas les meilleurs choix pour ce qui concernait les hommes, mais elle n'était pas comme eux. Elle était douce et drôle. Elle n'a jamais été cruelle.

— Avec le temps, les opinions de Bradford et Helen se sont durcies, commenta-t-il. C'est un phénomène courant chez les personnes très fortunées qui, même s'ils n'ont pas bâti le patrimoine dont ils jouissent, cherchent à le défendre par tous les moyens. Rien d'autre n'a d'importance à leurs yeux ; ni leurs épouses, ni leurs enfants, ni leurs frères et sœurs...

Il la sentit frissonner puis, devinant son intention, l'aida à se retourner. Elle demeura un long moment, face à lui, une expression grave peinte sur le visage.

— Je te veux, souffla-t-elle avant de l'embrasser.

Théo s'abandonna à ce baiser. Ses lèvres douces et chaudes étaient

comme une drogue dont il ne semblait plus pouvoir se passer. Elle inclina la tête et gémit contre lui. Il écarta alors la couverture qui séparait leurs corps nus et la serra plus étroitement. Ses seins fermes, la moiteur de ses cuisses, tout en elle le mettaient au supplice.

— Si tu me veux, murmura-t-il d'une voix rauque, alors prends-moi !

* * *

Frémissante de désir, Becca l'accueillit en elle. L'ardeur virile de Théo la remplît complètement, réjouissant sa chair la plus secrète et lui arrachant un cri de plaisir.

Transportée d'extase, elle avait l'impression de perdre le contrôle d'elle-même et, les yeux plantés dans le regard embrumé de passion de Théo, elle commença à onduler dans une danse érotique et enfiévrée.

Il gémit en promenant ses lèvres avides sur son cou et ses épaules. Son souffle chaud faisait naître en elle des frissons délicieux. Ivre de plaisir, elle continuait sa délirante chevauchée qui les transportait aux frontières du plaisir.

Elle s'arc-bouta lorsqu'il agrippa ses hanches pour imposer son propre rythme, heureuse de s'offrir à l'homme qu'elle aimait.

Une première vague l'emporta, violente et irrépressible. Enhardi par le cri de passion qui avait accompagné sa jouissance, Théo raffermir son étreinte et accéléra l'allure.

Des vagues d'une délicieuse volupté la submergèrent tandis qu'il allait et venait en elle, de plus en plus rapidement. Elle se cramponna à ses épaules pour l'accompagner dans cette danse érotique, ivre du sentiment de plénitude qu'il lui apportait. Elle se délectait de le sentir dur et tendu en elle. En cet instant, elle savait qu'il était sien, qu'il lui appartenait...

Sans ralentir son rythme, il se pencha et prit un de ses mamelons durcis dans sa bouche. Et lorsqu'il pressa ses doigts contre le cœur humide de son plaisir, un frisson divin la parcourut, déclenchant aussitôt une nouvelle vague de jouissance. C'était comme si elle avait atteint la félicité. Aussitôt, Théo explosa en elle, poussant un cri qui déchira le silence. Consumée de plaisir, Becca se laissa aller contre lui, incapable de bouger. Epuisée, elle lui sourit et finit par s'endormir sans cesser de penser à lui...

* * *

Lorsque Becca se réveilla, le soleil filtrait à travers la fenêtre de la chambre. Assis au bord de la méridienne dans son élégant costume de travail, Théo l'observait.

Le sourire qu'elle lui adressa s'évanouit sur-le-champ quand elle perçut la dureté qu'affichait son visage. Un frisson la parcourut et elle se redressa, s'enveloppant dans la couverture qui avait été repoussée au pied du lit. Il avait un tel pouvoir sur elle !

— Le moment est venu, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion.

Becca soutint son regard. Son masque ne la trompait plus. Elle percevait de la colère et une certaine angoisse dans ses yeux.

— Chip Van Housen te convie à sa soirée d'anniversaire. L'exercice est risqué, mais c'est l'occasion parfaite de le raccompagner chez lui et de trouver le testament.

— Chip Van Housen ? répéta-t-elle. Ne se demande-t-il pas pourquoi Larissa n'a pas cherché à le voir depuis tout ce temps ?

— Evidemment ! Il s'en plaint à qui veut bien l'entendre. Mais il est trop heureux de croire que c'est par jalousie que je la retiens captive.

— C'est très bien, alors, conclut-elle.

Quelque chose dans ses yeux lui disait qu'elle l'avait déjà perdu. Ou plutôt qu'il n'avait jamais réellement été à elle.

— Tu détestes à ce point les soirées d'anniversaire ? Est-ce la raison pour laquelle tu es assis là comme...

— C'est ce soir, Becca, coupa-t-il.

Sous le choc, Becca vacilla. Elle avait l'impression que tout s'effondrait autour d'elle.

Il s'éclaircit la voix et continua :

— La fête aura lieu ce soir. Si tout se passe bien, tu seras de retour à Boston dans quelques jours.

Becca reçut le coup en plein cœur. Elle avait tant de fois redouté ce moment ! Ce qui la blessait le plus, c'était l'indifférence, la froideur avec laquelle il annonçait la fin de cette comédie macabre. Comme si rien de ce qu'ils avaient vécu ensemble n'avait eu d'importance. Finalement, seuls les documents qu'elle devait dérober comptaient à ses yeux. Le reste n'avait sans doute servi qu'à passer le temps. Helen ne l'avait-elle pas mise en garde ? Et lui-même n'avait-il pas été clair sur ses intentions, et ce dès le début ?

Elle prit une profonde inspiration et rassembla tout son courage pour esquisser un sourire.

— Ce soir, répéta-t-elle en retenant les larmes qui lui brûlaient les yeux. Enfin.

12.

Confortablement installé dans l'un des fauteuils qui meublaient le spacieux dressing de Larissa, Théo regarda Becca mettre la dernière touche à sa tenue. Elle portait une robe provocante qui semblait à la fois dénuder et exposer aux regards son corps de rêve. Elle avait rehaussé ce vêtement vapoureux par un maquillage savant et avait laissé ses cheveux tomber librement sur ses épaules. Enfin, elle avait chaussé des talons vertigineux qui galbaient ses superbes jambes. Elle ne lui avait jamais paru aussi belle que ce soir. Plus il la regardait et plus il sentait la ferveur de son désir se ranimer et contracter douloureusement son corps. Cependant, un sentiment d'amertume s'y mêlait à présent, lancinant et tenace. Un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant. De la jalousie ? Cela semblait probable car l'idée de la laisser à ce parasite de Van Housen lui devenait de plus en plus insupportable. Comment pouvait-il concevoir pareille infamie ? Bon sang, cette femme lui appartenait !

Et pourtant, il lui fallait ces parts de Whitney Média. Il avait déjà sacrifié trop de choses pour se permettre de reculer aujourd'hui. Toutefois, ce qui lui apparaissait autrefois comme la marque d'un caractère fort lui semblait à présent un acte de faiblesse...

— Rafraîchis-moi la mémoire, commença Becca en appliquant son mascara. Quelles sont au juste les raisons qui te poussent à croire que je vais réussir à tromper son amant ?

— Tu les connais, répondit-il avec douceur. Tu refuses simplement d'admettre ce que je t'ai expliqué bien des fois.

— Peut-être parce c'est absurde.

Elle jeta un dernier regard dans le miroir et se tourna pour lui faire face.

— Il sentira que quelque chose ne tourne pas rond, je le sens.

— C'est possible, admit-il en haussant les épaules. Mais tu sous-estimes ton pouvoir de suggestion, Becca. Quand tu te présenteras, tout le monde, Van Housen inclus, admettra d'office que tu es celle que tu prétends être. Personne ne se dira que tu ne ressembles pas tout à fait à Larissa et qu'il se pourrait que tu sois une cousine qui tente de se faire passer pour elle.

— Tu es convaincu que je pourrai tromper cet homme ? Et qu'il ne suspectera rien ?

— Si je pensais le contraire, crois-tu que nous aurions fait tout cela ? répliqua-t-il plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

— Non, en effet...

— Tu pourrais être sa jumelle. Je m'y laisserais prendre moi-même !

Un instant, il vit la souffrance se peindre sur son visage avant qu'elle ne recompose son masque d'impassibilité. Comme il se détestait ! Il aurait voulu tout arrêter pendant qu'il en était encore temps. Mais il ne savait pas perdre. Il n'avait appris qu'à gagner et par tous les moyens. Il gagnerait donc cette fois encore, même si remporter cette longue bataille pour le contrôle de Whitney Média signifiait perdre Becca.

— Très bien, fit-elle en baissant les yeux. Alors, je crois qu'on peut y aller.

* * *

La limousine roulait en direction d'un club huppé de West Village où la soirée de Van Housen devait avoir lieu.

Profondément ébranlée, Becca s'efforçait à grand-peine de masquer la turbulence de ses émotions. Elle ne pouvait pas faire ça, elle ne pouvait pas... Mais elle n'avait pas le choix. Pas seulement à cause d'Emily, mais aussi parce que Théo avait un besoin viscéral de ces parts de la société. Il semblait croire qu'elle était capable de le réconcilier avec son enfance. Si elle avait le pouvoir de lui apporter cela, comment pouvait-elle s'y soustraire ? Elle lui offrirait ce qu'il désirait quel qu'en soit le prix à payer ! Mais comme elle en souffrait !

— Fais en sorte qu'il te conduise à son appartement après la soirée, dit Théo tandis que la voiture ralentissait dans le flot de taxis qui remontaient l'avenue.

— Je n'avais pas oublié.

— En es-tu sûre ?

Becca tourna la tête et croisa son regard. Elle se sentait prise au filet de ces yeux si froids et si calculateurs, comme au premier jour de leur rencontre. Elle aurait voulu pouvoir mettre le plus de distance possible entre eux. Elle avait peur de se jeter dans ses bras pour le supplier de faire cesser ce cauchemar. Théo avait créé cette situation de toutes pièces, et cette mascarade devait prendre fin de cette manière... Comment avait-elle pu l'oublier ?

— Bien entendu ! protesta-t-elle, partagée entre le désespoir et une soudaine colère. J'ai peut-être accepté de me travestir et de me prostituer sur tes conseils, Théo, mais ce manque de jugement flagrant ne m'empêche pas de comprendre ce que l'on attend de moi.

— Je ne me souviens pas de t'avoir demandé de te prostituer, dit-il d'un ton incisif.

— A quoi t'attends-tu ? Que peut bien espérer un homme qui ramène sa maîtresse chez lui après plusieurs semaines de séparation ? Une discussion agréable ?

Elle eut un rire amer avant d'ajouter :

— Ça ne semble pas très réaliste, n'est-ce pas ?

— Si je te comprends bien, articula-t-il, tu crois qu'il est nécessaire de coucher avec lui pour lui subtiliser le testament ?

Becca soutint son regard.

— De quelle autre façon pourrais-je m'y prendre ? C'est la vraie vie, Théo, pas une confortable transaction boursière. Les vraies personnes éprouvent de vrais désirs. Veux-tu me faire croire que tu n'as pas envisagé cette possibilité ?

— Van Housen est généralement trop abruti par les substances qu'il consomme pour représenter une menace sérieuse pour la vertu de quiconque, argua-t-il.

— Je t'en prie, Théo ! Nous savons tous les deux qu'il aura l'intention de profiter de ces retrouvailles. Je trouve ton imagination bien accommodante, mais reconnais que la vie l'est rarement autant.

Quand il tendit la main pour prendre l'une de ses mèches dorées entre ses doigts, elle sentit les larmes lui brûler les yeux.

— Tu sembles à tout prix vouloir que les événements de ce soir te donnent raison.

— Je me contente d'être réaliste. N'était-ce pas ce que tu souhaitais, Théo ? Ce dont il était question depuis le début ? Piéger Van Housen en me jetant dans son lit ?

— Non ! s'exclama-t-il.

Becca put lire sur son visage le conflit intérieur dont il était la proie. Il ne fallait pas qu'elle s'en réjouisse, qu'elle se permette tout à coup d'espérer. Car au fond d'elle-même, elle savait...

— Alors quoi ? insista-t-elle.

Becca sentit ses mains puissantes se refermer sur ses épaules et l'attirer à lui.

— Je ne veux pas qu'il te touche, souffla-t-il avant de l'embrasser.

Il prit sa bouche avec fougue, réclamant son dû. Bouleversée par le brasier qui menaçait de gagner peu à peu tout son corps, Becca se plaqua contre lui. Tout son être vibra et s'abandonnait à ce baiser, à lui...

Mais il s'écarta subitement et se tourna vers la vitre. Son visage avait repris son masque froid et sombre.

— Il me faut ce testament, finit-il par dire d'une voix rauque.

— C'est plus qu'évident, reconnut-elle, amère.

— Tu dis cela comme si les choses n'avaient pas été claires depuis le début, remarqua-t-il, le regard posé sur le spectacle incessant qu'offraient les rues de Manhattan. C'est pourtant le plan qui était convenu et qui te permettra de toucher l'héritage de ta mère.

Becca partit d'un rire blessé. Bien sûr, il avait raison. N'était-ce pas ce qu'elle n'avait cessé de se répéter ? Mais l'entendre l'énoncer ainsi avait brisé quelque chose en elle. Elle avait de nouveau l'impression d'être cette petite fille mise de côté, la bâtarde de la famille Whitney, la parente pauvre. Elle ne

méritait pas Théo. Quand tout cela serait terminé, elle rentrerait chez elle avec l'argent de sa mère, une nouvelle coupe de cheveux et des souvenirs qu'elle chérirait toute sa vie. Rien d'autre ! Mais elle survivrait à ça, à lui. Survivre : sa vie ne se résumait-elle pas à cela ? Elle n'allait tout de même pas pleurer, pas ici, pas maintenant !

— Tu avais décidé tout cela bien avant de me rencontrer, Théo, dit-elle d'une voix sans timbre.

— Je te demande pardon ?

— Admets-le, ce testament compte plus que tout à tes yeux !

— Je ne te permets...

— Plus que moi, le coupa-t-elle.

— Becca...

— Ça suffit ! Ne t'avise pas de prétendre le contraire.

Le désespoir qui la submergeait menaçait de tout emporter. Mais d'une façon ou d'une autre elle garderait la tête hors de l'eau.

L'espace d'un instant, Becca fut incapable de penser. Théo secouait la tête, fixant sur elle un regard douloureux. Lorsque la voiture s'arrêta, il lui prit la main, mais elle demeura impassible.

— Tout ce que je sais c'est qu'il me faut ces documents, Becca. Il me les faut...

* * *

Becca n'eut conscience d'être sortie de la voiture que lorsqu'elle se retrouva en train de marcher à pas rapides en direction du club.

— Becca..., lança Théo derrière elle.

Elle ne put s'empêcher de se retourner. Sa voix avait un tel ascendant sur son corps ! Sa raison avait beau l'exhorter à la prudence, tout son être lui obéissait aveuglément...

— Nous n'avons plus rien à nous dire ! Je sais quel genre d'homme est Van Housen et par quels moyens l'approcher. Je suis apparemment plus consciente que toi des risques que j'encours à passer la soirée avec lui. Mais c'est logique après tout puisque rien de tout cela ne paraît t'affecter.

— Je ne veux pas que tu fasses ça, protesta-t-il, arrivé à sa hauteur.

— Alors, dis-moi de ne pas le faire.

Au moins, elle ne fondait pas en larmes ! Elle eut soudain le sentiment que sa fierté était peut-être la seule chose qui lui restait, en cet instant.

— Becca, dit-il en caressant du pouce le poignet qu'il avait saisi. Je souhaiterais que les choses soient différentes.

— Elles peuvent l'être, répondit-elle en retenant les larmes qui lui brûlaient les yeux. Il ne tient qu'à toi qu'elles le soient.

Le cœur serré, Becca prit le visage de Théo dans ses mains. Il semblait si affligé ! Elle ne supportait pas de le voir souffrir ainsi.

— J'aimerais être un homme meilleur, finit-il par murmurer, mais j'ignore comment faire.

Prise d'une sorte de vertige, Becca se mordit la lèvre pour contenir le

sanglot qui menaçait de l'emporter. Puis elle recula et prit une longue inspiration. Elle le ferait ! D'une manière ou d'une autre, elle le ferait ! Redressant fièrement la tête, elle se retourna et continua d'avancer vers l'entrée du club. Elle l'entendit crier son nom mais ne s'arrêta pas. Combien de temps allait-elle tenir ? se demanda-t-elle en apercevant le tapis rouge, à quelques mètres devant elle. Elle avait déjà tant souffert ! Elle n'en supporterait pas davantage...

— Becca, répéta-t-il, plus proche.

Les nerfs à fleur de peau, elle lui fit face de nouveau.

— Ça suffit ! Les choses sont assez difficiles comme ça sans que tu viennes les compliquer davantage. Soit tu me laisses y aller et me débrouiller seule, soit...

— Non ! N'y va pas !

Déconcertée, Becca le considéra un instant. Son visage n'exprimait ni joie ni douleur, mais de la stupéfaction.

Remarquant le téléphone qu'il tenait dans sa main, elle demanda :

— Qu'y a-t-il ? Que s'est-il passé ?

Il passa une main sur son visage et lorsque leurs yeux se croisèrent de nouveau, Becca crut que son cœur allait cesser de battre.

— C'est Larissa, articula-t-il comme s'il s'efforçait de comprendre ses propres paroles. Elle est sortie du coma.

13.

Dès qu'elle pénétra dans les appartements de Larissa, Becca perçut l'agitation qui régnait dans sa chambre. La pièce bourdonnait des voix du personnel médical qui s'affairait autour du lit pour prodiguer des soins à la jeune femme. Helen et Bradford observaient silencieusement la scène, assis dans le petit salon attenant.

Leurs visages prirent une expression d'horreur à la vue de Becca.

— Grand Dieu ! s'écria Bradford avec une grimace. Qu'est-ce qui vous a pris d'amener avec vous cette créature dans un moment pareil ?

A ces mots, Becca sursauta. Jusqu'ici, elle n'avait pas pris conscience du caractère macabre de sa présence en ces lieux, tout près du lit de la mourante pour laquelle elle se faisait passer. Mais le retour en voiture ne lui avait pas laissé le temps d'y songer. Ils avaient traversé la ville dans un silence pesant qu'elle n'avait pas osé briser. Une seule question l'avait torturée, si inlassablement qu'elle lui avait donné le vertige : qu'est-ce que cela signifiait ? Mais pas un instant elle n'avait songé à l'avenir d'Emily. Comment l'aurait-elle pu quand elle se trouvait elle-même au bord du gouffre ? Tout ce qui lui importait c'était de savoir ce que tout cela signifiait pour Théo. Pour Théo et pour elle.

— Je ne comprends pas ce qui se passe, dit Théo d'une voix rauque qui arracha Becca à ses pensées. Comment est-ce possible ?

— C'est un véritable miracle, déclara Helen dans une attitude pieuse. On ne peut pas appeler ça autrement.

— Je me moque de ce que c'est ! coupa Bradford.

Becca frissonna lorsqu'il lui jeta un regard chargé de mépris.

Puis il ajouta, balayant l'air de sa main en direction de Becca :

— Tout ce qui m'importe, c'est que nous puissions régler les choses nous-mêmes. C'est ce que nous aurions dû faire dès le début au lieu de mêler des étrangers à cette affaire.

— Vous vous plaisez à écarter tout ce qui vous pose problème, n'est-ce pas ? demanda Becca tout à trac. Pauvre Larissa ! Elle qui pensait avoir trouvé le moyen de s'échapper... Au lieu de cela, elle sort du coma et doit de nouveau supporter votre présence. Elle est peut-être le seul problème dont vous ne parveniez pas à vous débarrasser.

— Vous n'êtes rien d'autre qu'une souillure, répliqua-t-il avec son flegme habituel. Une souillure qui arbore le visage de ma fille.

— Prenez garde ! lança Théo.

Ignorant la menace, Bradford se leva et vint se planter devant Becca.

— Si cela n'avait tenu qu'à moi, vous n'auriez jamais remis les pieds dans cette maison. Rien ne me réjouit plus que de vous voir partir sans vous remettre un seul centime de la fortune des Whitney. Ni vous ni votre insignifiante sœur n'en méritez le moindre sou. Pas plus que votre mère avant vous !

Becca fut surprise de se sentir insensible à cette charge. Peut-être que le fait d'avoir tout perdu, y compris son propre cœur, lui offrait une certaine liberté et l'immunisait contre ce genre de personnage ?

— Jusqu'à présent, j'avais cru que ma mère avait souffert toute sa vie d'avoir quitté cette famille, rétorqua-t-elle d'une voix sereine. Maintenant, je comprends qu'elle a eu de la chance de pouvoir fuir cet endroit !

— En effet, commenta Bradford avec un sourire dédaigneux. Quelle chance elle a eue de vivre dans la misère et de passer d'un pauvre type à l'autre ! Sans parler du fait d'épuiser sa santé en s'efforçant d'élever deux morveuses ! Oui, on peut dire que Caroline a été chanceuse.

Il rit avant d'ajouter :

— Et vous devez avoir hâte de pouvoir profiter de la même chance, puisque vous en avez de nouveau l'occasion.

— Bradford ! fit Théo d'un ton ferme. Arrêtez !

Le vieil homme ne sembla pas l'entendre.

— A dire vrai, j'ai pitié de vous, riposta Becca. Vous possédez bien plus que ce que la plupart des gens rêvent d'obtenir un jour et pourtant on peut dire que vous n'avez rien.

— Assez ! intervint Théo en posant sa main sur l'épaule de Becca. Ce n'est ni le lieu ni l'heure pour ce genre de dispute !

— Fichez-moi cette créature dehors, cracha Bradford soudain hors de lui.

Becca comprit que Théo voulait s'interposer entre Bradford et elle. Mais, même si elle appréciait cet acte chevaleresque, elle aurait préféré continuer. Cette joute avait au moins le mérite de lui faire oublier qu'elle venait de tout perdre...

Un mouvement de Théo la rapprocha de la porte de la chambre et Becca ne put s'empêcher d'y jeter un coup d'œil. Le groupe de médecins et d'infirmières qui entouraient Larissa s'écarta légèrement et, l'espace d'un instant, les regards des deux cousines se nouèrent. Puis, de nouveau, les nombreuses blouses blanches encerclèrent le lit.

Becca frémit. Cette pauvre jeune femme méritait mieux que la triste querelle qui se déroulait à quelques mètres à peine du lit qui l'avait vue revenir de si loin ! Et elle aussi devait revenir à la vraie vie. Il était temps qu'elle rentre chez elle.

— Je suis heureuse de me voir délivrée de vous une bonne fois pour

toutes, reprit Becca. Et la prochaine fois que vous aurez besoin d'un sosie pour vos petites machinations, oubliez-moi !

Bradford s'apprêtait à parler mais un mouvement de Théo lui imposa le silence. Becca porta alors son attention sur Helen. Certes, sa tante la méprisait. Mais elle préférait encore cela au semblant de tendresse qui l'avait blessée bien plus profondément que les tirades de son oncle. Alors sans même adresser un regard à Théo, elle leur tourna le dos et sortit.

* * *

— Arrête-toi ! cria Théo.

Machinalement, Becca obéit. Sa voix puissante résonnait encore dans le grand hall d'entrée comme au premier jour de leur rencontre, propageant ses échos à travers tout son corps.

— S'il te plaît, ajouta-t-il.

— Je n'ai aucune envie de m'engager dans une autre querelle, répondit-elle par-dessus son épaule.

Théo la rattrapa et se plaça face à elle.

— Bradford est un imbécile, observa-t-il d'une voix rauque. Il est évident que tu recevras l'argent que tu aurais dû toucher si tu avais rencontré Van Housen ce soir. Personne n'aurait pu prévoir... ce dénouement.

— « Rencontré »..., murmura-t-elle en s'efforçant de paraître amusée. C'est une drôle de façon de présenter les choses.

— Je ne pense pas que je t'aurais laissée affronter ça, assura-t-il d'un ton pressé. Je n'aurais pas pu le supporter.

— Nous ne le saurons jamais.

Il détourna un instant la tête. Lorsqu'il la regarda de nouveau, il affichait le visage froid et impassible de l'homme d'affaires.

— Tu as pleinement rempli ta part du contrat. Tu obtiendras donc l'argent qui te revient, quoi qu'ait pu dire Bradford.

— Ça m'est égal, lui lança-t-elle en balayant l'air d'un revers de la main.

Avec adresse et douceur, Théo lui saisit le poignet. Au contact de sa peau, Becca se tut, très lasse tout à coup. Sa chaleur l'enivrait et lui rappelait... tout ce qui n'aurait jamais dû être.

— Ça n'a peut-être aucune importance pour toi aujourd'hui, mais tu changeras certainement d'avis demain.

Sentant ses joues s'empourprer, Becca retira sa main. Le silence qui s'était installé entre eux semblait les isoler du reste du monde. Plus rien n'avait de réalité que ce visage aimé aux traits vigoureux et ses yeux d'ambre qui brillaient d'un éclat surprenant. Que ces choses qu'ils taisaient tous deux et qui pourtant paraissaient emplir le hall, alourdissant l'atmosphère.

— Je sais que je ne devrais pas te le demander, commença-t-il.

— Alors ne le fais pas, coupa-t-elle d'un ton ferme.

Pourtant elle n'attendait que cela ! Mais comment résister alors, et quitter à jamais ces lieux ?

— Becca...

En l'entendant murmurer son nom, Becca frissonna. Mais son regard croisa son image dans le majestueux miroir qui décorait l'un des murs de la pièce et le souvenir de sa pauvre cousine lui revint brusquement. Dans cette confusion, savait-elle au moins qui elle était ? Comment le pourrait-elle ? Elle s'était perdue dans ce monde factice depuis trop longtemps. Elle avait même commencé à croire qu'elle en faisait partie...

Et par amour pour cet homme, elle avait été sur le point de sacrifier une partie d'elle-même, celle qui avait cru mériter mieux que l'indifférence d'une famille qui était pourtant la sienne. Mais le fait de l'avoir cru ne serait-ce qu'un instant, de s'être crue aimée pour ce qu'elle était réellement, l'avait changée pour toujours.

Elle désirait Théo, certes, mais pas au prix de renoncer à ce à quoi elle aspirait désormais.

— Je mérite mieux que les miettes que je peux obtenir à la table des Whitney, déclara-t-elle d'une voix claire. Je mérite mieux que de toujours me demander qui tu vois lorsque tu me regardes, ou qui tu veux voir en moi. Mieux que le peu que tu as à offrir à la femme que tu aimes...

— Je n'aime pas Larissa, Becca, confessa-t-il.

— Je l'ai compris...

Elle ne pouvait pas se permettre de prêter attention à ce qu'il venait d'avouer. Elle ne le devait pas.

— ... Mais j'ai compris que tu aimais plus que tout le pouvoir, l'argent, l'influence, tout ce dont tu as rêvé durant ton enfance. Je comprends ton ambition mais je mérite mieux, Théo.

— Becca, dit-il d'une voix étranglée.

Le cœur meurtri, elle considéra l'expression douloureuse qui se peignait sur ce visage aimé. Il semblait si perdu... Mais elle devait se montrer forte, plus forte qu'elle n'aurait jamais à l'être à l'avenir. Alors elle se pencha vers lui et, s'imprégnant voluptueusement de son parfum, déposa un dernier baiser sur sa joue avant de lui murmurer :

— Au revoir, Théo.

— Je t'en prie..., souffla-t-il, les poings serrés.

Luttant contre les larmes qui lui brûlaient les yeux, Becca s'éloigna. Elle quittait le seul homme qu'elle avait jamais aimé. Mais du moins, dans cette vie nouvelle qui l'attendait, ne se contenterait-elle plus du peu qu'on voudrait bien lui donner. Elle prendrait ce qu'elle désirait vraiment, ce qu'elle méritait.

* * *

En s'installant au chevet de Larissa ce jour-là, Théo prit conscience d'être pour la première fois seul avec la jeune femme. Il y avait déjà trois jours que celle qu'il avait considérée comme morte s'était réveillée. Sa fiancée... Il ne savait plus trop quoi penser de tout cela. Il vivait dans une totale confusion depuis que les portes de la demeure des Whitney s'étaient refermées sur Becca, brisant net le fil de leur histoire.

Doucement, Larissa ouvrit les yeux et le considéra. Elle ressemblait si peu

à Becca, songea-t-il. Il lui manquait cette farouche volonté qui se lisait dans le regard de sa cousine.

— Là-bas, articula-t-elle en désignant de la tête le salon attenant, j'ai vu... je crois avoir vu...

— Tu n'as pas rêvé, assura-t-il.

Elle sourit et l'espace d'un instant Théo crut reconnaître la Larissa qu'il avait jadis aimée. Celle qu'elle gardait profondément enfouie en elle, à l'abri du regard des autres. Dire qu'il partageait sa vie depuis des années et qu'il ne la connaissait pas !

— Merci, dit-elle. Tu t'es toujours montré honnête avec moi.

Elle se redressa, le souffle court, et s'efforça de s'asseoir. Elle le repoussa lorsqu'il s'approcha pour l'aider.

— Tu devrais te ménager. Tu as besoin de toutes tes forces pour te rétablir.

— J'avais oublié à propos du testament, déclara-t-elle en toussotant. Mon père m'a rafraîchi la mémoire.

Théo se représenta la scène. Il n'avait aucun mal à imaginer à quel pont la conversation avait dû être désagréable.

— Ne t'inquiète pas, je me charge de raisonner ton père.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas te blesser. Je voulais juste qu'il... je ne sais pas...

— Nous ne sommes pas obligés de parler de tout ça, murmura-t-il.

Il ne se rappelait plus la dernière fois qu'elle lui avait parlé aussi simplement, sans aucune arrière-pensée. Il fut un temps où cela aurait changé sa vie, où il en aurait été rempli de joie et d'espoir. Où cela aurait signifié qu'il avait atteint son but. Alors pourquoi se sentait-il soudain si vide ?

— Mais je le souhaite, dit-elle. Je vais modifier le testament afin que tu deviennes mon légataire universel.

Elle prit une courte inspiration et ajouta :

— Et je vais t'épouser. Je ne...

Elle bredouilla un instant puis ses épaules s'affaissèrent et les traits de son visage semblèrent se détendre.

— Je ne résisterai plus, continua-t-elle en le fixant avec des yeux pleins de tristesse et de résignation. Je te le promets.

Théo l'observa en silence. Ce qu'elle avait vécu l'avait transformée, sans aucun doute. Elle lui offrait sur un plateau d'argent ce qu'il avait toujours désiré et il la croyait. Hélas, ses priorités avaient changé, à présent.

— Tu peux garder tes parts de la société, Larissa.

— Mais...

— Garde-les. C'est ton héritage.

— Ça m'est égal. Je me moque de mon héritage !

— Il n'en est pas moins à toi, observa-t-il doucement. Et après avoir vécu l'enfer au sein de cette famille, il se pourrait qu'un jour tu te dises que la moindre des choses serait que tu aies toi aussi ta part du gâteau.

Larissa le considéra un long moment en silence tandis qu'il se passait les mains sur le visage. Il n'aurait su dire depuis combien de temps il ne s'était pas rasé. Son air négligé lui avait valu le qualificatif de « voyou » de la part de Bradford. Mais peu lui importait à présent de montrer son vrai visage, celui d'un homme qui a grandi dans la misère et en a conservé une ambition sans borne. Une seule chose comptait pour lui désormais et il l'avait laissée partir...

— Je te dois des excuses, admit-il.

— Ça m'étonnerait.

Théo éprouva un pincement de regret. Larissa semblait si changée aujourd'hui, dépouillée de tous les masques qui la protégeaient d'ordinaire...

— Je pense n'avoir jamais aimé en toi que la femme que je voulais que tu sois. Pas toi. Pas réellement toi.

Elle soutint son regard.

— Je sais, répondit-elle avec un sourire las.

14.

Lorsque sa collaboratrice passa la tête par la porte de son bureau pour lui annoncer qu'un homme la demandait, Becca sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle prit une longue inspiration avant de déclarer d'un ton qu'elle espérait naturel :

— Fais-le attendre dans le bureau de la réception, je te prie. Dis-lui que je le rejoindrai dès que je le pourrai.

— Je ne pense pas que ça soit le genre d'homme que l'on fasse attendre, remarqua Amy avant de disparaître.

De nouveau seule, Becca se leva et ferma les yeux pour lutter contre le flot d'émotions qui menaçait de s'emparer d'elle. « Il est là », songea-t-elle. Ça ne pouvait être que Théo. Aucun autre homme n'aurait pu impressionner autant la si solide Amy.

Cela faisait deux semaines maintenant que Becca avait quitté la demeure des Whitney. Elle était rentrée à Boston avec le sentiment du devoir accompli et celui d'avoir survécu à cette terrible épreuve. De retour dans son petit appartement, elle avait teint ses cheveux pour leur rendre leur couleur naturelle — et marquer le retour à son ancienne existence. Elle avait retrouvé Emily avec bonheur et avait partagé sa joie en découvrant ses lettres d'admission aux plus prestigieuses universités.

— Je sais que ce n'est pas dans nos moyens, avait observé Emily, la lettre de Princeton entre les mains. Mais j'ai voulu voir si j'en étais capable.

— Ne t'en fais pas pour l'argent, avait déclaré Becca en la prenant dans ses bras. C'est moi qui m'en charge !

Elle était convaincue que Théo lui remettrait sa part d'héritage, lui permettant d'offrir à Emily le futur qu'elle méritait et de remplir la promesse qu'elle avait faite à sa mère. Et pour cette raison, son voyage à New York avait valu la peine, même si elle était revenue le cœur brisé.

Ses employeurs avaient accepté de la reprendre, mais l'avaient hélas affectée au service du plus grincheux et plus exigeant des juristes de la compagnie. Mais du moins pouvait-elle le supporter...

Ce qu'elle n'était pas certaine de pouvoir endurer, en revanche, c'était une intrusion de Théo dans sa vie. Cet homme trop puissant, trop ambitieux, et trop séduisant n'avait rien à faire dans sa vie bien rangée.

Elle allait devoir trouver la force de le lui annoncer. Mais comment y parvenir après toutes ces nuits passées depuis son retour, à brûler au souvenir de ses mains sur son corps, de leurs inoubliables nuits de passion ?

* * *

Combien de temps allait-elle encore le faire attendre ? Ignorant le regard indiscret de la réceptionniste, Théo étira ses longues jambes. Une heure s'était déjà écoulée depuis qu'on l'avait invité à s'asseoir dans la salle d'attente exigüe de cette entreprise juridique de seconde zone.

Soudain, avant même qu'elle n'ait pénétré dans son champ de vision, il sut qu'elle venait d'entrer dans la pièce. C'était elle, sa Becca.

— J'attends ici depuis presque une heure, grommela-t-il en affectant de feuilleter avec intérêt le magazine qu'il tenait dans ses mains. Suis-je assez puni ?

— On est loin du compte, répondit-elle d'un ton brusque.

Théo leva les yeux sur elle. Ses cheveux avaient retrouvé leur couleur châtaine et étaient coiffés en un chignon classique. Elle portait un tailleur qui soulignait sobrement les courbes parfaites de son corps. Des images de Becca gémissant contre sa bouche lui revinrent à l'esprit avec une précision qui fit immédiatement naître en lui un désir possessif et exigeant.

— Bonjour, Becca, finit-il par articuler.

Elle jeta un regard en direction de la réceptionniste et désigna la porte d'un signe de tête.

— Viens. Allons marcher.

Théo posa le magazine et se leva sans cesser de l'observer. Les yeux de Becca semblaient rivés à son corps. Leurs regards se croisèrent de nouveau et il vit ses joues s'empourprer. Il paraissait évident qu'en elle la colère le disputait au désir. Elle devait le haïr, sans aucun doute. Comment pouvait-il en être autrement ? Mais du moment qu'elle le désirait encore, il pouvait espérer parvenir à ses fins.

* * *

Dès leur sortie de l'immeuble, Becca se retourna vivement pour lui faire face.

— Bonjour, Becca ? répéta-t-elle, incrédule. Ai-je bien entendu ? Serions-nous de simples connaissances pour que tu m'abordes de cette manière ?

— Tu préférerais que je te salue d'une autre façon ?

Bouleversée, Becca s'efforça de masquer les émotions violentes dont elle était la proie. Sa proximité l'écrasait, ravivait ses blessures en même temps que l'ardeur de sa passion. Même vêtu d'un simple pull, d'un jean et d'une veste, il dégageait une présence rayonnante qui attirait le regard des passants. Il paraissait éclairer les rues de Boston comme une supernova.

— Que viens-tu faire ici ?

Elle le vit sortir une grosse enveloppe de sa veste et la lui tendre. Elle la prit et la fixa des yeux comme pour en deviner le contenu.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est ton argent. Tu y trouveras aussi quelques formulaires à signer, des portefeuilles d'investissements qui peuvent se révéler intéressants et, bien sûr, une déclaration fiscale.

Il leva les sourcils avant d'ajouter :

— Je serais heureux de te recommander un bon avocat si tu préfères éviter de confier la gestion de ta fortune à l'un de tes employeurs. Il vaut mieux faire preuve de discrétion dans ce genre d'affaires.

Stupéfaite, Becca eut l'impression que l'air lui manquait soudain. Elle tenait entre ses mains une vie différente, la réalisation de ses rêves les plus fous.

— Tu fais le coursier à tes heures perdues ?

— Seulement pour toi, Becca, répliqua-t-il d'un ton suave.

Il se rapprocha et prit son visage en coupe dans ses mains. Becca sentit son désir enfler comme un brasier dévorant et dut lutter contre l'envie de se précipiter dans ses bras.

— Pourquoi m'infliges-tu une telle épreuve ? Est-ce un jeu pour toi ?

Elle frissonna en sentant sa main glisser le long de sa joue et descendre jusqu'au creux de son cou.

— Je suis amoureux de...

— ... tes petits jeux de pouvoir, conclut-elle, prise de panique. De tes conseils d'administration et des plans que tu mets en œuvre pour conquérir le monde. Je sais ce que tu aimes !

— Becca...

— Des femmes qui n'existent pas, continua-t-elle. Des purs fantasmes... Des gens comme les Whitney, qui n'hésiteraient pas une seconde à se débarrasser de toi si tu ne parvenais plus à remplir leurs coffres. Voilà ce que tu aimes. La cupidité et le snobisme...

— Et toi, déclara-t-il avec gravité. Je t'aime.

Une joie intense s'empara de Becca. Puis dans les secondes qui suivirent, elle fut de nouveau la proie d'un profond désespoir. Elle ne connaissait que trop bien Théo et, malgré l'amour qu'elle ressentait pour lui, elle l'avait quitté. Il y avait une bonne raison à cela.

— Non, c'est faux. En tout cas, pas assez.

Elle recula, s'arrachant à ce contact qui ébranlait sa volonté.

— Comment pourrais-je te prouver le contraire ? Parce que je sais déjà que tu m'aimes, même si tu ne l'as jamais avoué.

Il sourit avant d'ajouter :

— Je peux le lire dans tes yeux.

— Pourquoi te dirais-je une chose pareille ? Et qu'est-ce que cela changerait, de toute façon ? Je te rappelle que tu vas te marier. Il n'aurait jamais rien dû se passer entre nous.

— Je ne vais pas me marier.

— Mais... Qu'est-il arrivé à Larissa ?

— Elle va très bien, rassure-toi. Elle m'a demandé de l'épouser et m'a

offert ses parts de la société. J'ai refusé.

— Tu as...

Son cœur tambourinait dans sa poitrine et la tête se mit à lui tourner. Tout semblait soudain si confus !

— Je lui ai laissé ses actions, reprit-il en se rapprochant. Je ne vais pas l'épouser.

— Mais Whitney Média représente tout pour toi !

— Pour tout dire, j'ai quitté l'entreprise.

Le cœur de Becca cessa de battre et le flot d'émotions qu'elle contenait depuis si longtemps céda. Elle considéra Théo un moment, puis fondit en larmes.

* * *

— J'ai encore du mal à y croire, avoua Becca en sortant de la salle de bains.

L'imposante silhouette de Théo se détachait sur la vue magnifique de Boston qu'offraient les baies vitrées de la suite qu'ils occupaient.

Il l'avait conduite, encore bouleversée, jusqu'à cet hôtel luxueux afin qu'elle puisse y pleurer en paix. Il ne l'avait pas quittée, l'entourant de ses bras, caressant son dos, murmurant doucement à son oreille.

Et comme elle avait pleuré ! Elle avait pleuré en pensant à sa mère, au pauvre bébé qu'elle avait été et qui avait chamboulé la vie de cette dernière. Aux épreuves qu'elles avaient traversées, à sa promesse, à l'innocence d'Emily. Elle avait pleuré, s'abandonnant enfin aux émotions qu'elle contenait depuis sa rencontre avec cet homme. Et quand la tempête fut passée, quand toutes ses larmes se furent taries, Théo la tenait encore tout contre lui.

— Pourquoi donc ?

— Tu occupais un poste à responsabilités chez Whitney Média. Pourquoi avoir renoncé à tout cela maintenant ? Juste au moment où tu aurais pu prendre en mains l'entreprise et réaliser ton rêve ?

— Simplement parce que je t'aime.

— Personne ne m'a jamais choisie, assura-t-elle d'une voix troublée. Je suis le second choix. Et toi... tu es le genre d'homme qui ne peut se satisfaire que de ce qu'il y a de mieux.

— Tu es ce qu'il y a de mieux pour moi, Becca, déclara-t-il en se rapprochant d'elle. C'est toi que je veux.

— C'est impossible...

Elle refusait d'y croire.

— C'est pourtant vrai, murmura-t-il avant de la prendre dans ses bras et de l'embrasser.

Transportée de joie, Becca se laissa balayer par la violence et l'ardeur de sa passion. Elle se mit à l'embrasser follement, dévorant ses lèvres pleines, le goûtant sans relâche, se délectant de lui. Elle n'en aurait jamais assez. Jamais.

Puis elle s'écarta pour plonger ses yeux dans les siens. Ils brûlaient d'un tel désir, d'un tel feu ! Elle y lut un amour entier et sans compromis. Elle

n'avait plus de doute à présent. Il la désirait elle et pas cette femme à qui elle ressemblait et qu'il avait repoussée. Alors elle sentit doucement grandir en elle l'espoir. C'était comme si un soleil s'était levé en elle, inondant tout son être de sa lumière bienfaisante.

— J'ai quitté mon emploi au risque de me voir mis à l'index par une des plus puissantes entreprises du monde, finit-il par dire en la serrant plus étroitement contre lui. Et cela pour venir te déclarer mon amour et te dire qu'il n'y a aucune autre issue possible à notre histoire que le mariage.

Becca sourit, s'abandonnant tout entière à l'ivresse que lui procuraient ces paroles.

— Maintenant que je suis l'une des héritières de la fortune des Whitney, ton admirable sacrifice perd un peu de son éclat.

— Je t'aime, répéta-t-il sur un ton plus solennel. La vie paraît si terne sans toi.

— Je sais, murmura-t-elle, émue aux larmes. Je t'aime aussi.

* * *

Plus tard dans la journée, ils savouraient la douceur de leurs retrouvailles, enlacés l'un à l'autre sur le grand lit de l'hôtel. A chacun de ses baisers, chacune de ses caresses, Théo pouvait sentir le changement opéré chez Becca. Elle respirait à présent la confiance, l'espoir et l'amour.

Il prit conscience qu'avec elle il pouvait être l'homme qu'il avait toujours souhaité devenir : lui-même.

— Tu as renoncé à un véritable empire, observa-t-elle en traçant du bout des doigts des arabesques sur son torse. Pour moi.

— C'est vrai.

Il ne s'était jamais senti si accompli, si entier. Il n'avait jamais aimé auparavant. Peut-être ne l'avait-il jamais réellement souhaité ? Alors il s'était attaché à des chimères. Mais à présent, il avait le reste de sa vie pour aimer cette femme et recevoir son amour en retour. Et tout cela était bien réel.

— Mais n'aie crainte, mon amour. Je suis Théo Markou Garcia. Je bâtirai un autre empire. Je suis doué pour ça.

Titre original : THE REPLACEMENT WIFE

Traduction française : PAUL CARVALHO

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2011, Caitlin Crews. © 2012, Traduction française : Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-3889-2

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

CAITLIN CREWS

Un scandaleux mensonge

Lorsqu'elle prend connaissance de l'odieuse proposition de Théo Markou Garcia, Becca est scandalisée. Comment cet homme imbu de lui-même, visiblement habitué à imposer à tous ses moindres désirs, ose-t-il lui demander de se faire passer pour sa fiancée ? Ne sait-il pas que si elle accepte, c'est sa famille qu'elle devra affronter — une famille qui la hait depuis toujours ? Pourtant, Becca le sait, elle ne peut guère se permettre le luxe de faire éclater sa colère : si elle veut assurer un avenir à sa petite sœur, dont elle a la charge, elle va devoir accepter le marché de Théo...

collection *Azur*